F.-T. MARINETTI

—

Le
Roi Bombance

TRAGÉDIE SATIRIQUE EN 4 ACTES, EN PROSE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMV

LE ROI BOMBANCE

DU MÊME AUTEUR

LA CONQUÊTE DES ÉTOILES, poème épique (Editions de *La Plume*, Paris).

D'ANNUNZIO INTIME (Editions du Journal *Verde e Azzurro*, Milan).

LA MOMIE SANGLANTE, poème en prose (Editions du Journal *Verde e Azzurro*, Milan).

DESTRUCTION, poèmes lyriques (Librairie Léon Vanier, éditeur, Paris).

EN PRÉPARATION

LES FEMMES EN JAUNE, poème.

LES PORTEURS DE SOLEIL, roman.

LE ROI DES RUES CHAUDES, roman.

F.-T. MARINETTI

Le Roi Bombance

TRAGÉDIE SATIRIQUE EN 4 ACTES, EN PROSE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

MCMV

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Douze exemplaires sur papier de Hollande,
numérotés de 1 à 12

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

1406

A MON CHER MAITRE ET AMI

PAUL ADAM

F. T. M.

PERSONNAGES

SAINTE-POURRITURE

Grand fantôme spiralique de brume qui s'effile en quenouille bleuâtre, dont la tête camarde rougeoie — durant le jour — comme un soleil couchant, et verdit — durant la nuit — fluette et satinée comme la face de la lune reflétée par un marais. Ses immenses bras flous, pareils à des écharpes de fumée, caressent les horizons.

LE ROI BOMBANCE

Son vaste nez bourgeonnant l'annonce de très loin; une houppe de cheveux blonds enfarinés s'échevelle au milieu de son front; deux lourds anneaux d'or tirent ses oreilles moussues; deux favoris d'étouppe semblent élargir ses joues rebondies et rougeaudes.

Sur l'occiput oscille une toque de velours couleur chocolat en forme de boudin, avec un épi de blé en guise de plume; son justaucorps de velours crème craque sous l'effort de la bedaine qui surplombe les cuisses revêtues d'un maillot sang-de-bœuf.

Il marche péniblement comme sur des charbons ardents, posant sur le sol, avec angoisse, ses pieds endoloris malgré l'ampleur des brodequins marrons. Sur le côté

gauche cliquette « *La Succulente* », longue épée d'or finissant en cuillère. Il porte à la main une fourchette d'or grenelée de pierreries (enseigne du pouvoir suprême) et — suspendue par un bout sous le menton — une serviette orfrazée, comme s'il se levait de table à toute heure.

PÈRE BEDAINE

Chapelain du Roi Bombance.

Semblable à une colossale bonbonne au goulet goîtreux, surmontée en guise de tête ou de bouchon par une vessie de saindoux. Il porte la tunique blanche des Dominicains avec une très longue chaîne d'andouilles pour ceinture.

TOURTE, SYPHON, BÉCHAMEL

Marmitons sacrés. Haillonneux durant le 1er acte, ils portent — durant les IIe, IIIe et IVe actes — le riche uniforme des Cuisiniers du Bonheur Universel : grand tablier de moire blanche, tuyauté de longs plis sur les flancs. Très hauts bonnets de cuisinier en fourrure blanche, sertis d'émaux et incrustés de cabochons. Ils brandissent chacun une casserole d'or à long manche.

SOLEDOR, CARPEBLEUE, FRETIN

Vassaux du Roi Bombance.

Très longs, très maigres, en maillot vert ; cuirasse énorme en forme de chaudron ; casque rond en forme de casserole ou lèchefritte d'or sur l'occiput en guise d'auréole. Ils brandissent, chacun, une louche d'argent à très long manche.

VACHENRAGET

Surintendant des cuisines. Premier conseiller du Roi Bombance.

Long, osseux, profil tranchant olivâtre. Grand tablier de pourpre strié d'écarlate et de vert, broché de ramages roux et tuyauté de longs plis sur les flancs ; casqué d'une énorme chantepleure renversée et panachée de coquelicots. Il porte dans sa main un long coutelas d'argent incrusté de rubis.

POULEMOUILLET

Surintendant des caves. Second conseiller du Roi Bombance.

Emmitouflé d'une bonne graisse rose et d'un flegme inébranlable. Profil moutonnier, des yeux furtifs de victime ; deux grosses nattes d'étoupe bouffent sur ses tempes.

Grand tablier de satin blanc, broché de ramages bleu pâle, tuyauté sur les flancs. Sur l'occiput, lèchefritte d'or en guise d'auréole. Il porte un écumoir d'argent serti de diamants.

ESTOMACREUX

Chef des Affamés. Tête spectrale sous la tignasse noire ; la bouche vaste d'oreille en oreille, envahie par une broussaille de poils fumeux. Long corps en tire-bouchon ; énormes pieds nus, osseux ; chausses grises en loques ; la poitrine nue sous une houppelande grise et flottante. Il porte en sautoir un cornet à bouquin et sa main droite brandit une longue fourchette à deux dents pour piquer la viande dans les pots.

ANGUILLE

Conseiller de tout le monde comme-il-faut. Mime et comédien improvisateur. Très grand, désossé, en maillot vert changeant et souquenille puce. Crâne allongé, décillé, glabre et chauve, balafré sur le fuyant de la tempe gauche par la ruade d'un coursier royal. Visage animé aux yeux espiègles. Il a les bras démesurés, les mains cadavéreuses et le dos en courbette.

ALKAMAH

Pèlerin en cagoule noire. Longue barbe rousse tressée. Visage d'une pâleur incandescente en forme de triangle scalène, sous un capuchon pointu très haut, comme un pignon enfumé. Il est chaussé de souliers à fine pointe de scorpion et porte suspendu à la ceinture des chapelets, des couteaux étincelants et des fioles oblongues pleines de liqueurs sinistres. Il trébuche continuellement dans sa marche, en s'appuyant sur le bourdon qu'il tient à deux mains.

Un bruit de coutellerie diabolique l'accompagne.

L'IDIOT

Poète de son métier. Un casque brisé sur la tête; de longs cheveux d'un blond ardent ombragent les tempes creuses d'innombrables boucles, dont le vol impérieux jure cruellement avec la mélancolie exténuée du visage.

Maigre, dégingandé, en maillot bleu constellé d'étoiles d'or ; jaquette militaire en lambeaux, garnie çà et là de pointes de fer émoussées. Sur son dos, un bouclier de peau aux lourdes ferronneries rouillées. La cithare

sous le bras gauche. Un tronçon d'épée dans la main droite.

MASSUE (*1er Fort*), REQUIN (*2e Fort*), GUEULETON (*3e Fort*), BUTOR (*4e Fort*)

Affamés puissants, partisans d'Estomacreux. Ils sont vêtus comme des porchers en caban boueux et en braies (hauts de chausses) couleur d'ardoise, rapiécées.

VERMICELLE (*1er Faible*), CROUTON (*2e Faible*), DENTS-POINTUES (*3e Faible*), CANARD (*4e Faible*).

Affamés faibles, partisans des Marmitons sacrés. Il sont vêtus comme les Forts.

UN PATRE-GUETTEUR

LE VAMPIRE PTIOKAROUM

VALETS DE CUISINE, *gardiens de la paix digestive.*

Blancs tabliers de laine. Sur la tête un entonnoir renversé — en guise de casque — panaché de persil. Ils tiennent à la main des fourchettes à deux dents, des tisonniers et de longues cuillères.

CHANOINES ET PRÊTRES, VENDEURS AMBULANTS

En haillons variés de pauvre camelot.

HYÈNES ET HIBOUX

L'action de cette tragédie satirique se passe dans le royaume des Bourdes, à une époque vaguement médiévale.

PREMIER ACTE

LES MARMITONS SACRÉS

Cet acte évolue au milieu du grand parc royal, dans un vaste rond-point de l'allée centrale, qui se prolonge dans le sens du spectateur jusqu'au Château Bombance.

Au fond de la scène, à cent mètres de la rampe, se dresse le château aux verrières miroitantes et ogivales, exactement pareil à une colossale tourte étincelante, crénelée de sucreries roses, et flanquée aux quatre coins de tourelles vertes dont les meurtrières blanches semblent crever la crème de Chantilly.

Les marbres incarnadins du perron, emmitouflés à demi d'une végétation fructifère, allèchent le regard, au bout de l'allée.

Le château et le parc royal sont dominés — à l'arrière-plan — par une énorme superposition d'architectures appétissantes qui s'étagent en plein azur. On dirait au loin des colonnades de chocolat, des terrasses beurrées d'or, des balcons de nougat ajourés, et des miradors aux arceaux festonnés de fruits confits, accrochés en surplomb aux nuages du ciel.

C'est un savoureux midi de mai, couleur de miel, tout parfumé de pâtisseries légères et ronronnant de cloches funéraires.

ANGUILLE s'approchant d'Estomacreux tandis que le son perturbant des cloches grandit dans l'air ensoleillé.

Qu'y a-t-il donc de nouveau ?

VOIX DE PRÊTRES, lointaine.

Requiem... Æternam !...

LES AFFAMÉS, entourant Estomacreux.

Qui donc est mort ?...

On voit sortir des portes du château royal un cortège de valets de cuisine qui descend les marches du perron et s'avance lentement vers la rampe. Ils sont armés de longues broches qu'ils brandissent et abattent contre le sol en cadence, pour ouvrir un passage dans la foule. Cependant, vers la gauche, retentissent d'innombrables voix féminines rauques et douces, dont les chants alternés se mêlent au bruissement d'une foule qui piétine.

VERMICELLE, entrant effaré, haletant.

Ciel ! Ciel !... Quelle chance !... Pourvu qu'elle ne revienne plus, la garce!...

SYPHON, entrant par la gauche.

Les femmes s'en vont en masse. Elles émigrent dans le royaume des Crotules. Tant mieux !... Ecoutez, mes amis...

LES AFFAMÉS, entourant Syphon.

Qu'y a-t-il ?

SYPHON, pérorant avec emphase.

Mes amis, je vous annonce que la cause de toutes nos indigestions est abolie. L'estomac social est sauvé du moment que les femmes nous quittent. Quant à la conservation de l'espèce... pas la peine

de procréer, avant d'avoir résolu le grand problème intestinal du monde ! En vérité, il faut bénir le ciel, car la dégoûtante sobriété des femmes et leur luxure habituelle embrouillaient depuis longtemps nos idées digestives.

A table, leurs mamelles proéminentes nous cachent la splendeur des mets !...

Elles ne savent pas apprécier le fumet des vins, car elles flairent partout le relent des boucs. Leur sexe est si conservateur et si usurier qu'elles interrompent volontiers un bon dîner pour faire l'amour. Leur luxure rend nos crânes chauves, reluisants et pointus. Oh ! mille fois maudites leurs chevelures plus inextricables que les forêts vierges ! Que de fois leurs chevelures n'ont-elles pas bâillonné l'éloquence de mes rots béats. Quand les femmes nous embrassent durant la nuit, c'est le passé noir, chargé d'irréparable qui encombre notre épigastre. La mienne, voyez-vous, prétendait monopoliser mon sexe qui est collectionneur révolutionnaire et hasardeux.

Hurrah ! Sa majesté la Reine Trempette est partie elle aussi !... Tant mieux !... Plus de femmes !... Nous pourrons mieux nous empiffrer et, vautrés, les coudes sur la table, roter formidablement sous le nez crochu du soleil !...

VOIX DE FEMME, lointaine.

Tu me laisses ainsi partir, moi et les mioches?... Canaille ! Bigot !... Cagot !... Impuissant ! Ragot !...

Sale croquant!... Tu me la payeras!... Tu crèveras d'une sainte indigestion!...

VERMICELLE, rajustant ses habits déchirés comme après une lutte.

Voyez-vous ça?.. (*Criant vers sa femme.*) Fiche-moi la paix... (*Une pause; puis, avec tristesse.*) Mais qui vas laver et rapiécer les nappes?.. Il me faudra brosser et rafistoler mes hardes sales et décousues!..

CROUTON

Pas la peine de se faire beau!... Avec qui veux-tu donc te remarier?

VERMICELLE

Nous n'avons plus personne en qui vider nos moelles et nos goussets! Avec nous, finit l'humanité!... Pas besoin de faire des épargnes, pour les croquemorts!...

L'IDIOT, dansant et trépignant de joie.

Les femmes nous quittent... Faut-il pleurer?... Ah! bah!... Elles ont vidé mes os sans remplir mon cœur... Leur amour est cloîtré!... Les courbes suaves de leur corps — pareilles à des collines lointaines — m'invitent toujours à les gravir pour explorer dans leurs replis telle vallée parfumante et telle grotte enchantée!... Mais le panorama est toujours décevant au lamentable pèlerin que je suis!... Fleurs et fraises pourries, fades ou rances!...

Mon cœur a toujours froid quand je les embrasse !... En vain me tourmentè-je pour pénétrer leur âme !... Hélas !... les femmes ne sont que les instruments grossiers de nos luxures solitaires... Je ne suis jamais aussi seul que dans le lit de ma maîtresse... et pourtant elle est jeune, chaude et corpulente. Les femmes ?... ce sont des vessies que nous aimons farcir de notre sang de cochon... Elles deviennent aussi des andouilles très savoureuses, mais qui ne se laissent pas manger !... C'est fatigant d'en lécher sans fin la peau avec passion !... Moi, je les ai remplies de vent !... Mais elles éclatent comme des bulles de savon quand je les lâche en plein ciel !... Seulement, c'est ennuyeux... Il me faudra modifier les dédicaces de mes chansons !...

ESTOMACREUX, entrant par la droite.

Au diable, les femmes !... et bon débarras !... Elles n'entendent rien aux droits et aux devoirs de l'Estomac !... Elles méprisent l'Intestin Universel !... (*On entend la voix grandissante des prêtres.*) C'est autant de gagné, car la famine s'élargit... nous serons moins à la curée !... (*Bas à Syphon.*) La révolution est prête !... et voici la mort de Ripaille qui vient à propos !...

VOIX DE FEMMES, lointaines.

Viles ganaches !... Goujats !... Impuissants !...

LES AFFAMÉS

Quoi ?... Ripaille est mort ?...

SYPHON, pérorant.

Oui, mes chers Bourdes, Ripaille n'est plus... Vos estomacs sont enfin délivrés de ses lois implacables !... Bientôt, grâce à mes conseils, vous pourrez tous vous asseoir à la table du Festin Idéal. Tous, tous, croyez-le !... (*Prenant à part Estomacreux, à voix basse.*) Au premier signal, tu ameuteras les Bourdes. Il faut qu'ils crient, tous ensemble : « Vive Syphon !... Vive Tourte !... Vive les Marmitons !... » Et dès que le roi sera détrôné, je te nommerai surintendant général des cuisines. (*A haute voix.*) Chers Bourdes, le jour du Festin est proche !... Demeurez calmes en attendant !... Grâce à nous,.. grâce à la révolution intestinale du monde que nous préparons, vos libres Estomacs enfin immortalisés cesseront de vieillir !... La joie de nos visages éclatants de bien-être et d'ivresse épouvantera la mort et imposera au Temps l'ordre de s'arrêter ! Nous chasserons de la contrée le fantôme exécré de Sainte Pourriture, qui voudrait nous empoigner aux entrailles. (*Etendant le bras pour désigner les étangs verdâtres qui cernent le Château Bombance*). Ces fétides Etangs du Passé qui empoisonnent et assoupissent nos grands estomacs voraces... ces Etangs du Passé.. nous les comblerons, jours après jour, avec les

excréments odorants et copieux de nos intestins divinisés.

LES AFFAMÉS

Bravo!... Vive Syphon!...

ESTOMACREUX, à voix basse, à Syphon.

Tu peux compter sur moi. (*S'adressant aux Bourdes qui arrivent de tous côtés.*) Le grand Ripaille est mort. Le premier cordon bleu du Roi Bombance n'est plus!...

ANGUILLE, se haussant sur les épaules d'un affamé.

O gué! O gué! C'est jour de liesse!... Le Roi nous offrira certainement un somptueux dîner funèbre... Tiens!... C'est le Roi en personne qui mène solennellement les funérailles de son cuisinier... Regardez donc le Roi... son ventre énorme oscille... là-bas sur le perron du château. (*S'adressant à l'Affamé qui le soutient.*) Tu vois... là, là... sa fourchette d'or qui resplendit!

L'AFFAMÉ

Je ne vois rien. Anguille, descends donc, tu me broies les épaules!

ANGUILLE

Ah! voilà la houppe enfarinée de son crâne auguste!... Voici la bière!... Quel honneur!... De mémoire de Bourdes, oncques n'apparut bière aussi riche!... Oh! les jolis enfants de chœur... Ils

sont dodus, farcis... succulents de lumière... On dirait des œufs bariolés de Pâques!...

L'IDIOT, se faufilant au premier rang des Bourdes pressés et refoulés de part et d'autre, par le cortège funèbre.

Pourquoi donc tout ce faste?...

LES AFFAMÉS

Tais-toi donc, imbécile.

Ils chassent l'Idiot.

LES VALETS. A la tête du cortège, s'avancent les valets de cuisine qui refoulent la foule en la piquant de leurs longues fourchettes avec force injures et crachats.

Holà! les gueux!... les mal nourris!... les maigrelets!... Pouah!...(*Crachant.*) Estomacs étroits!... Intestins inodores!... Retirez-vous!... A bas les chapeaux!... le Roi Bombance va passer!... Baissez la tête, intestins desséchés!... Rendez les honneurs au grand Ripaille. Vite décampez!... Goinfres!...

LE PÈRE BEDAINE, flanqué de prêtres et chanoines en chasubles, et suivi des enfants de chœur.

Requiem Æternam!... Deus... meus... recipe animam sanctificatam Ripalliæ, filii tui, quia fuit Ripallia protector atque benefactor regalis nostræ digestionis!... Requiem Æternam!...

TOUS

Amen!...

Suit un grand silence durant lequel le Père Bedaine tire lentement un grand aspersoir d'une casserole que lui pré-

sente un enfant de chœur, et le brandit tout ruisselant d'une sauce jaune et par fumée. Puis, se tournant lentement, il en arrose la bière qui s'avance, et qu'il laisse passer devant lui, en s'écartant sur la gauche.

LE PÈRE BEDAINE

Asperges me hysopo... et mundabor...

TOUS

Amen !...

ANGUILLE

Tiens ! regardez donc le Père Bedaine... Quel beau ventre mystique et guerrier ! Il marche serrant les cuisses et portant haut son ventre comme un tambour !...

LE PÈRE BEDAINE

Asperges me...

CROUTON

Comme un ostensoir !

ANGUILLE

On le dirait enceinte. Ah ! son ventre oscille, son ventre lui échappe d'entre les bras... Et quels bras !... on dirait des jambonneaux !...

CROUTON

Je te jure que son ventre est détaché de lui. C'est sa brouette à provisions !...

ANGUILLE

Il a l'air d'un esclave qui porte son maître dans ses bras pour traverser le gué d'un torrent impétueux.

ESTOMACREUX

En effet il a peur de tomber... Il chancelle. Il finira par tomber, nez contre terre par-dessus son ventre...

ANGUILLE

Oh ! non, il ne tombera pas, car c'est un prudent équilibriste sur la boule roulante de son ventre !

ESTOMACREUX

Allons donc ! ce n'est qu'un rat grimpant sur un gros œuf.

L'IDIOT, juché sur le tronc d'un arbre mort.

Ah ! le beau spectacle !.. (*Tout en montrant d'un geste ingénu les somptueuses draperies du catafalque.*) Voilà de merveilleuses perdrix brodées en or sur le velours noir... Des macaronis fumants de pourpre et d'argent... Des dindes de soie incarnadine lampassées de truffes adamantines... Des sauces couleur de rubis... de vrais rubis tissés dans le drap !..

LES AFFAMÉS

Vive le ventre du Père Bedaine !...

L'IDIOT

Je chanterai la splendeur appétissante du cata-

falque... et le ventre de Bedaine, bombé par la brise favorable, comme une voile dans la longueur du mât. Quelles funérailles!... Mais qui donc est mort?

VALETS DE CUISINE

Silence, vil estomac étroit!... Intestin inodore! Descends de là!...

LES AFFAMÉS

Oui, descends donc, l'Idiot!

Ils secouent le tronc de l'arbre pour faire tomber l'Idiot.

L'IDIOT

C'est vraiment plus beau qu'à la Fête-Dieu. Certes l'on a dû saccager les jardins, les landes et les vergers à cent lieues à la ronde... Voici une foule énorme qui arrive. Tous les Bourdes du monde processionnent en portant des fleurs de pommier!... Ils en sèment partout... On dirait de la neige rose... D'autres ont des masses d'or sur la tête... Ce sont des touffes de genêts épanouis. D'autres ruissellent de pourpre violâtre... Ce sont des fleurs de violiers!... Les chemins sont tous bariolés. Je jure et je crois qu'un arc-en-ciel magnifique vient de tomber sur les vertes prairies.

LES VALETS

C'est un fou!...

Ils déposent un instant le catafalque sur le devant de la scène parmi des

effeuillements de pétales, l'égouttement des goupillons brandis, le cliquetis des encensoirs. Puis ils repoussent à droite et à gauche la foule avec force injures et crachats, pour former une ruelle circulaire autour de la bière. Quelques-uns marmottent des prières en mangeant... goulument des fleurs.

ANGUILLE, sautant.

Oh! que c'est doux... entendez la bouche et le ventre de Bedaine qui ronronnent de prières bénies comme une marmite.

Il se faufile en tapotant au hasard, avec sveltesse, sur les ventres des prêtres qui sont aussi volumineux que le concède leur rang hiérarchique.

LES PRÊTRES, oscillant et sursautant.

Aïe !... Aïe !.., Non ! Aïe !...

ANGUILLE

Ohé ! Quelle hiérarchie de ventres gradués avec sagesse !.. Vous allez passer diacre bientôt avec cette outre, vous !. Et vous, prieur !. Quant à toi, Bedaine, les dimensions de ton ventre te promettent la tiare!

Il frappe un coup sur le ventre de Bedaine et s'esquive.

LE ROI BOMBANCE, suivi de Vachenraget et de Poulemouillet, s'avance dans le passage de droite. Il comprime son estomac avec sa main gauche pour modérer des hoquets furieux, tandis que sa main droite joue avec la Fourchette d'or, enseigne du pouvoir. De temps en temps, il essuie sa

lèvre baveuse à sa serviette orfrazée. Bedaine est debout à gauche du catafalque.

Oh ! mon pauvre Ripaille, le saint homme !... Priez pour Ripaille, car il veillait au salut de notre auguste estomac ! C'était une corne d'abondance qui s'épanchait sur tous les Bourdes. Il n'avait qu'un seul défaut : trop de zèle !... car, enfin, pour un poisson arrivé en retard, ce n'était vraiment pas la peine de se suicider...

POULEMOUILLET

Il pouvait toujours remédier avec un bon ragoût !

VACHENRAGET

Tu as tort, Poulemouillet, le salut de l'Estomac Royal en dépendait. Et vraiment, sa Majesté est trop indulgente, car ce défaut de poisson pouvait être l'origine d'une suite incalculable de calamités, pour son auguste Intestin ! Ripaille était un chef plein d'honneur et de sagesse, jaloux de sauvegarder le prestige de nos cuisines. Il ne faut donc pas s'étonner (*solennellement*) qu'un aussi grave contretemps affectât mortellement sa raison.

POULEMOUILLET

C'est vrai ! C'est vrai ! car tout le bonheur digestif du royaume est attaché à votre auguste digestion, Sire !...

ANGUILLE, se faufilant, à mi-voix.

Comme un enfantelet est attaché à l'ombilic maternel.

LE ROI BOMBANCE

Silence !... Je veux me recueillir.

Il s'agenouille, incline le visage et le cache entre ses mains ouvertes, tandis que la foule bourdonne d'étonnement et merveille...

LES VALETS

Silence, vils estomacs pourris !... Intestins aphones !... Sa Majesté le roi Bombance va roter !... Sa Majesté rote !...

LES AFFAMÉS

Ah !... (*De plaisir émerveillé.*) Ah !...

LES VALETS

Silence, sa Majesté n'a pas roté. Elle rotera bientôt !...

LE PÈRE BEDAINE

Te Deum, laudamus...

La tête inclinée, les mains entrelacées sur un dictionnaire de sauces enveloppé de drap noir comme un bréviaire.

LE ROI BOMBANCE, levant la tête et les yeux au ciel, étend les bras sur la bière pour la bénir.

O mon pauvre Ripaille, avec toi est trépassé mon règne glorieux et prospère !... Je ne verrai jamais plus la foule s'ébaudir et se prélasser en lisant les menus éblouissants de mes festins ! Les enfants des Bourdes ne piailleront plus de joie aux bouffées grisantes de mes casseroles d'or... (*Il san-*

glote.) Ah ! je n'entendrai plus, durant les bruyantes insommies de mon estomac, ton pas puissant arpenter le plancher des cuisines. Je me réjouissais alors en songeant que tu confectionnais un de ces salmis savants qui délivraient magiquement l'Etat d'une crise intestinale... Car tu gouvernais à grands coups de sauces plus bienfaisantes que les lois des législateurs romains.

L'IDIOT, grimpé sur le tronc mort.

Sire, sire ! Voilà devant vous, à la portée de votre bouche, les divines sauces de Ripaille... Elles sont peintes et brodées avec délicatesse sur le velours noir du catafalque !... En vérité, mes yeux les savourent bien mieux que ne le feraient mes lèvres !...

LES VALETS

Vil excrément incolore !... Descends de là. Tais-toi !...

LE ROI BOMBANCE

Ah ! la force titillante et fécondatrice de ces sauces. Je me souviens, elles coulaient dans mon estomac, tels les fleuves du Paradis. (*Il sanglote.*) Mon cher Ripaille, j'ai assisté religieusement à la mise en bière de ton corps vénéré. J'ai suivi ton catafalque, car nul mieux que toi a mérité cet honneur inouï ; et j'ai prié saint Pierre d'obtenir de Dieu pour toi une gracieuse invitation à dîner. Ce sera soigné : j'en sais quelque chose... A propos,

comment va l'appétit, là-haut ?... (*Après une pause.*) Mais, hélas ! que deviendrai-je sans toi ? Mon estomac à l'abandon s'emplira de flores vénéneuses ! Et mon intestin va dépérir. (*Le Roi sanglote. Poulemouillet essuie une larme, Anguille feint de réprimer un sanglot.*) Tiens, je finis par m'émouvoir.

Le roi se tourne pour rencontrer, dans la foule, un sourire de sympathie.

VACHENRAGET, frappant doucement sur l'épaule du Roi.

Que sa Majesté ne s'attendrisse pas outre mesure... Les larmes sont roturières et tout à fait indignes de la Fourchette Royale. Et puis, les sanglots fatiguent l'estomac !... Courage !... Que sa Majesté veuille bien se distraire !...

LE ROI BOMBANCE

Oui, ma Vachenraget, ne fatiguons pas notre auguste estomac, de qui dépend le bonheur des Bourdes... Mais, à propos, as-tu veillé à la splendeur du cortège?... car, vois-tu, la douleur m'empêche de rien observer !...

POULEMOUILLET

Sire, les funérailles sont dignes du plus grand des Cordons Bleus. Durant la nuit dernière l'on a renouvelé les dix mille cierges de saindoux parfumés de menthe et de basilic, d'heure en heure. Il n'y a jamais eu moins de cent cuisiniers à genoux devant le cercueil. Le peuple semble frappé d'admiration

devant la sagesse de votre Estomac reconnaissant.

LE ROI BOMBANCE

Ah!...

Il éclate en sanglots.

POULEMOUILLET

Qu'avez-vous, Sire?...

VACHENRAGET

Oh! mon pauvre Bombance, courage!...

LE ROI BOMBANCE, pleurant abondamment.

Ripaille, Ripaille, tu es un traître, un ingrat, un ami perfide. Tu me laisses dans le pétrin!... Comment ferai-je à satisfaire la valetaille, le peuple des Bourdes affamé, et rétablir l'ordre dans les cuisines du royaume? Toi seul le savais faire!

POULEMOUILLET, accablé de tristesse.

Ripaille emporte dans la tombe le merveilleux secret de ces pilules à calmer l'appétit qu'il distribuait aux affamés.

VACHENRAGET

Il faisait, en outre, donner de bons coups de fouet en plein thorax, pour modérer les faims indomptables.

LE ROI BOMBANCE

C'était là un système infaillible sur le sang... Mais qui osera maintenant accomplir cette sage besogne.

3

VACHENRAGET

Moi, Sire!... Je veux même fabriquer un martinet spécial pour... (*se tournant, effrayé de sentir une main lourde sur son épaule, et, reconnaissant Estomacreux*)... pour...

ESTOMACREUX

Pour qui donc... servira ce martinet, mon cher Vachenraget?...

POULEMOUILLET, tremblant, pâle, implorant, les mains tendues.

Mais, pour la meute du Roi...pour les dogues du Roi.

VACHENRAGET, grommelant, les yeux féroces.

Oui, oui pour les dogues...

POULEMOUILLET, à Vachenraget et au Roi.

Il faut parler plus bas... car les Bourdes sont exaspérés de faim... Ils pourraient bien nous dévorer !

LE ROI BOMBANCE

C'est naturel, voilà deux jours qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent... Et pas de pilules et pas de fouet digestif!... (*Se frappant le front, comme sous le coup d'une idée.*) Bedaine!... appelez Bedaine!

LES AFFAMÉS ont enfreint la consigne, et bousculant les valets de cuisine, s'approchent du catafalque, avec une curiosité admirative.

Ah! le joli drap mortuaire ! Quelle affriolante

sauce d'or!... Elle est brodée à merveille!... Chaude... on dirait! Elles sentent bon, ces perdrix en filigrane!

LE ROI BOMBANCE

Ah! te voilà, mon cher Bedaine! Selon ton habitude, durant les disettes, il faut que tu imposes un jeûne obligatoire d'au moins une semaine.

LE PÈRE BEDAINE, inspiré, les yeux au ciel, en marmonnant des prières.

J'obéis sur-le-champ!... J'imposerai un jeûne d'une semaine pour le repos de l'âme de Ripaille. Cela vous va-t-il? (*Il gesticule violemment sur la foule.*) Faites silence, mes biens chers Bourdes. Le Dieu des intestins vous parle par ma bouche consacrée... Mon estomac est béni entre tous les estomacs. Mon ventre contient tout un peuple de dindes farcies et d'oies truffées qui me donnent des rots très bruyants et des pensées très sages!

ANGUILLE

Faites donc silence. Ecoutez-le, car son ventre héberge les oies très intelligentes du Capitole, qui sauveront sa graisse, et peut-être aussi vos misérables os, de la Mort sournoise!

LE PÈRE BEDAINE, avec des gestes onctueux.

Et d'abord, mes chers Bourdes, vous devriez aller me chercher une aile de poulet; après quoi je pourrai dignement vous parler de votre prochain dîner!

LES AFFAMÉS

Oui, oui, vite qu'on apporte une aile de poulet... Silence, écoutez-le! C'est un sage!

LE PÈRE BEDAINE

Je vous parlerai de l'art de bien manger et de bien jeûner.

LES AFFAMÉS

Non, non, pas de jeûne!...

LE PÈRE BEDAINE

Le Dieu des digestions vous impose par ma bouche un jeûne.

LES AFFAMÉS

Non! non!

LE PÈRE BEDAINE

Un jeûne de quelques heures pour le repos de l'âme auguste de Ripaille!

LES AFFAMÉS

Non, non, nous jeûnons depuis trois jours!

LE PÈRE BEDAINE

Vous savez bien qu'il faut jeûner pour mieux manger, mieux savourer et mieux digérer des mets succulents pimentés et nombreux!

LES AFFAMÉS

Fi du jeûne!...

LE PÈRE BEDAINE, d'une voix solennelle et menaçante.

Si vous ne jeûnez pas, vous deviendrez la proie

de Sainte Pourriture, la patronne des Étangs ; car la Sainte dit : Je siégerai dans le ventre de tous les Bourdes qui ne jeûnent pas douze fois par an !...

VENDEURS AMBULANTS, dont les voix lointaines s'approchent.

« L'appétit des Bourdes », opuscule gastrologique par Syphon ! Achetez « L'Appétit », « L'Estomac universel », ses droits, son histoire, sa capacité, son avenir... Achetez, achetez « L'Estomac » ! Achetez « L'Appétit » !

LE PÈRE BEDAINE, s'adressant aux Bourdes, qui achètent les opuscules.

Faites silence, mes chers Bourdes. Vous devez jeûner pour le repos de l'âme de Ripaille... Quelques heures, pas plus ! C'est un devoir qui s'impose à vos estomacs reconnaissants !

VENDEURS AMBULANTS

« Achetez !... Achetez !.... « L'Appétit ! » « L'abolition du fouet digestif », opuscule de Tourte. Achetez « L'Abolition » ! Achetez le « Journal des Bourdes » !... Lisez l'article d'Estomacreux : « La'ppétit des Bourdes est indépendant de l'appétit de Dieu ! »

LE PÈRE BEDAINE, haussant la voix, gesticulant sur la bousculade des Bourdes et des vendeurs.

Les avantages du jeûne sont incalculables...

LES VENDEURS

L'Estomac Universel, ses droits !..

ANGUILLE

Trop tard, mon cher Bedaine. Pas la peine de crier !

VACHENRAGET

Silence ! Estomacs pourris ! Vils intestins ! Oh ! Valets, accourez donc, il faut charger la foule à coups de broche ! Embrochez-les ! Valets !.

ANGUILLE

Eh ! Eh ! Courage, Vachenraget... Donnez-leur l'exemple du courage ! (*Il ricane.*)

VACHENRAGET

Mais oui, aidez-moi, cher Anguille.

Il s'esquive, effrayé devant les poings brandis des Bourdes.

VENDEURS AMBULANTS

L'Estomac des Bourdes !

ANGUILLE, à part.

L'Estomac des Bourdes? Ah !... Ah ! Il est plus profond et plus vorace que la mer, que la gueule du tigre et que la vulve de la femme, qui sont les trois abîmes les plus insatiables selon la Bible !

LE PÈRE BEDAINE, prenant Anguille à part.

Mais son appétit est encore plus grand que son estomac ! (*Il se hisse sur les épaules de deux valets.*) Il vous faut jeûner !. Il vous faut faire maigre ! (*Tout bas à Anguille.*) Sans quoi, comment utiliserons-nous l'excès de poissons avancés ?...

LES AFFAMÉS

Non ! non ! Jamais, pas même le vendredi ! Dieu n'a rien à faire avec notre libre Estomac !

LE PÈRE BEDAINE

Dans ce cas, je file !...

Il s'esquive si vite entre les Bourdes qu'il bute du nez et du ventre proéminents contre un porteur de pancarte coloriée qui entre en criant.

LE PORTEUR DE MENU, brandit une pancarte emmanchée d'une longue canne. Sur la pancarte sont peints des plats fumants, des échafaudages de fruits parmi des inscriptions noires.

Le Menu de sa Majesté le Roi Bombance !... Déjeuner : Potage Bedaine !... Bœuf braisé aux Bourdes !... Petites Bouchées à la Reine Trempette !... Haricots verts aux croûtons... Dindons à la broche !...

VENDEURS AMBULANTS, arrivant au pas de course et bousculant le Porteur de menu.

« L'Appétit » !... opuscule. Achetez « L'Appétit » !

LE PORTEUR DE MENU

Ce déjeuner coûte à la cuisine de l'Etat Intestinal deux cents sols, seulement deux cents sols !...

LES AFFAMÉS

A bas le menu du Roi ? Assommez le porteur !... Il insulte notre estomac affamé !

TOURTE

Oh! non! C'est un menu dégoûtant! Je n'en voudrais pas! Bœuf braisé aux Bourdes! Pouah!.. On voit bien que ce déjeuner a été conçu par cette brute de Vachenraget!...

SYPHON

Et puis il est indigne de la Fourchette Royale! Pas la peine de promener cette saloperie!...

ESTOMACREUX

C'est un menu grossier!... Le Roi fait des économies! Assommez le crieur!...

Echauffourée.

LE ROI BOMBANCE, s'avançant vers la rampe avec ses conseillers, tandis que le cortège défile à gauche et disparaît.

C'est vrai, ce menu est ignoble et indigne de la Fourchette Royale... Ah! pauvre Ripaille ou es-tu?... Toi, du moins, en savais composer d'admirables. (*S'adressant à Vachenraget, tristement.*) Tu ne sais que crier... et tu n'as pas de style (*en lisant la pancarte coloriée, qui danse sur l'échauffourée des vendeurs et du porteur*) et... pas même d'orthographe!... Quelle horreur!... Ah! où sont les beaux menus du temps de Ripaille?... (*En tapant sur l'épaule de Poulemouillet.*) Te souviens-tu de ce fameux menu du jour de Pâques, l'an dernier?...

VACHENRAGET

Sa Majesté n'a peut-être pas oublié que la mer-

veilleuse sauce tartare de ce festin coûtait à elle seule dix mille écus d'or aux coffres de l'Etat!... De pareilles dépenses me sont interdites aujourd'hui.

Grommelant de rage sourde.

POULEMOUILLET, ne l'écoutant pas, en extase.

Voilà des chiffres éblouissants qu'il est beau d'afficher pompeusement pour stupéfier les estomacs furieux des Bourdes !... (*Faisant claquer sa langue*). Oh ! comme la foule souriait d'aise à nous voir manger à la table royale derrière les grands vitrages ! Je vois encore dans ma mémoire ces innombrables faces pâles, mais heureuses, qui contemplaient, en extase, notre sublime et colossale goinfrerie, suivant du regard le va-et-vient de nos fourchettes et nos bouches infatigables masticant ferme, éructant et crachant très loin les noyaux des fruits confits!... Et cependant l'on promenait dans la foule de grandes bannières de velours rose qui portaient le menu royal écrit en lettres d'or et de pierreries!... Le style en était si succulent et doux que tous les affamés en savouraient longuement la lecture, en se pourléchant les babines comme des chats !

ANGUILLE, ricanant.

Dis plutôt en se pourléchant les oreilles ! Leurs langues étaient assez allongées par la faim !...

LE ROI BOMBANCE

Les crieurs chantaient les merveilleux détails du menu sur une mélopée si berçante et avec de tels accents mélodieux que la foule se pamait de délices en un beau rêve, tout ruisselant et parfumé d'idéales sauces !...

POULEMOUILLET, en extase, les yeux confits de tendresse.

Ah ! le beau temps, en vérité, où les Bourdes s'endormaient au ronron soyeux de vos fritures !...

LE ROI BOMBANCE, préoccupé et soucieux.

Les Bourdes étaient alors plus pâles et plus exténués qu'ils ne le sont aujourd'hui. La providence digestive de l'univers les gratifiait — dès la naissance — d'une anémie exténuante et de fièvres intermittentes qui épuisaient leur volonté, et brouillaient leurs cerveaux. Hélas ! les Étangs du Passé ne dégagent plus ces terribles vapeurs jaunes dont la vertu tour à tour soporifique et exaltante leur donnait des airs de somnambules et de noyés !... On les voyait, par les beaux soirs de pleine lune, processionner dans la campagne, blancs et chancelants fantômes, les bras tendus vers l'infini, tout en chantant des strophes lamentables d'amour qui endormaient leur faim incurable ! Ils rêvaient jour et nuit, dans le parfum exaltant de nos regalias !...

ANGUILLE

Ils ont trop longtemps rêvé !...

LE ROI BOMBANCE

Jamais assez rêvé !... Le rêve rouille l'estomac. Voyez-vous, aujourd'hui, ils se portent trop bien... Ils ont les joues plus roses qu'autrefois.

ANGUILLE

C'est la fièvre qui colore leurs pommettes !...

POULEMOUILLET

Les poètes, eux aussi, nous ont abandonnés ! Leurs chansons berçaient un peu le désespoir des estomacs ! Car ce sont parfois de fameux enchanteurs de serpents...

Les vendeurs ambulants rentrent violemment en chassant devant eux le porteur de menu, qui tombe assommé.

LES VENDEURS AMBULANTS

Crève donc, vil estomac !

LE ROI BOMBANCE, avec tristesse.

Fini le truc du menu ensorceleur ! Fini le truc du jeûne !.. A propos, où est le père Bedaine ? car il faut dire des prières pour le repos de Ripaille et de son auguste Intestin.. Les intestins défunts se vengent parfois de nos estomacs indifférents et oublieux !...

VACHENRAGET

Que sa Majesté ne soit pas en peine. La Reine Trempette priera pour lui dans son château des Jambonneaux.

LE ROI BOMBANCE

A propos où est mon courrier ?

Il se tourne et apercevant un valet qui tient, soulevé par les deux coins inférieurs, son tablier bondé de rouleaux, va lentement s'assoir sur un tabouret, en lui faisant signe de s'approcher.

LE VALET

Sire, voici le parchemin de sa Majesté la Reine Trempette.

LE ROI BOMBANCE

Non ! donne-moi les rapports des Grands Cuisiniers du Royaume. D'abord les affaires intestinales de l'Etat et puis les tendresses conjugales !... (*Il déroule des parchemins.*) Oh ! pauvre petite Trempette ! (*Rêveur.*) Elle doit bien mal manger, sans cuisiniers, sans provisions, au fond de ce château désert !.. (*Il commence à lire l'un des parchemins, et pâlit aussitôt*). Désarroi dans les Cuisines !... Révolte des Grands Chefs et des Marmitons !... Les fournisseurs échappés !. Les caves vidées !... Les greniers incendiés !... (*Il sanglote.*) Ah ! pitié ! pitié de moi !... Comment faire ? Que me conseillez-vous ? (*A Vachenraget et à Poulemouillet.*) Non ! pas la peine ! Vous êtes des imbéciles et des imprévoyants ! Où est mon sage Bedaine ?

POULEMOUILLET

Il a suivi le cortège funèbre, pour empêcher les Affamés de dévorer les cierges de saindoux !...

LE ROI BOMBANCE, détache « La Succulente » de sa ceinture et la présente au valet.

Prends mon épée! Ce pommeau me laboure l'épigastre! Je ne puis réfléchir sans une pleine liberté d'estomac!... (*Il déboutonne son pourpoint, pète et rote bruyamment.*) Ah! (*Soupirant d'aise.*) Donne-moi le parchemin de la Reine... (*Il le déroule et lit à haute voix :*) « Mon gros pet chéri, j'ai dû m'éloigner encore un peu de toi, vu l'esprit de révolte qui fait sursauter l'intestin du Royaume. Avec quelle douleur, penses-tu! Je me suis rendue toute seulette, en diligence, à ma villa des Jambonneaux. Heureusement, Concombre m'a suivi!.. Tu sais bien, Concombre c'est le gentil petit cuisinier que tu as décoré, l'an dernier, après le festin de Pâques!... Concombre me confectionne des sauces délicieuses et me sert à table avec adresse. Toutes mes servantes m'ont quittée; aussi mon tout jeune cordon-bleu doit-il se multiplier... Hier, le malin a déniché un grand coffre plein de choses exquises qu'il me serait doux de partager avec toi!... (*Il soupire.*)... Laisse donc là tous ces estomacs pourris, tous ces intestins inodores et vient vite manger de succulentes perdrix, bouche à bouche, comme autrefois, durant notre voyage de noces!... Viens m'aimer à table et m'embrasser avec ta belle bouche juteuse de salmis! Ah! je suis encore bien lasse du voyage! Les cahots de cette maudite diligence m'ont broyé les cuisses affreuse-

ment!... Je n'ai même pas la force de soulever ma fourchette à table : c'est Concombre qui mâche soigneusement les gros morceaux et me les glisse entre les lèvres, bouche à bouche, en becquée!... Viens vite, mon gros pet doré, m'aimer à table et me manger au lit. Ta petite reine Trempette. » Quel estomac plein de finesse que celui de ma femme! Oh! le joli intestin amoureux, intelligent et parfumé. Vraiment il faut la rejoindre! Je mangerai toujours un peu mieux qu'ici!

VACHENRAGET

Oh! de grâce, ne partez pas, Sire! Songez que l'Estomac Universel est attaché au vôtre! Vous laissez l'Intestin du Royaume dans les mâchoires des Affamés.

ANGUILLE, bas au roi.

Dépêchez-vous de rejoindre la Reine, car ce Concombre pourrait bien l'avaler. Elle doit être plus appétissante que jamais!

Pendant la lecture, la foule s'est lentement écoulée.

LE ROI BOMBANCE

Grand Dieu, que dois-je faire? (*S'adressant tour à tour à Vachenraget, à Poulemouillet et à Anguille*)... Taisez-vous donc! Je vous demande un conseil, un seul! et vous m'en donnez cent! A qui

croire ! Pas la peine d'avoir des conseillers! (*Criant.*) Silence ! Je m'en vais réfléchir.

Fermant les yeux, il s'endort et ronfle paisiblement aussitôt après. Mais des grands cris le réveillent en sursaut. Il ouvre les yeux et tremble de voir venir la foule des Affamés qui pousse devant elle un pâtre haillonneux.

LE GUETTEUR

Sire! Sire!

LE ROI BOMBANCE

Qu'y a-t-il de nouveau ? Il n'y a pas moyen de laisser réfléchir son estomac.

LE GUETTEUR

Tous vos vassaux arrivent! J'étais en sentinelle sur les remparts à la porte de l'Anus, quand tout à coup j'ai aperçu leur cortège lamentable qui suivait la Route Intestinale...

LE ROI BOMBANCE

Non, ce n'est pas possible ! Si tu mens... si tes yeux ne t'ont pas dûment servi, je te condamnerai à la bastonnade... à l'estrappade! Qu'on prépare les chevalets à brodequins!

VACHENRAGET

Qu'on mette au feu les coins de fer ! A la broche! A la broche!

LE ROI BOMBANCE

Gare à toi !... Si tu mens! (*Menaçant.*) Sacrée

frousse que tu me donnes! Car, enfin, je ne pourrai vraiment pas leur donner à manger. Je n'ai presque plus d'or dans mes coffres de chêne. A peine de quoi payer mes valets de cuisine, les ministres de mon Estomac avec les arrérages des soldes. Non, ce n'est pas possible! O Vachenraget, ma Vache, est-ce que tu y crois? Faut-il croire?

POULEMOUILLET, qui s'approche sans avoir entendu les paroles du roi, en se frottant les mains joyeusement.

Les vassaux! Quelle chance! Nous allons enfin déjeuner!

VACHENRAGET

Ah! bah! Nous déjeunerons pire que d'habitude.

ANGUILLE

Vous ne mangerez pas du tout!

LE ROI BOMBANCE

Et bien moi, je ne crois pas aux fredaines de cette brute.

LE GUETTEUR

Sire, je vous le jure!... Je les ai vus s'avancer tous à la file, très lentement... Ils sont très las. Les chevaux harassés de fatigue trébuchent et chancellent en crachant du sang, si bien que l'on peut apercevoir un sillage rouge sur la blancheur de la Route Intestinale... Quelques-uns semblaient moribonds de fatigue ou de faim, le torse entraîné par le poids de la cuirasse, à plat sur l'encolure du cheval qu'ils embrassent convulsivement!...

LE ROI BOMBANCE, en se frappant le front.

Mais c'est naturel !... (*Il compte sur les doigts, niaisement*). Il y a huit jours qu'ils ne mangent pas !.

LE PÈRE BEDAINE

Vous leur aviez promis d'expédier des détachements de Marmitons à baudet, avec force victuailles et boissons de distance en distance, à la Montagne Crèmeuse, au défilé de l'Ombilic, et le long de la grande Route Intestinale !.

LE ROI BOMBANCE, irrité.

Cela n'a pas été possible ! Et maintenant, il faudra leur donner à dîner !... Ah ! ben oui, quelle farce, je n'ai pas de quoi les empiffrer !...

POULEMOUILLET

Eux surtout, qui sont si ripailleurs, et qui n'ont pas mangé depuis huit jours !.

VACHENRAGET

C'est très simple ! Vous n'avez qu'à ne pas les recevoir !

LE ROI BOMBANCE, tremblant, la tête entre les mains.

Mon Dieu, que vais-je devenir ?... Ma Poule, que me conseilles-tu ?.

POULEMOUILLET

Prenez garde, Sire ! Si vous ne les recevez pas, ils se révolteront en masse ! Ils sont nombreux et puissants !

LE ROI BOMBANCE

Vache, ma vache, conseille-moi !

VACHENRAGET, se tournant vers le guetteur.

Combien de temps, dis-tu, qu'il leur faudra pour atteindre l'Anus ?

LE GUETTEUR

Un bon quart d'heure !

VACHENRAGET

Eh bien, Sire, ordonnez vite de barricader la porte de l'Anus, avec le convoi funèbre de Ripaille qui doit précisément passer par là en ce moment !...

LE ROI BOMBANCE

C'est un sacrilège ! Pauvre Ripaille !...

VACHENRAGET

Raison d'Etat Intestinale !... Si vous le permettez, Sire, je ferai entasser devant l'Anus tout le bataclan funèbre, l'attirail des cuisines, les broches, les landiers monumentaux, les batteries de marmites et de casseroles géantes. Les fourneaux seuls encombreront et boucheront la porte !... Et du haut des remparts, on les assommera à coups de carottes et de pommes de terre !

CANARD

Il n'y a plus de carottes !... et pas une pomme de terre !... Le convoi est déjà remisé !...

LE GUETTEUR

D'ailleurs, les Vassaux doivent être déjà sous l'Anus, à cette heure.

LE ROI BOMBANCE

Tu mentais donc tout à l'heure!

VACHENRAGET

Qu'on l'embroche!...

LE ROI BOMBANCE, effaré.

Et moi qui n'ai pas encore déjeuné!...

Il tremble, les yeux égarés.

POULEMOUILLET, s'avance en jouant des coudes, pour ouvrir un passage à Tourte, Syphon, Béchamel, qui le suivent.

Sire! Sire! Trois marmitons sollicitent une audience au nom de vos Bourdes bien-aimés, dont ils sont les ambassadeurs!

LE ROI BOMBANCE

Qu'ils s'avancent!... Comment s'appellent-ils?...

ESTOMACREUX, aux Bourdes.

Criez donc! criez!...

LES AFFAMÉS

Ce sont nos représentants les Marmitons!... Vive Syphon!... Tourte!... Béchamel!... Vive les Marmitons!

LE ROI BOMBANCE

Et bien, que désirez-vous? Vite, dépêchez votre

affaire! (*Les fixant.*) Ah! je vous reconnais! Vous êtes les trois marmitons que Ripaille exila, à la suite d'une révolte dans les cuisines.

VACHENRAGET, furieux.

Et qui furent justement inculpés d'une tentative d'empoisonnement royal!...

TOURTE, SYPHON, BÉCHAMEL

C'est une calomnie ignoble qui ne peut atteindre notre dignité reconnue de maîtres-cuisiniers.

BÉCHAMEL, à Syphon.

Non, parle donc, tout seul.

TOURTE

Oui, cela ira plus vite!...

SYPHON

Et c'est en qualité de maîtres-cuisiniers que nous venons vous proposer une solution au problème qui agite tous les estomacs, et qui sauvera l'Etat d'une fâcheuse crise intestinale!...

LE ROI BOMBANCE

Mais, il vous faut démontrer votre compétence de maîtres-cuisiniers, car, sous le gouvernement culinaire de Ripaille, vous n'avez fait que rincer des marmites.

SYPHON

Naturellement, car Ripaille ne voulait pas de collaborateurs. Il était jaloux de garder pour soi

toute la responsabilité et tous les honneurs de son grade suprême. Pas moyen de confectionner une sauce, sous ses ordres!...

LE ROI BOMBANCE

Et alors, comment êtes-vous passés maîtres-cuisiniers?

SYPHON

Nous avons tellement suivi de près le travail savant et inspiré de Ripaille, qu'il nous est aujourd'hui aisé de préparer des boudins inimitables et des sauces divinisantes!... D'ailleurs, sa Majesté connaît les conditions désespérées de l'Intestin Universel, le désarroi des cuisines...

LE ROI BOMBANCE

Je sais! Ce sont là des hors-d'œuvre dégoûtants; passons aux plats solides! Que m'offrez-vous ?

SYPHON

Que sa Majesté veuille bien nous livrer la propriété absolue du Château Royal, et mettre à notre disposition les coffres du trésor culinaire, les réfectoirs, les basses-cours, les pressoirs, les granges, les boulangeries, les celliers, les vergers et les parcs aux bestiaux... tous les domaines de Ripaille pendant vingt-quatre heures.

LE ROI BOMBANCE

Quelle farce!... et pourquoi faire?

SYPHON

Nous nous engageons, sous peine de mort, à offrir à sa Majesté, aux vassaux, aux ministres et à tous les Bourdes affamés, un festin assouvissant et définitif qui comblera tous les appétits !

LE ROI BOMBANCE

Et que ferai-je pendant ces vingt-quatre heures ?

SYPHON

Nous ferons transporter votre trône dans le parc ! La température est douce ! Sous ce chêne, par exemple ! Qu'en dites-vous ?.. (*Le Roi se tait, en proie à la plus vive perplexité.*) Et vous continuerez, Sire, à gouverner, à rendre justice et à recevoir les hommages de vos Bourdes bien-aimés, selon votre royale habitude.

LE ROI BOMBANCE

Oh ! que je suis malheureux ! Je serai bientôt chansonné et moqué de mes ennemis ! Je deviendrai la risée de mon peuple ! Et d'autre part comment pourrez-vous empiffrer tous les affamés ?

SYPHON

Nous les empiffrerons tous, foi de cordons bleus, et si largement qu'ils pourront vous rendre les suprêmes honneurs avec le pur encens de leurs estomacs reconnaissants.

LE ROI BOMBANCE

Votre proposition est généreuse.. mais je ne puis

vous livrer les cuisines et les caves avant d'avoir donné à dîner aux vassaux qui n'ont pas mangé depuis huit jours !

SYPHON

Prenez garde, Sire, les retards sont parfois très funestes ! L'Intestin du pays est dans nos mains... Si vous refusez de nous livrer sur-le-champ tous les domaines de Ripaille. (*Parlant très bas à l'oreille du Roi*)... Tout est prêt ! nous lâchons contre vous la révolution de tous les estomacs.

LE ROI BOMBANCE, pâlissant d'épouvante.

Mais oui, je veux bien !... J'accepte, mes chers Marmitons... Pardon !... Je voulais dire mes chers Cordons-Bleus !... Très volontiers. Le Château est ouvert !... Vous pouvez y entrer. (*Il se fouille dans les poches*). Voici la clef des coffres. Vachenraget, ma Vache, va donc leur ouvrir les caves, les greniers et les basses-cours... Et toi, ma Poule, conduis donc ces chers Cordons-Bleus dans mes vergers aux asperges !... Vite, valets, chassez la foule hors du jardin royal.

VACHENRAGET, le teint bilieux, les yeux féroces.

Mais Sire ! Sire ! Est-ce possible ?...

LE ROI BOMBANCE, tremblant, les yeux furtifs.

Oui, silence ! Obéis, ma Vache !...

POULEMOUILLET, à Vachenraget et aux autres qui voudraient protester.

Faites silence, obéissez au Roi!...

Syphon se dirige vers le Château, suivi de sous-chefs et des valets de cuisine.

LE ROI BOMBANCE, aux valets.

Allez vite dévisser les gradins de l'estrade et transportez le trône ici! Prenez garde de culbuter mon auguste chaise percée... Mettez-y de l'eau tiède parfumée de roses!... (*S'adressant à Tourte.*) On pourra disposer ma sellette royale, là à l'ombre de ce chêne, précisément où vous disiez!...

TOURTE

Vous serez à merveille. Le grand air vous donnera de l'appétit...

LE ROI BOMBANCE, avec un long soupir.

Il ne manque pas ce matin!...

TOURTE

Et du coloris aux joues...

ESTOMACREUX, à Syphon qui revient du château en jouant orgueilleusement avec un énorme trousseau de clefs d"or.

Alors, tout va bien?... Je viens avec vous au château?...

SYPHON

Mon cher Estomacreux, attends donc un peu!... Il faut que je réunisse le conseil des Marmitons!..

Tu seras infailliblement nommé, ce soir même!... Je te le promets!

ESTOMACREUX, irrité.

Gare à toi! Les Bourdes m'appartiennent. Je puis les révolter contre vous!

BÉCHAMEL, à Syphon.

Voyons, viens vite!... Lâche donc cet imbécile! C'est un brailleur et un ambitieux grossier!...

SYPHON, à Béchamel.

Tais-toi! Voyons, Estomacreux est l'ami et le maître de nos Bourdes!...

BÉCHAMEL

Je m'en fiche!... Viens vite! Lâche-le donc!... Tourte est de mon avis!

Béchamel et Syphon retournent au château. Estomacreux s'éloigne par la droite.

LE ROI BOMBANCE, posant sa main sur l'épaule de Tourte.

Vos compagnons ont l'air très intelligent!... Et vous aussi!. . Mais enfin je suis curieux de savoir comment vous vous tirerez d'affaire...car à propos de festins, avouez qu'il y a des difficultés!...

Le Roi, tout en causant familièrement avec Tourte, bras dessus bras dessous, se dirige vers le chêne à gauche, où les valets disposent hâtivement les tréteaux et les gradins du trône.

LE PÈRE BEDAINE, venant de côté gauche, vers la rampe, et appelant d'un geste Anguille.

Veux-tu venir, avec moi, et me tenir compagnie? J'ai de quoi...

Il se passe voluptueusement une main sur l'estomac, faisant clapper la langue.

Chut!... Filons avant que le Roi ne nous aperçoive!... Vois-tu — c'est un imbécile! et l'on ne peut rien attendre d'un Intestin Royal qui s'abandonne, sans bruit, aux premiers parvenus de la cuisine!...

Ils filent du côté gauche.

LE ROI BOMBANCE, contemplant son trône.

A merveille! C'est parfait! (*Il monte lentement sur l'estrade, en piétinant sur les gradins pour en constater la solidité. De temps en temps, il se passe une main sur l'estomac comme pour réprimer des hoquets douloureux et des crampes d'appétit. Enfin, il s'assied sur le trône et, tenant dans sa main droite la fourchette d'or appuyée sur la cuisse droite, en guise de sceptre... il pète et rote trois fois bruyamment.*) Toi, mon très cher Vachenraget, assieds-toi là, près de mon pied gauche... car l'heure n'exige pas d'action violente! Tu pourrais tout gâter si je te laissais les pleins pouvoirs de premier ministre...

Ces pleins pouvoirs te sont dévolus, à toi, mon très doux Poulemouillet! Assieds-toi là, près de mon pied droit. Oui! D'ailleurs, vous n'aurez rien

à faire, ni l'un ni l'autre, car les événements s'imposent, et il faut leur obéir !

VACHENRAGET, s'inclinant, avec des murmures de rage.

Tiens ! Voici le coutelas du pouvoir.

Il tend le coutelas incrusté de rubis à Poulemouillet qui est assis à droite du roi, et va s'asseoir à la gauche du roi.

POULEMOUILLET

Oh ! tu peux bien le garder. Je n'ai rien à couper avec ! Ah ! si j'avais le couteau du dessert !

LE ROI BOMBANCE, bâillant avec tristesse.

Tu as raison, ma Poule !

VACHENRAGET, bourru.

Prends-le tout de même !

Tous les autres sous-chefs, courtisans, valets, porteurs de broches, etc., se disposent à droite et à gauche sur les gradins du trône. — Le trône est adossé à un grand chêne, de guingois, sur le bord de l'allée, à droite. Les gradins sont disposés de façon à ne pas cacher la vue du perron du Château qui forme le fond de la scène.

Les vassaux entrent deux par deux, en basculant sur leurs grands coursiers recrus de fatigue et squelettisés par la faim. Ils ont des mines hâves et verdissantes. Leur maigre corps voûté danse sur la vaste selle, entraîné de ci-de là par le poids des énormes cuirasses en forme de chaudron. Les chevaux efflanqués, portent sur le ventre des segments de cercle

sanguinolents, tracés par les éperons. Soledor tournant son cheval vers les gradins du trône, avec un grand éclat de voix furieuse qui va flûtant en agonie.

SOLEDOR

Honneur et Gloire soient rendus à sa Majesté le Roi Bombance, Boyau sacré du monde, Intestin des Intestins, grand Estomac du Royaume des Bourdes !... (*Baissant la voix, peu à peu, de fatigue, et s'accrochant à la crinière de son cheval, pour ne pas tomber.*) Oh ! par pitié donnez-nous à manger, Sire.

Pendant ce discours, les autres vassaux, entrés en scène, se disposent à droite et à gauche du trône, affalés sur l'encolure qu'ils embrassent pour rester en selle. Les haleines sifflantes des hommes et des chevaux efflanqués accompagnent le crescendo violent et l'agonie flûtée de la voix de Soledor.

CARPEBLEUE, éperonnant son cheval, d'un grand effort d'étriers, se pousse en avant, cassant sa voix rauque, par éclats qui finissent en notes balbutiantes.

Sire ! Sire ! A vous tous les hommages de nos grands estomacs dévoués et reconnaissants. Intestin des Intestins !... (*Avec un cri arrogant.*) Mais !... de grâce ! par pitié !... au nom de vos entrailles bénies de Dieu, donnez-nous à manger !... Du pain, du pain, par pitié !... Il y a huit jours que nous n'avons pas mangé !... C'est une infamie, une trahison !...

SOLEDOR

Sire, vous nous avez promis — dans vos derniers parchemins — d'expédier à notre rencontre des escortes chargées de victuailles ! Vous nous avez promis — sur la foi de votre sceau ombilical — de disposer des relais confortables de cent lieues en cent lieues, sur la grande Route Intestinale... et nous n'avons rien trouvé. C'est une offense impardonnable faite à des Rois, des Princes et des Chevaliers chus de l'Intestin de Dieu !... (*Haussant la voix.*) Donnez-nous à dîner, sur l'heure ; sans quoi nous ameuterons contre vous toutes les cuisines de la terre. Car tous les estomacs sont révoltés par le jeûne déshonorant que votre fourchette leur impose !...

LE ROI BOMBANCE

Mon estomac aussi est révolté par le jeûne !... Tiens, il parle bien. C'est la faim qui le rend éloquent ! Oui (*haussant la voix, avec des gestes pacifiants*), le jeûne est vraiment déshonorant !... Mes chers vassaux, chers protecteurs, fils, frères et neveux de mon auguste Estomac, sachez qu'un festin somptueux et succulent vous a été préparé... Mais il faut attendre encore un tout petit moment ! Car je n'ai plus mon grand Ripaille !... Et j'ai un nouveau chef, un peu somnolent !...

SOLEDOR, affalé sur l'encolure, sanglotant.

Ah ! pitié. Je me meurs ! Je vais cracher mes

boyaux, pour les remanger ! — (*A son cheval.*) Mon pauvre Foin, tu vas mourir aussi !...

Quelques chevaux de serviteurs s'agenouillent et meurent étalés.

FRETIN, s'avançant vers le trône sur un cheval aplati et transparent de fatigue et de faim.

J'ai là, dans ma besace d'or, trois parchemins du Roi Pétard et du Prince Crotule, dont il me faut vous donner lecture immédiatement.

LE ROI BOMBANCE

Oh ! non, ce sont là affaires qui ne pressent pas... Nous les traiterons au dessert !... (*A Vachenraget.*) Donne donc lecture de ces parchemins à mon premier ministre digestif Poulemouillet !... Ma Poule, écoute cette lecture attentivement, mais garde-toi bien de prendre une décision à leur sujet.

FRETIN, dont le cheval tombe et meurt.

Les voici !...

VACHENRAGET, déroulant le premier parchemin.

A Sa Majesté le Roi Bombance, Boyau Sacré, Intestin des Intestins, Estomac auguste du peuple des Bourdes, honneur suprême, gloire triomphale, plénitude heureuse et succulente dans tous les orifices de son corps !

FRETIN, lâchant son cheval mort, se dégourdit péniblement les jambes et les bras, se traîne à tâtons autour des gradins, ramasse un objet, avec une feinte indifférence et le cache dans un trou du pourpoint, sous sa cuirasse.

Filons !

CARPEBLEUE, descendant aussitôt de cheval.

Qu'est-ce que tu as trouvé, Fretin?

FRETIN

Rien, Rien! Un caillou rose.

Il cache derrière le dos la carotte dont il a pu mordre un bout.

LE ROI BOMBANCE, descendu sournoisement du Trône, que Vachenraget continue la lecture à sa droite et Poulemouillet écoute en sommeillant à sa gauche.

Continuez la lecture.

D'un geste rapide, il arrache la carotte à Fretin et la dévore.

FRETIN, les yeux haineux.

Non, non, rendez-la moi! (*Il poursuit le Roi.*) Je me meurs de faim!

LE ROI BOMBANCE, avec un geste mystérieux, le doigt sur la bouche, soudain entouré de tous les vassaux et de leurs serviteurs à pied et à cheval.

Ecoutez-moi bien! Vous ne savez pas que moi, Roi Bombance... moi!...

VACHENRAGET, sommeillant, répète toujours la première phrase du premier parchemin.

Boyau Sacré! Intestin des Intestins.....

LE ROI BOMBANCE

Moi, moi! Je n'ai rien avalé depuis deux jours! (*Tous s'écartent épouvantés; les uns sont pris de convulsions et tombent la face contre terre*). C'est... (*à part*) un mensonge... mais utile! (*Haussant la*

voix.) Oui, mes chers vassaux, je me meurs de faim !

Tous tombent à la renverse, évanouis.

SOLEDOR, qui était encore à cheval.

Ah! nous sommes perdus! Le Roi n'a rien mangé! Le Roi Bombance se meurt de faim !

Il lâche l'encolure et tombe par terre évanoui.

DEUXIÈME ACTE

LES
CUISINIERS DU BONHEUR UNIVERSEL

Cet acte se déroule au même rond-point. Chaude nuit d'été sillonnée d'étoiles filantes. Au fond les ténèbres, épaisses sont violemment trouées par les verrières flambantes du château, dont les murailles se découpent de plus en plus nettement sur le fond bleuissant du ciel. Dans le chemin de ronde, derrière les créneaux, des valets de cuisine se promènent — comme des guetteurs — en portant sur l'épaule une très longue fourchette d'argent qui semble piquer les étoiles clignotantes.

A gauche—à vingt pas de la rampe—se dresse le trône provisoire du Roi Bombance juché sur une haute estrade circulaire dont les degrés sont couverts d'un tapis boueux. Devant le trône, à six pas de la rampe, un gros tronc d'arbre mort ouvre ses trois branches pétrifiées, comme un candélabre.

A droite — à trois pas de la rampe, il y a un banc de marbre circulaire surmonté d'un buste de Ripaille, couronné de radis. Des corps humains dorment couchés dans leurs manteaux, pressés l'un contre l'autre, par groupes de trois ou quatre.

Les échos lointains répercutent de minute en minute le mot d'ordre « Sauce Tartare tar.... tare ! » que les valets en sentinelle derrière les créneaux se lancent d'un bout à l'autre du château.

L'IDIOT, entre par la gauche tout en examinant des cailloux qu'il tire de sa poche.

Les Bourdes appellent ceci des Météores ou des Bolides.. Ce sont des miettes de pain sidéral !.. Oh ! que d'étoiles filantes dans le ciel !.. Les bonnes vieilles disent que tout désir conçu durant leur chute... J'y crois... et je veux même essayer. (*Il muse, la face au ciel...*) Voilà !... Oh ! qu'elle est lumineuse et grosse !... (*L'on entend le cri des valets guetteurs : « Sauce Tar... tare ».*) Je désire une femme qui sache sourire et pleurer sans orgueil et sans grimaces... avec la vaporeuse délicatesse d'un paysage printanier... Une femme dont la chevelure résonne sous la caresse comme les cordes d'une lyre !.. Eh bien, où est-elle ?... Pas de femme du tout... Désirons encore ! Ah ! (*Une seconde étoile filante sillonne le ciel noir*)... Je désire de toutes mes entrailles revoir encore une fois ma pauvre mère.. (*pensif, le front courbé*) pour m'agenouiller devant elle et embrasser ses mains pâles durant l'éternité... Maman !... maman !... Petite mère, si douce et si triste, où es-tu ?... Oh ! dis-moi, es-tu heureuse enfin ? As-tu conquis le paradis que tu as mérité ?.. (*Une troisième étoile filante.*) Belle étoile filante, foudroie-moi, brûle mon cœur !.. Je veux mourir (*cri lointain : Sauce Tartar... tare... tare...*) pour la revoir.. Je donnerais mon sang, ma vie, toute une éternité heureuse, pour une caresse de ma mère !.. (*L'Idiot s'en va à pas lents. Les corps

endormis se tordent en proie au cauchemar, et leurs sursauts coïncident avec la chute des étoiles. Les vitrages s'embrasent de plus en plus.) Je t'adore, petite mère, tu le sais!... mais je t'adore bien plus, ô toi, mon fossoyeur futur!...

Tandis que l'Idiot s'éloigne, l'on voit une petite flamme glisser bas des créneaux, en suivant l'escalier extérieur qui descend en zigzag sur la paroi de la grosse tour du château. Un cuisinier, la tête enveloppée d'un tablier blanc, s'avance vers la rampe, en balançant un quinquet, sur les groupes endormis.

SYPHON

Vermicelle! (*La main en cornet sur la bouche.*) Vermicelle! Réveille-toi!.

VERMICELLE, sursautant.

Me voilà! Les choses vont très mal. Estomacreux a parlé hier soir aux Bourdes ameutés, sur la Place des Huiles! Ils sont furieux contre vous!.. Ils veulent forcer les portes du château, et vous massacrer! C'est déjà trop d'avoir attendu huit jours! Ils disent que vous les avez trahis!

SYPHON

Cré nom de Dieu!... Comment faire?... Il faut les calmer. Encore quelques heures et le Festin sera prêt! Regarde. (*Il montre les vitrages flambants.*) Ce sont les fours!... Dis-leur que je veille à la cuisson de vingt mille veaux!

VERMICELLE

Ne m'avez-vous rien porté ?

Autour de lui Canard, Croûton se réveillent.

SYPHON, en se hâtant.

Tiens, mange !

Il lui jette un morceau de viande succulente qu'il dépèce à coup de pierre et qu'il dévore goulument.

ESTOMACREUX, se réveillant à l'autre bout de la scène, s'étirant et reniflant.

Hélas ! Ce n'est que l'odeur ! Je rêve toujours un rôti !.. huit jours sans manger ! C'est trop ! (*Réveillant Butor, Massue, Requin.*) Ce sont des traîtres !... Et nous nous sommes livrés dans leurs mains !...

VERMICELLE

Regardez donc comme ils travaillent dans les cuisines. (*En désignant les vitrages rouges.*) Il y a plus de vingt mille veaux sur les landiers, paraît-il !...

ESTOMACREUX

Imbécile ! Est-ce que cela te remplit l'estomac, de voir ces vitres en feu ? Les Marmitons se moquent de nous en se gavant !... Somme toute, Bombance ou les Marmitons, puisque la faim demeure ! Vous êtes tous des lâches ou des vendus, comme eux... Je vous laisse le choix.

MASSUE

Oui, nous ne pouvons plus pactiser avec eux, car nous n'avons eu que des promesses !... Il ne fallait pas destituer Bombance. Dieu! quelles crampes !...

REQUIN

Et puis ce n'était pas le moment propice. L'hiver sera terrible... Voilà déjà les miasmes des étangs qui empestent cette contrée satanique !... Mon fils Bougron s'est tordu hier soir, en proie aux convulsions des possédés... Ah ! si nous pouvions émigrer... et rejoindre nos femmes et nos enfants dans le royaume des Crotules !

VERMICELLE

Il faut allumer le soir des grands feux autour de la cabane, pour chasser les fantômes frénétiques qui entrent dans les corps endormis et leur sucent le sang !

REQUIN

Tu as raison, mais où trouver le bois? Bombance nous en distribuait à l'automne... et l'on mangeait bien de temps en temps sous son règne !

CANARD

Ah ! ces sacrés Vassaux ! C'est pour les empiffrer que l'on nous a coupé la nourriture ! J'en ai vu qui dormaient béatement sous les étoiles, gavés !

REQUIN

Ce n'est pas vrai ! Ils sont aussi affamés que

nous. Moi, j'en ai vu deux tomber de fatigue et de faim, et râler.

ESTOMACREUX

Un autre, pris de vertige, est tombé mort dans un fossé sous les remparts. Son cadavre était desséché comme un hareng-saur. En vérité, ce sont eux les traîtres, ces sacrés Marmitons de malheur ! Ils nous turlupinent en se bourrant !

CROUTON

Chut ! Ils pourraient nous entendre !

ESTOMACREUX

Tant mieux ! Il y a trop longtemps que nous mâchons leurs promesses en silence ! Je m'en vais le leur crier sous le nez.

MASSUE

Oui ! Oui ! Il faut leur montrer les poings !

VERMICELLE

Non ! non ! Attendez donc un peu !

ANGUILLE

Chut ! Du calme ! Mes amis ! Faut pas se disputer. Pas de division entre nous !

LE ROI BOMBANCE, amaigri, les jambes molles, d'une pâleur cadavéreuse, justaucorps et maillot crottés, s'avance en traversant la scène de gauche à droite. Il s'appuie sur l'épaule du Père Bedaine, dont le ventre triomphal détonne parmi les silhouettes des courtisans et de tous les Bourdes affamés.

Par... ici... Suivez-moi !

VERMICELLE

Comme il est brave ! Il n'a même pas son manteau... et il ne fait pas chaud ce matin !.. Il chancelle, le pauvre !...

ESTOMACREUX

Il a dû bien mal dormir cette nuit, sur un lit de feuilles pourries !... Le voilà bien récompensé d'avoir cru à ces infâmes Marmitons !... Il a l'air fiévreux. La faim lui a probablement donné de l'insomnie !...

ANGUILLE

Quel convoi funèbre de mannequins brisés! (*Tous s'inclinent, religieusement, en silence de part et d'autre.*) Il ne se tient pas debout. Regarde comme ses jambes flageolent, Estomacreux !

ESTOMACREUX

C'est un bon roi malheureux, un cœur trop noble et trop généreux !

ANGUILLE

Ah ! bah !... c'est un imbécile. Car il n'avait qu'à se ficher de vous et de tous, comme le père Bedaine.

VERMICELLE

C'est vrai, le malin a su conserver son ventre de jadis !

CROUTON

Crétin ! Idiot ! N'insultez pas le ventre de Bedaine !

Le père Bedaine souffre d'hydropisie, le pauvre!... et c'est un saint !... Quant au Roi, qu'il souffre un peu comme nous ! C'est juste !... Après tant d'indigestions !

LE ROI BOMBANCE, à Bedaine.

Ces chers Vassaux !... Ils voulaient tout d'abord se révolter contre moi, et me déclarer la guerre ! Mais je me suis hâté de leur expliquer mon traité conclu avec les Marmitons, et, sans trop comprendre, ils m'ont suivi tous comme des toutous ! Ils sont encore plus abrutis que moi, par la faim ! Il y a seize jours qu'ils ne mangent un bout de viande ! (*Se tournant vers les Vassaux.*) Suivez-moi, allons nous reposer, là-bas, en attendant l'heure du dîner ! (*A Bedaine.*) Ils ont remis tout espoir en moi ! Oh ! mon cher Bedaine, ne me quitte pas, car je me sens défaillir... Ton ventre me soutient, repose ma vue, et pacifie mon désespoir. A propos, tu ne m'as jamais dit comment tu t'arrangeais pour lui conserver sa rondeur habituelle, tandis que mes joues se creusent d'heure en heure !...

BEDAINE

Eh ! Eh ! le bon Dieu me protège !

ANGUILLE s'est prêté à donner le bras à Soledor, qui traîne derrière lui, par la bride, Foin, son coursier squelettisé.

Sire, Bedaine est farci de prières succulentes

comme une dinde. Les prières gonflent son ventre et le bombent comme une coupole... non ! plutôt comme un tambour ! Hier soir, je me suis couché dessus pendant l'averse et je l'ai entendu ronronner, ce beau ventre, comme la nef d'une cathédrale, pendant les messes solennelles !

LE ROI BOMBANCE, riant douloureusement.

Ah ! mon cher Bedaine, as-tu entendu ?... Mais toi, mon Anguille, comment fais-tu pour conserver ton esprit dans cette famine épuisante ?

ANGUILLE, imitant les gestes onctueux de Bedaine.

Le bon Dieu me protège !... La faim enlumine violemment les cerveaux comme le soleil fait des vitraux qu'il frappe !... Veuillez appuyer votre auguste oreille sur le ventre de Bedaine et vous me trouverez le plus véridique des historiens ! Couché sur le flanc, et l'oreille contre l'ombilic de votre chapelain, à la manière des pâtres et des guetteurs... vous entendrez, je vous le jure, le piétinement confus d'une armée en marche !...

Je veux parler des canards déambulants (*il fait clapper sa langue*) et de certaines perdrix parfumées de thym que le révérend père va dénicher tous les soirs dans le creux d'un arbre. Hier entre autres...

VACHENRAGET

Oui, oui, il fait la chattemitte et festine en cachette, le pignouf !..

LE ROI BOMBANCE

Silence, ma vieille Vache! (*A Bedaine, avec un mi-sourire.*) Bedaine est un saint! Toutes les nuits les Saints Anges viennent lui servir des dîners paradisiaques!..

LE PÈRE BEDAINE, les mains onctueusement entrelacées, comme pour exprimer le jus d'une orange divine.

Jésus n'oublie pas les innocents et les petits oiseaux.

ANGUILLE

Il engraisse même les grives à votre intention!.

LE ROI BOMBANCE

Ah! (*s'affaissant avec des soupirs et des frissons*) je meurs!...

LE PÈRE BEDAINE, chancelant sous le poids mort du Roi.

Au secours! Aidez-moi!... Il s'est évanoui!

LE ROI BOMBANCE, se redressant lentement, se frottant d'une main l'estomac et de l'autre les yeux, au milieu des Valets et des Vassaux ameutés par ses cris.

Ce n'est rien!... Un petit étourdissement!...

Il reprend sa marche lentement, suivi du cortège de squelettes.

CARPEBLEUE

Allons-nous dîner bientôt?. Ah! que je souffre! Ces manants se portent mieux que nous! La faim leur est coutumière... et ils n'ont pas leurs chevaux et leurs serviteurs à nourrir!

Ils s'en vont tous faire halte sur le banc

circulaire à droite. Le Roi s'assied sommeillant, sa fourchette d'or debout sur sa cuisse osseuse, en guise de sceptre.

ESTOMACREUX

Quel imbécile que ce roi, vraiment trop honnête! Vous ne méritiez pas un pareil toutou, vils Marmitons!...(*Le poing brandi vers le château.*) Il a eu bien tort de ne pas se ménager quelque part une cachette à provisions! D'ailleurs, qu'il se débrouille! Il faut songer à nous! Mes amis, mes chers Bourdes, écoutez-moi! L'on m'a dit qu'à l'intérieur du château (*tous les Bourdes s'ameutent autour d'Estomacreux*), l'on m'a dit, et j'en suis sûr, que les Marmitons, vos ambassadeurs, s'esclaffent bruyamment de rire en se moquant de votre patience crédule... L'on m'a dit — et j'en suis convaincu! — que, les coudes sur la table, ils mènent grand train, bondés de nourritures, en fumant orgueilleusement de bonnes pipes!

MASSUE

Et bien, dis-nous! Que faut-il faire?... Que nous conseilles-tu?... Allons-nous manger?

L'IDIOT, bousculant les affamés, effrayant de maigreur et de pâleur, il se pousse devant Estomacreux.

Dans le pays des Songes Bleus, où j'ai passé mon heureuse jeunesse, l'on se nourrit de musiques douces et de paroles caressantes nuancées de lune telles que Beauté!... Espoir!... Idéal!... Etoiles d'or!... Il faudrait essayer nous aussi, ce système au

moins pour quelques jours... Je pourrais chanter quelques chansons dont la vertu est d'endormir toutes les souffrances morales ou intestinales !..

LES AFFAMÉS, le repoussant.

Au diable, vil estomac pourri !. Chassez l'Idiot qui vient toujours déranger nos repas et nos digestions avec ses refrains de funérailles.. Il s'est toujours moqué de nos angoisses digestives ! Il n'a jamais eu faim... Chassez-le ! Assommons-le ! Il a été toujours maigre !... Il n'a pas d'estomac !... C'est un sorcier, un damné !... (*Ils chassent à coup de pieds l'Idiot.*) O là ! vite. Estomacreux, conseille-nous !

ESTOMACREUX

Je propose d'envoyer des parlementaires dignes de vous...

LES AFFAMÉS

Vas-y tout seul !... Tu es notre ambassadeur et notre chef !...

VERMICELLE

Mais comment faire ? Ils se sont barricadés !...

MASSUE

Détruisons les barricades du perron !... Car il faut qu'ils nous rendent un compte exact de leur façon d'agir !...

VERMICELLE

Attendons encore une heure !...

L'IDIOT, mélancoliquement, à part.

C'est bête de vouloir se rendre utile à ses semblables!... D'ailleurs, ce ne sont pas mes semblables! Tant s'en faut!... (*Il sort.*) Je m'en vais, désormais, parler aux oiseaux des bois et aux nuages.

Il examine les troncs des arbres, tout en s'éloignant.

ESTOMACREUX, monte les gradins du perron et frappe trois fois avec le pesant heurtoir d'argent.

Holà!... Syphon!... Tourte!... Béchamel!... Marmitons, grands Cuisiniers, protecteurs de nos estomacs misérables!... Olà!...

VERMICELLE

Ils dorment probablement...

ESTOMACREUX

Non, vous voyez bien... les fours flambent toujours! Olà! Syphon, je vous demande des explications au nom de tous les Bourdes... Car la famine ravage le pays!...

LES AFFAMÉS

Très bien!... Bravo!...

MASSUE

Crie plus fort!...

ESTOMACREUX, haussant la voix.

Au nom de tous les Bourdes, je vous demande

des explications... Bref, quand mangerons-nous...? Je vous somme de répondre!...

La foule des Affamés se creuse de remous tumultueux et bruyants, dans l'effort de s'approcher du perron... Cependant l'Idiot a grimpé sur le tronc d'un arbre mort.

LES AFFAMÉS, l'apercevant tout à coup, se ruent en masse contre le tronc et le secouent sans le renverser.

Descends de là, vieux mufle inutile!... Silence! Estomacreux va parler aux Marmitons.

L'IDIOT, d'une voix inspirée, mais très calme, sur le tumulte des Bourdes.

Oh! ce n'est point des viandes rouges et du pain, qu'il vous faut, mais des Etoiles, des Etoiles moelleuses de miel et d'or pour vos lèvres!...

MASSUE, en grommelant.

En voilà un fumiste!... Descends de là!...

L'IDIOT

Oh! mes pauvres amis... vous ne comprenez donc pas?... Ce sont des Idées que je vous offre... des Idées vêtues d'images et de symboles... car, voyez-vous, les Idées ne peuvent pas se promener toutes nues sur le monde... Il leur faut même de beaux habits de lumière, coupés avec une élégante précision!... Elles ne vous ressemblent guère, mes chers Bourdes... Tandis que vous chancelez comme des ivrognes fourbus, les Idées, mes Idées dansent voluptueusement sur les cimes de la terre, comme des

héros après la bataille! Les voyez-vous?...Comprenez-vous?... Non! Oh que je suis malheureux! Je sais bien que vous leur souhaitez des blouses pareilles aux vôtres... des sacs percés bons pour un hydropique ou un squelette!... et je ne suis pour vous qu'un metteur en scène de marionnettes... Vous n'avez pas tort... Rien à faire!... Mais, mon pauvre cœur se déchire, car je vous aime de toutes mes entrailles.Mon cœur est un océan de larmes... Mon cœur est un nuage déchiré de passion qui crève sur vous sans vous rafraîchir et sans vous abreuver... Je voudrais tant pleurer avec vous, sur vous, sur mon pauvre amour inutile!...

ESTOMACREUX, furieux.

C'était bien la peine de nous débarrasser des femmes pour écouter les caquets des poètes!... peuh!...

L'IDIOT, haussant la voix.

Je vous invoque et vous embrasse, ô grand peuple tumultueux des Bourdes! Je vous aime à l'égal du vent pirate, toujours en selle, chevauchant les nuages! Et j'aime moins que vous la grande mer révolutionnaire, la mer dévoreuse de navires, qui sursaute dans les golfes, en proie aux cauchemars, sous l'obsession des astres! O Bourdes, vous tombez parfois des branches de la vie, sans le vouloir, comme des fruits, et je vous aime ainsi! Mon cœur vous caresse voluptueusement, car vous êtes semblables aux bêtes malfaisantes, qui minent

sourdement les chênes gigantesques dont les feuillages sont de frais berceaux d'étoiles! Venez donc sous le vaste toit de mon âme! Je vous abriterai comme le pauvre Morne, ce chien galeux et borgne et tout perclus, qui me suivait partout, sous les vrilles glacées de l'hiver funéraire... Oh! combien j'ai pleuré d'amour et de tristesse, tout en soignant les ulcères de son dos! Mais elle ne savait pas me remercier, la pauvre bête, tant ses prunelles percées crevaient inconsciemment le sang haineux et la sanie féroce... comme vous, ô mes Bourdes! Car vous ne savez pas me remercier!

ESTOMACREUX

Tais-toi donc, vil estomac! Ne l'écoutez pas... Il vous traite de chien galeux!

L'IDIOT, aux Bourdes attentifs.

Un soir d'hiver, après avoir longtemps pansé et rafraîchi ses plaies, une à une, je le sentis râler affreusement, sous les doigts blancs et cliquetants de la Mort, qui lui soufflait de l'ombre verte et de la neige en plein museau. La nuit tombait sur la campagne mortuaire. Et Morne agonisait. Oh! combien tendrement j'embrassais toutes ses plaies, en guettant dans ses yeux une lueur lointaine de tendresse! Et je criai, dans les ténèbres : « Etoiles tutélaires, réchauffez-le! Etoiles, vous voyez bien qu'il va mourir, mon pauvre Morne! Oh! faites qu'il me regarde avec douceur, un instant, avant

de s'éteindre! » Et tout à coup, voilà, sa queue frétille lentement !... C'était sa bénédiction!... Toute la bonté du ciel, savez-vous, toutes les caresses passionnées que les Anges traînent éperdûment sur la chevelure des comètes... Tous les parfums des Paradis en fleurs inondèrent mon âme et consumèrent mes moelles... Mon cœur fut pris de vertige!... Entre mes bras, comme un enfant, comprenez-vous! je serrai son cadavre fragile et je léchai son dos avec ma langue, et je mangeai à pleines lèvres ses yeux lamentables, à force de baisers... (*Il s'arrête, suffoqué de sanglots.*) Pauvre Morne! Je ne suis qu'un idiot à vos yeux! et vous ne me comprenez pas! Je ne sais pas préparer une sauce... J'y pleurerais dedans !

ESTOMACREUX

Tais-toi donc, Estomac étroit!

L'IDIOT

Vrai, j'ai l'estomac si étroit qu'une fleur, une larme suffit pour le combler! Mais — en revanche (*cessant de pleurer et haussant la voix orgueilleusement il brandit son épée brisée contre Estomacreux*) — mon cœur est puissant et profond comme l'océan! Or je veux vous ravir à la terre! malgré vous... contre vous! J'ai une épée, l'épée de mes batailles livrées à l'Inconnu, à travers les temps, de métamorphose en métamorphose! Je ne pleure que pour désaltérer mon cœur! Je suis venu

du ciel, porteur de feu astral, et je suis, parmi vos estomacs impurs, une Idée vagabonde et guerrière!... un Saint!... un interprète du Divin.

LE PÈRE BEDAINE, se réveillant.

C'est un blasphème, une ignominie... Il n'y a de saint que moi dans le royaume des Bourdes !

ESTOMACREUX

Oui, c'est un impie... Il insulte la religion de nos estomacs !... Assommons-le !...

LE ROI BOMBANCE, sommeillant.

Oui, oui, qu'on l'embroche... c'est un impie !...

Il s'endort de nouveau.

L'IDIOT, continuant, impassible.

Nous sommes quelques-uns choisis parmi les choisis, des Saints debout sur les cimes du monde et nous communions, entre nous, par nos pensées qui vivent, immortelles ! (*Après une pause.*) O ma cithare, gonfle-toi d'ivresse sonore et chante comme autrefois... Bondis en avant, en raidissant tes muscles d'or crispés de désir ; bondis en avant, saute très haut, très loin, et retombe sur les pieds joints de tes accords... Oh ! que je puisse voir passer ta chevelure braisillante de mélodies, à travers les nuages, sur la cime idéale du monde, parmi les étoiles en foule, ameutées pour t'entendre !

ESTOMACREUX

Je t'impose le silence... Bourdes, renversez l'ar-

bre, et massacrez cet estomac pourri !... (*Les Affamés se ruent sur l'arbre qui tremble, mais ne tombe pas.*) Attrape ceci.

Il lui lance une écuelle qui le frappe au front et l'ensanglante.

L'IDIOT, brandissant très haut son tronçon d'épée.

Avec cette épée, cette seule épée... même pas une épée... un tronçon... une arête de poisson... et que vous appelleriez une scie... (*D'une voix tonnante.*) Avec cette épée !...

LES AFFAMÉS

Voilà ! Regardez là-haut, entre les créneaux ! Ce sont les Marmitons ! (*On voit courir des silhouettes aux aguets derrière les créneaux.*) Scions l'arbre !... Que l'on porte une arbalète pour tuer ce corbeau de malheur !...

L'IDIOT

Avec cette épée, je suis invincible et je méprise tous les obstacles. (*A ce moment, le soleil levant illumine le haut de la scène et fait resplendir le tronçon d'épée brandi par l'Idiot.*) Toutes les barrières du monde, je les dresse à ma volonté, à ma guise pour les renverser d'un souffle !... J'enjambe mes ennemis et je leur impose d'innombrables saute-moutons avant de les immoler !... Je me hisse, comme un ver, sur la paroi lisse des falaises... Ah ! que je puisse atteindre cette arête sublime, et je saurai bien m'y suspendre avec mes dents, pour

reposer mes mains broyées et rognées par des efforts terribles !... C'est ainsi que je grimpe chaque soir au Manoir de l'Impossible.

VERMICELLE, voyant Estomacreux et Massue qui se dirigent vers le Château.

Ecoutez-le ! C'est un bateleur bien amusant ! Vous allez voir ! Il s'apprête à danser sur la corde...

L'IDIOT

J'ai vécu cent ans, au Manoir de l'Impossible ; cent ans avant d'atteindre au continent des Bourdes !... C'est un palais aux mille portes d'airain rouge qui tonnent d'heure en heure comme des marteaux sur l'enclume, mâchant et pilant le silence éternel !... C'est un palais orgueilleusement cramponné au bout d'un promontoire maudit ! Ses tourelles véhémentes toutes chevelues d'étoiles sont couchées à la renverse, comme des têtes épouvantées... et néanmoins le Manoir brave héroïquement face à face l'Océan illimité, et les Soleils déments qui, tous les soirs, le menacent d'un grand geste rouge avant de quitter l'horizon !... Durant la nuit, le palais boit, à pleine gorge profonde de tous ses souterrains, par ses mille et mille fenêtres gloutonnes la plénitude furibonde de l'Océan avec ses lourds ricanements et ses sanglots tonnants !... Parfois, d'un coup de reins, l'Océan, soulève jusqu'au ciel son dos crénelé de caméléon colossal, tout ruisselant de braises violettes;

puis il développe monstrueusement son cou et son mufle de fumée dans la hauteur de la tourelle suprême, et plaque enfin un grand baiser noirâtre sur la sublime vitre d'or en le flicflac rebondissant de ses lèvres épaisses !... C'est ainsi que chaque nuit l'Océan s'empare du Manoir, ondoyant lourdement son ventre multiforme de cétacé dans la profondeur retentissante des salles immensurables !... Là, par les soirs d'été, élargis par mes désirs gesticulants, j'ai vu sous des plafonds vibrants passer d'innombrables fantômes féminins plus légers et plus enveloppants qu'un parfum, puis lentement s'évader dans l'enfilade crépusculaire des couloirs !... Elles passaient comme des mélodies nostalgiques !... C'est là que j'ai désaltéré mon âme sur la bouche assouvissante de l'Intangible !... Elle est là, les bras tendus depuis toujours, mon esclave souveraine... Je suis donc l'élu du Destin, le seul maître du monde !...

ESTOMACREUX

Il est fou !... Donnez-lui des graines d'ellébore !... Il se déclare le maître du monde !... C'est un prétendant au trône des Bourdes !... Assommez-le à coups de pierres. Tais-toi, je dois parler !

Tourte, Syphon, Béchamel apparaissent un instant à un vitrage rouge, et disparaissent.

LES AFFAMÉS

Parle donc, Estomacreux !...

L'IDIOT, continuant.

Je suis le maître du monde! Je suis l'élu du ciel! Je suis le Roi des Rois de par l'incantation de mon verbe, de par mon souffle inspiré qui féconde l'espace ! Soleil, je suis ton maître !

A ce moment précis, le soleil investit l'Idiot d'une gloire dorée. La foule, frappée par la coïncidence bizarre, crie d'admiration et applaudit.

LES AFFAMÉS

Ah!... C'est un mage! C'est un jongleur ! Comme il est drôle, écoutons-le !

L'IDIOT

Vous applaudissez le soleil? Tant mieux! Cela prouve que j'ai pu distraire et enchanter vos estomacs. Ecoutez-moi donc, car je puis vous rendre heureux !

LES AFFAMÉS

Parle ! Parle ! Nous t'écoutons en silence !

L'IDIOT

Eh bien, répondez-moi ! Où sont vos épouses ? Où sont vos compagnes tristes, usées, rachitiques, et leur visage couleur d'eau qui s'ennuie, et leurs rides creusées par la pluie des années ? Où sont-elles ? Filées ?... Tant mieux, car vous avez bien mieux qu'elles, dans les bahuts de vos mémoires ! Vous avez tous une souple jeune femme qui vient visiter vos rêves et baigner de tendresse vos corps

broyés par le sommeil! Vous l'avez tous!... Certes, vous avez senti ses lèvres guérissantes rafraîchir de baisers vos paupières brûlées. Votre cœur a pris l'essor, sous son haleine printanière, et, certes, vous n'avez plus dormi de la nuit, tant votre amour incendiait les ténèbres !

LES AFFAMÉS, haletant d'angoisse.

Oui, nous l'avons connue, mais où est-elle ?

L'IDIOT

Et bien-moi, moi, je vous conduirai vers elle! là, haut, bien loin, au Manoir de l'Impossible !

Une longue pause, durant laquelle le Roi, Bedaine, les Vassaux et toute leur suite ronflent bruyamment sur tous les tons au beau milieu des affamés figés d'angoisse et d'extase.

Holà! mes ennemis, vous tous qui me barrez la route, vous pouvez bien raffermir vos muscles par des onguents précieux! Voici, j'embouche mon cor de guerre et je chante vos rouges funérailles! Nul ne pourra braver mon assaut formidable et mon véhément courage!...

L'Intangible m'attend! Vite, décampez, Eunuques ténébreux!... A vous, je frappe!... Mon épée fait voler en éclats une tête glorieuse!... Accourez donc en foule... cent, mille... à volonté!... Frappez!... Ma cuirasse est brisée! Qu'importe ? Je suis dur à tuer, et voilà vos légions réduites de moitié ! Coupez-moi le corps en deux... mais gare à vous, car mon

coup d'épée est infaillible ! Vous me tranchez la jambe... un bras ! Prenez donc l'autre aussi !. Mon ventre est déchiré rouge comme la nappe souillée d'une orgie ! Loin de moi ce torchon écarlate!.. Mon cœur est plus vivant que jamais!. A la rescousse donc, vieux Eunuques épuisés?.. Ma tête est encore à moi!... Je n'y tiens pas, car elle m'attache à la terre de tout son poids... tant elle est plombée de sagesse ancestrale.. Coupez-la donc!.. Merci!.. Tiens... comme elle s'en va vers le zénith, soutirée par un fil invisible! J'ai encore mes deux lèvres éclatantes de chaleur vermeille et mon bras infatigable!... Cela suffit!... En marche!. point de repos!... Eunuques ténébreux, gardiens de l'Intangible !... Croyez-vous m'empêcher d'atteindre aux tourelles suprêmes! Voici, mes lèvres vous inondent d'un sang haineux plus brûlant que la lave!... Garez-vous ! Ma bouche est la crevasse d'un volcan !... Ne sentez-vous pas sur vos visages passer mon haleine assoupissante qui lentement écrase vos paupières, et engourdit vos grands corps musclés de haine et tatoués de sang ? Mes lèvres écarlates bourdonneront fougueusement, en s'engouffrant dans les orbites de vos casques, et viendront butiner le miel noir de vos prunelles, avec délices... Eunuques ténébreux gardiens de l'Intangible !...

ESTOMACREUX, aux affamés attentifs.

Imbéciles ! Estomacs étroits! Intestins inodores ! vous êtes indignes du Festin sublime, car vous

voilà à la merci du premier phraseur, qui se moque de votre niaiserie!

VERMICELLE

Laissez-moi donc écouter l'Idiot... il est vraiment très amusant!

ESTOMACREUX

Pas moyen de raisonner ces pauvres estomacs aplatis!

Il s'en va rôder le long des murs du château.

L'IDIOT

Me voilà enfin devant la porte du manoir... Encore un ennemi à vaincre, le plus puissant, l'Eunuque à taille colossale, dont les bras sont armés de glaive et de massue!...

Bourdes, mes Bourdes, écoutez donc le discours subtil que j'adresse à ce gardien!... Te voilà seul, devant moi, seul debout, parmi la moisson fauchée de tes frères d'armes! Te voilà formidable dans ta carapace de fer et tu me barres la route!... Mais je sais que tu trembles en voyant bondir autour de toi mon bras menaçant, ce serpent rouge que je suis devenu! Tes moelles sont glacées d'effroi! C'est en vain que tu chasses, d'un geste monotone, mes lèvres écarlates qui te harcellent de leur rage empoisonnée, en bourdonnant leur chant de mort! Sache donc, ô toi, gardien et défenseur de l'Intangible, Eunuque de la Beauté Sublime..., ô toi qui

me ressembles comme un frère, ô toi mon Moi terrestre, sache donc que j'ai pour toi un baiser surhumain ! Voici, mon frère, abreuve-toi de mort, la bouche sur ma bouche !

Ivresse, ivresse immense ! Mon âme embrasse enfin la Beauté surhumaine dont j'ai soif depuis toujours ! O Bourdes, vous ne la voyez donc pas ?... C'est vrai, mes yeux de lynx vous devancent !... Attendez !... Vous pourrez la contempler bientôt !

CROUTON

Où est-elle ?... Je ne vois rien.

MASSUE

Montrez-la-moi !...

L'IDIOT

Là-haut, regardez... Ce fantôme d'azur, dont l'allure ardente et inspirée semble cadencer des strophes d'amour dans la brise !... Entendez-vous ses pas mélodieux ? (*Il tend l'oreille.*) Entendez-vous les coups retentissants que mon bras vibre sur les créneaux, avec la frénésie convulsive d'un vautour crucifié ! Ah ! ce n'est pas un rêve, je vous le jure, ô Bourdes ! En vérité le soleil est disparu ! Et nous baignons tous dans la palpitation d'un surhumain clair-de-lune ivre de folie et d'héroïsme blanc !

Enfin, enfin, je suis à ses genoux, sur la ter-

rasse suprême de l'Impossible!... O mon bras survivant, pauvre serpent écarlate, abreuve enfin de ton sang la souplesse volage de ses pieds!... O mes lèvres écarlates, embrasse-les, avec délicatesse en frissonnant d'ivresse et de terreur!...

Je t'adore, ô toi, ma Belle aux lèvres absolvantes, qui nages, comme une fleur, sur le breuvage sidéral dont la lune inonde la coupe des vallées !... Regarde avec pitié les restes lamentables d'un grand corps de héros!... C'est dans l'espoir de contempler ton beau corps jaillissant et folâtre de jet-d'eau sous la lune, que j'ai conquis, à coups de dents, à coup d'épées, la rampe formidable en massacrant tes vieux gardiens! C'est dans l'espoir de rafraîchir mon cœur sur ta nudité ondoyante et maillée d'astres, ta nudité de rivière nocturne, que j'ai semé partout des lambeaux de ma chair! (*Il traîne langoureusement ses doigts sur la cithare.*) Mes lèvres ont chanté, dans la bataille rouge, des strophes stridentes et rauques, et tour à tour des refrains charnels dont la mollesse épuisait tes poternes de bronze!...

Un seul cri exaltant de mes lèvres a broyé trois cuirasses d'airain ainsi que des coquilles!..

Le souffle de mes lèvres saura tremper d'amour tes seins immaculés, et tu t'inclineras vers leur brûlure, lentement entraînée par le poids de ta chevelure harmonieuse! Tes cuisses chaudes et duvetées jouiront de s'entr'ouvrir tels des pétales

de magnolias, sous la rosée d'oubli que leur versera mon chant!.

Oh! l'ivresse d'enfoncer mon désir entre tes lèvres et dans ta chair, comme un nageur recuit de soleil plonge dans les remous glacés d'un grand fleuve! (*Tout en jouant de la cithare.*) Mes lèvres veulent s'apaiser enfin entre tes lèvres avec la douce angoisse que les convalescents éprouvent en s'enlisant dans le sommeil réparateur!...

Oh! Que les Astres mes gardiens et mes guides soient bénis, mille fois bénis de m'avoir conduit dans la pénombre fraîche que versent tes longs cils !

Massue, Requin, Butor s'éloignent et s'approchent du Château, autour duquel rôde Estomacreux.

Mes Bourdes, regardez donc... La Belle me sourit!... O ma divine enfant, ô vivante caresse, j'ai abandonné, sais-tu, mon ventre dans la bataille!... Tu peux bien me le rendre!... O Dame bienfaisante, j'ai perdu mon bras gauche et ma tête et mes deux jambes en combattant pour toi ! Oh!... tu peux bien recueillir sur les versants de la montagne les lambeaux déchirés et les tronçons de mon corps pour me les redonner!... Le veux-tu ma mie?... Un grand silence. Puis tout à coup mon crâne tombe du haut du firmament, en sonnant sur les dalles de la terrasse comme un vase d'argent !... Mes jambes, mon ventre... tous les membres de mon corps arrivent à tire d'aile .. et je suis recom-

posé, miraculeusement debout, pleurant de gratitude dans les bras de la Dame !...

— Ne pleure pas, dit-elle !... Chante plutôt !...

Je chante de mon mieux et, paraît-il, si bien que ma Belle se met à danser... Les Etoiles, séduites par ma voix, cadencent leur marche lumineuse sur les pas aériens de ma Belle. Les fleuves maculés d'ombre et de lumière, tels de grands lévriers, rampent souplement autour du manoir et se couchent sur le flanc devant le seuil ! Enfin ! Enfin ! Elle s'abandonne entre mes bras !...

En reprenant haleine, je remarque les soutures bizarres de mon corps, et surtout mon ventre entrebâillé ; je me trouve l'air d'un tire-lire et j'éclate d'un bon rire vraiment exorbitant !... Mon esclaffement éparpille au loin toutes les Etoiles et soulève en tourbillons la poussière des Voies-lactées !...

Tous les Affamés se sont endormis et ronflent, en cadence alternée avec le Roi et les Vassaux. L'Idiot les considère tous, puis se frappant le front comme au passage d'une idée utile.

O mes chers Bourdes, réveillez vous ! Je m'en vais vous amuser en vous jouant tout seul la scène dialoguée du Poète et de la Dame Idéale... car je suis ventriloque et mon ventre est plein de voix comme les châteaux abandonnés !...

Tous se réveillent, sauf le Roi et les Vassaux, qui ronflent plus fort. Tout en parlant, l'Idiot enlève sa jaquette, la dis-

pose en torsade sur le tronçon d'épée, en formant ainsi une poupée grossière.

Vous allez imaginer, mes Bourdes, que je tiens dans mes mains la Dame Idéale. (*D'une voix de ventriloque qui joue la voix féminine.*) — Voyons, petit chéri, j'ai recomposé ton corps, à force de baisers... Je t'ai rendu ta tête et tu me ris au nez ?...

LES AFFAMÉS, s'esclaffant de rire.

Ah!.. il est drôle, et bien amusant! C'est un sorcier!..

L'IDIOT, avec sa voix naturelle.

Trouvez-vous bien galant de faire hacher par vos eunuques un poète de ma race, au lieu de lui ouvrir, tout simplement, la porte?

MASSUE, très intéressé, s'approchant de l'arbre.

Ah! Ah! la sale garce!..

L'IDIOT, avec sa fausse voix féminine.

Je suis même descendue plusieurs fois pour voir la poterne était bien verrouillée... et j'ai crié à mes eunuques de te tuer (*feignant la férocité, par tendre coquetterie*), de te tuer, chéri, à coups d'estramaçon!.. — (*Avec sa voix naturelle.*) Tiens et pourquoi donc?.. — (*Avec sa fausse voix féminine.*) Pour amuser follement mon cœur qui t'aime!..

J'étais heureuse de te voir agoniser pour moi!. Les peuples t'admiraient! Tes blessures, oh! comme

j'en souffrais, mais je les souhaitais encore plus déchirantes!... (*L'on entend ronfler le Roi bruyamment.*) — (*Voix naturelle, courroucée.*) Ah! cela amusait ton cœur?.. et bien je t'en donnerai de l'amusement. (*L'Idiot donne de grandes gifles à la poupée.*) Tiens! Tiens!

LES AFFAMÉS, riant d'aise.

Oui, frappe-la bien fort!..

L'IDIOT, avec sa fausse voix féminine.

Aïe! Aïe! Oui, mon chéri, tu as raison! Frappe-moi plus fort!.. — (*Avec sa voix naturelle.*) Ah! les gifles te font plaisir? Alors je cesse!... Allons plutôt faire dos-dos ensemble.

Les Affamés s'esclaffent de rire. L'idiot pouffe et, pour se tenir le ventre, lâche la poupée.

LES AFFAMÉS

Continue donc! La farce est très amusante!..

L'IDIOT

Il faut fermer les yeux pour rire à son aise! Ah!.. (*il ouvre tout grands ses yeux*) où est-elle? Ma divine Intangible a disparu!.. Mon rire a dissous l'Idéal. (*Il feint de sangloter.*) Vite, donnez-moi mon casque et mon épée! Il me faut explorer l'horizon! Où est-elle?..... voilà sur ce plateau!... ..... le château... la tourelle!.. Des guerriers... des masses ténébreuses de guerriers!.. Ivresse des ivresses! la voilà!.. la voilà!.. Oui, regardez ce blanc

fantôme qui se promène à pas moelleux... Elle glisse plutôt qu'elle ne marche...en balançant son torse frêle, sur ses hanches voluptueusement arrondies!.. Regardez...le soleil est disparu pour la seconde fois! Un mol et soyeux clair de lune moule exactement sa taille délicate, son dos creux et sa gorge palpitante. Vite, je pars!.. Je dégringole au fond de la vallée pour remonter vers elle! Car j'ai faim de l'Intangible et la Faim... la Faim est immortelle et divine!..

REQUIN

Tais-toi donc. (*Criant très fort.*) Vil estomac! La faim est exécrable et maudite!... Il insulte nos estomacs!

CANARD

Oui, il prétend que nous ne mangerons jamais plus. C'est un menteur!

ESTOMACREUX, suivi de Massue, et armé d'une scie énorme.

C'est un pleutre!... Mes amis, je m'en vais scier ce tronc d'arbre mort.

VERMICELLE

Non, non, vous allez le tuer! Pitié! Sa voix était si douce!...

Bousculade. Massue empoigne la scie et en trois coups l'arbre tombe.

ESTOMACREUX

Prends-lui la cithare!...

L'IDIOT, tombe, roule sur les dos pressés des Bourdes, gesticule frénétiquement, accoté contre le banc de marbre circulaire et demeure écrasé, les bras tombés aux flancs, le visage labouré par les poings haineux des Bourdes. Le Roi se réveille en sursaut.

Sire, Sire ! Secourez-moi !... Donnez-moi ma cithare !... Pitié ! Rendez-la moi !... Je n'ai plus qu'elle au monde ! Ne la brisez pas ! Qu'en ferez-vous ?... Ce n'est pas une lèchefrite !... Oh ! je vous en supplie, rendez-la moi !... O ma cithare, ma maîtresse mélodieuse, tu mourras loin de moi ! (*Il sanglote.*) O ma cithare frétillante et légère, je ne caresserai plus ta taille svelte de jeune femme et tes hanches vibrantes d'amour, qui se convulsaient sous mes doigts brûlants ! O ma cithare, tôt rieuse et tôt trempée de larmes, je ne pourrai plus te bercer entre mes bras, et redoubler de strophe en strophe ton fol élan, de droite à gauche toujours plus loin, toujours plus haut, jusqu'à la cime vertigineuse de ma voix !... O ma cithare pamée d'amour, je ne caresserai plus l'échevèlement de tes cordes brûlées d'orage et de luxure ! Je me souviens encore de tes beaux rires stridents quand je tâchais de vriller de la logique dans ta tête, en tournant violemment toutes les clefs de métal qui modèrent ta folie discordante !...

Il sanglote.

ESTOMACREUX

Sire, Sire ! il faut condamner à mort l'Idiot, car il n'a jamais faim... et il n'a jamais été gras !...

Il baragouine des insultes contre l'Estomac des Bourdes et contre toutes les lois intestinales !...

MASSUE, qui a empoigné l'Idiot et le pousse devant le Roi.

Il ne parle que d'Etoiles, de Nuages et de Comètes ! Il converse familièrement avec le Soleil... Il parle de la Mer... comme d'une parente à lui !... C'est un suppôt de Satan qui nous attirera tous les maléfices !...

L'Idiot oscille, chancelant sur ses longues jambes maigres, et tombe sur un tabouret, devant le Roi.

VACHENRAGET

Debout, estomac aplati !... Ne sais-tu pas que tu te trouves devant sa Majesté le Roi Bombance !

L'Idiot se lève avec un rire amer.

LE ROI BOMBANCE, d'un geste l'invitant à s'asseoir.

Paix, ma Vache !... Ne reconnais-tu pas Aldor, mon poète favori ?... Dieu ! qu'il est changé !... Assieds-toi, mon Aldor. (*Avec un soupir.*) Me voilà si déchu et si pauvre que je ne puis plus nourrir mes poètes de cour !...

VACHENRAGET

Ce sont des bêtes venimeuses, rampantes et inutiles !...

LE ROI BOMBANCE

Non, ma Vache : leurs chansons berçaient autrefois nos estomacs et facilitaient nos laborieuses digestions !... Pauvre Aldor !...

LES AFFAMÉS, poussés par Massue et Estomacreux.

Il faut le condamner!... Ce maudit écrivassier est l'ami du démon!...

LE ROI BOMBANCE, sournoisement, clignant de l'œil à Aldor.

Je le jugerai et le condamnerai sur-le-champ!... Donne-moi le bras, Aldor!... Nous allons..... (*à voix basse*) bientôt dîner!...

L'Idiot sourit mélancolique en s'étanchant le front ensanglanté avec une feuille de laurier-rose. Le Roi monte sur l'estrade et s'assied sur le trône. L'Idiot, Anguille, Vachenraget, Poulemouillet, les Vassaux et leur suite se disposent, assis ou couchés sur les gradins. Ils s'endorment tous. Bedaine a disparu.

ESTOMACREUX, poussé vers le fond de la scène, par la foule des Affamés.

Holà! Marmitons, Cuisiniers du Festin Universel, répondez-moi!... Au nom de tous les Bourdes rendez-nous compte de votre mission! Quand mangerons-nous?

MASSUE

Ces vils estomacs ambitieux ne répondent pas? Dis donc, Estomacreux, il faudrait cerner les murailles du Château avec des radeaux... car ils pourraient bien filer avec les coffres, sur les Étangs du Passé et gagner les moulins du Démon!

ESTOMACREUX, s'esclaffant de rire.

Allons donc! Ils n'oseront jamais s'aventurer sur

ces étangs maudits. (*Baissant la voix, avec des gestes mystérieux.*) Sainte Pourriture, la patronne des Etangs, veille jour et nuit! Tout ce qu'elle a touché, Bourdes ou bêtes, se décompose aussitôt, membre à membre, en mille lambeaux puants et... personne n'est jamais revenu de ce voyage!... (*On entend un cliquetis bruissant de couteaux.*) Entendez-vous ce cliquetis de couteaux! C'est le signal! Ils veulent parlementer! Enfin, les Marmitons donnent la chamade.

Aussitôt, aux créneaux de sucreries apparaissent l'un après l'autre et se rangent, debout, sous leurs bonnets monumentaux de neige éblouissante, Syphon, Tourte et Béchamel, brandissant très haut leurs casseroles d'or à long manche.

LES AFFAMÉS

Ah! Ah!...

Ils poussent un grand cri d'admiration et de bonheur admiratif, qui se prolonge et déferle à l'infini, sur les innombrables bouches des Bourdes invisibles.

LE ROI BOMBANCE, se réveillant en sursaut, convulsé de faim, de joie et d'angoisse.

Vite, on mange?... Quelle joie! enfin!... Sans assiette!... Qu'importe?.. Donne, Donne! (*Continuant son rêve.*) Donne!...

Il se frotte les yeux, se trouve leurré et retombe sur le dossier du trône, comme un cadavre. Les Vassaux se réveillent un instant, puis retombent dans leur sommeil convulsif, comme sous les affres torturantes d'un empoisonnement.

ANGUILLE, à Aldor.

Donne-moi donc un de tes doigts à sucer.

S'efforçant de rire.

LES AFFAMÉS

Faites silence!... (*Ils se pressent dans l'allée centrale, jusque sous les murailles du château, attentifs, le nez en l'air.*) Ils vont parler. Ciel! Ciel! Ils parlent!... Allons vite!... Tourte ouvre la bouche!... Non, il bâille!...

CANARD

Ah! Il bâille comme nous d'appétit!...

VERMICELLE

Les pauvres!... Affamés comme nous... et cela ne les empêche pas de travailler pour l'Appétit Universel!... Ils pourraient pourtant faire trempette dans les bonnes sauces!... (*Croyant entendre parler les Marmitons toujours silencieux.*) Bravo! (*Criant.*) Très bien!...

CROUTON

Mais qu'est-ce qu'il dit?...

TOURTE

Mes Bourdes bien-aimés. Je me sens trop faible... La chaleur des fours m'a épuisé... et je n'ai pas mangé depuis huit jours!... Je donne la parole à Syphon qui a du gaz en réserve!...

CROUTON

Bravo ! Comme il parle bien !...

DENTS-POINTUES

Rien qu'à l'entendre je me sens remplir l'estomac !...

VERMICELLE

Oui, rien qu'à l'entendre !... Bravo ! Vive Tourte !..

CANARD

Dieu qu'il est beau !... Comme il brandit sa casserole !...

ANGUILLE, goguenard, observant de loin la foule des Bourdes.

Vous ne l'avez jamais vu tenir la broche, nettoyer les marmites. (*Il s'avance et se mêle à la foule.*) Vous ne l'avez jamais vu charcuter, le grand Tourte ?

CROUTON

Non, comment fait-il?

D'un air niaisement admiratif.

ANGUILLE

Ah !... (*ricanant*) quels gestes savants et élégants !... Nul ne manie le tranchelard de meilleure grâce !... Silence ! Voilà Syphon qui parle...

SYPHON

Vous mangerez bientôt, dans quelques instants !.. (*Tous font claquer la langue.*) Pour être heureux et gagner son Paradis, il faut bien manger... Pour

bien manger... il faut que les mets soient cuits à point, cuisinés avec science et force précautions !...

ESTOMACREUX

Oui, oui! Dépêchez-vous! Ne vous préoccupez pas trop de la cuisson : nous mourrons tous de faim. Vite, ou nous vous chassons des cuisines!...

SYPHON

Silence, laisse-moi parler, cher Estomacreux!...

ESTOMACREUX

Nous en avons assez!

BUTOR

A bas Syphon!...

MASSUE

A bas les Marmitons!

GUEULETON, le poingt brandi.

Dis donc, Syphon, lance-moi une côtelette et je te ferai la claque!...

VERMICELLE

Laissez parler Syphon!... Silence!...

SYPHON

Mes chers Bourdes, vous seuls savez manger et boire! Votre appétit est saint! Je m'agenouille devant votre faim sacrée...Je la respecte et je me garderai bien de la contrarier!...

GUEULETON

Tu divagues, mon ami, jette-moi une côtelette, ou je te siffle!...

SYPHON

Vous seuls savez apprécier une bonne sauce à la Béchamel... Car vous êtes des gourmets... Vous savez distinguer un chef-cuisinier d'un pleutre ou d'un empoisonneur!...

ESTOMACREUX, grincheux.

Mais vous vous moquez de nous!...

VERMICELLE

Non, Non! Syphon est le protecteur des Affamés! Vive Syphon!

GUEULETON, menaçant Vermicelle.

Tu t'es vendu aux Marmitons! Que t'ont-ils donné?...

SYPHON

Tous, vous aurez votre part de rôti et votre plat de sauce!... Vos andouilles et vos eaux minérales pour mieux digérer!...

GUEULETON

Bravo!... Mais vite!...

ANGUILLE.

Syphon parle déjà de digestion! C'est une façon de sauter par-dessus la table du festin sans rien toucher!... Oh! les pauvres Bourdes!...

La foule est au comble de l'ivresse. Tout à coup, l'on entend un cri et un grand bruit de corps qui s'écroulent. Les Bourdes se tournent tous vers le fond de la scène où l'on voit le Roi tomber tête en avant, et rester immobile, comme un cadavre, entre Vachenraget et Poulemouillet. En même temps, un grand fracas de casseroles innombrables se répercute et se propage interminablement au-delà du parc, à l'infini. On dirait que toutes les batteries de cuisine du Royaume sont bruyamment entrechoquées par des démons.

ANGUILLE, s'élançant vers l'estrade.

Bombance s'est évanoui!...

LES AFFAMÉS, bagarre terrible.

Secourez-le!... Secourez-le!...

ANGUILLE, palpant le corps du Roi.

Il est blessé à la tête!... Non, Bombance est mort! (*La foule pousse des cris.*) Tenez! Voilà le fracas de casseroles qui se répète!... Vous savez que toutes les casseroles de la terre s'entrechoquent violemment trois fois, quand les monarques qui règnent sur les Bourdes poussent leur dernier soupir!... Voilà! C'est la troisième fois! (*L'on entend encore une fois le grand fracas métallique, qui déferle à l'infini. Les Bourdes s'agenouillent tous en se frappant le ventre trois fois.*) Sainte Pourriture, oubliez-nous!...

ESTOMACREUX, se levant le premier et montrant le poing aux Marmitons.

Ce sont les Marmitons qui l'ont empoisonné!... J'en ai les preuves!...

SYPHON

C'est une calomnie! Nous l'aimions trop, depuis le jour où il s'est dévoué pour l'Appétit Universel!...

ANGUILLE, se penchant sur le cadavre du Roi.

Le Roi est mort de faim!... Sainte Pourriture, oubliez-nous!

LES AFFAMÉS, en se frappant le ventre.

Sainte Pourriture, oubliez-nous!

ESTOMACREUX

Ce sont les Marmitons qui en sont responsables! Tuons-les!... Vengeons le Roi!...

SYPHON

Je demande la parole pour la dernière fois!...

LES AFFAMÉS, haletants, furieux.

Silence!... Ecoutons-le!...

SYPHON, à pleine voix.

Je vous déclare que le Roi a fait une mortelle indigestion!...

ESTOMACREUX

Vous mentez!

ANGUILLE

Le Roi est plus pâle et plus maigre que nous!... Il y a huit jours qu'il ne mangeait pas!...

VERMICELLE

Laissez parler Syphon! Respectez la liberté de parole!

GUEULETON, menaçant Vermicelle.

Je vous dénonce cette canaille de Vermicelle, qui est vendu aux Marmitons!

ANGUILLE, haussant la voix.

Les Ministres aussi sont morts. Les Vassaux sont déjà froids!.. Les Valets aussi!

ESTOMACREUX, repoussant Anguille, soulève très haut le cadavre de Bombance et le montrant à la foule.

Voici le crime flagrant des Marmitons!. Syphon, Tourte, Béchamel, vous êtes responsables!

O Bourdes affamés, ce n'est pas le cadavre d'un Roi que je vous montre, mais le cadavre desséché de l'un de nous! Depuis le jour où il voulut bien sacrifier l'orgueil de sa Fourchette d'or et les ambitions de son ventre auguste à l'appétit des Bourdes, Bombance est rentré dans nos rangs! Considérons-le, sans rancune, comme l'un des nôtres,

Contemplez tous ce cadavre déjà mangé de vermine!...

En vérité, je vous le dis! Voilà ce qui vous attend, voilà votre sort.. si vous ne massacrez pas les

traîtres qui écrasent vos Estomacs Sacrés et vos Libres Intestins! Bourdes, mes Bourdes, jurons sur le cadavre de Bombance de le venger, en délivrant le royaume de la tyrannie des Marmitons!

LES AFFAMÉS

Bravo!.. Vive Estomacreux!..

SYPHON

Bourdes, mes Bourdes! écoutez-moi avant de me sacrifier aux ambitions d'Estomacreux, qui est un calomniateur!...

Ecoutez-moi!... (*Estomacreux s'efforce de l'interrompre, mais les Bourdes lui imposent le silence.*) Vous croyez donc que nous venons de supprimer le roi par le poison ou par la faim? En vérité, tout nous accuse! Toutes les apparences sont contre nous!. Et bien, Bourdes, mes Bourdes bien-aimés, je vous le jure! Le Roi Bombance est mort des suites d'une colossale indigestion qu'il a faite l'an dernier... en nous affamant!...

LES AFFAMÉS, perplexes.

En effet! C'est peut-être vrai! Il était trop gros! Il pesait cent cinquante kilos!.

VERMICELLE

Vous souvenez-vous du Menu Royal, à Pâques, l'an dernier! Les coffres de l'Etat furent vidés pour payer ce festin! Le Roi faillit vomir ses entrailles au dessert!...

SYPHON

Cette indigestion royale appauvrit pour trois ans le royaume des Bourdes! Le Roi depuis ce jour souffrit de crampes spasmodiques qui ont fini par l'emporter.

LES AFFAMÉS, bousculant Estomacreux, qui veut parler.

Oui, Syphon a dit la vérité! Vivent les Marmitons!

REQUIN, à Massue.

Vite allons prendre les cadavres et jetons-les aux Étangs!..

SYPHON

Non, arrête-toi, Requin!.. Les morts peuvent servir à quelque chose! Reprenez votre belle sérénité, et considérez vous-mêmes s'il ne serait pas plus utile de saler ces cadavres très soigneusement pour en faire de la viande en conserve!.. Vous n'êtes pas végétariens, que je sache!

ESTOMACREUX

Non! Non! nous n'en voulons pas... Elle est empoisonnée... Nous ne voulons rien de Bombance!... ni même sa charogne!... nous ne voulons rien de trépassé!...

SYPHON

Eh bien, supposons le cas (oh! impossible!..) supposons le cas d'épuisement de victuailles!...

ESTOMACREUX

C'est vous qui serez sacrifiés, dans ce cas!.. Nous

attendons tout de l'avenir ! Nous ne voulons rien du passé puant !

SYPHON

Au nom des Marmitons, je vous conseille de saler le Roi, les Vassaux, les Ministres et leur suite, et de les disposer dans leurs baignoires d'or, remplies de vinaigre. Ce n'est que de la prévoyance... Car vous aurez tous, sur notre honneur, de quoi vous empiffrer somptueusement !... Je le jure sur mes cuisses que je dévoue d'avance à ceux qui ne seront pas satisfaits outre mesure !

LES AFFAMÉS

Bravos ! Nous approuvons la salaison du Roi des Vassaux et des Ministres ! C'est une idée sage !... Les Marmitons sont prudents et magnanimes !

ANGUILLE, goguenard.

Syphon a bien raison d'enterrer Bombance dans nos estomacs. Ce grand roi pouvait-il rêver un plus glorieux sépulcre ?

Les trois Marmitons échangent entre eux des signes, et aussitôt des valets de cuisines sortent du château et se dirigent deux par deux vers l'estrade. Puis, sur des brancards de branches et de feuillages, ils disposent soigneusement tous les cadavres et les emportent à l'intérieur par la porte centrale, qui se referme lourdement. Estomacreux s'élance à leur suite pour se faufiler dans le château ; mais il est repoussé en arrière par les Vassaux, et on

le voit piétiner furieusement sur le perron, criant de rage et le poing brandi.

ESTOMACREUX

Canailles! Intestins traîtres et présomptueux, expliquez-vous!... A quand le dîner?...

SYPHON, debout entre les créneaux.

Ce serait absolument agir grossièrement que de s'attabler avec précipitation, sans connaître en détail les joies qui nous attendent!... Béchamel, qui est un délicat et un spécialiste, va vous dire, savamment, le menu du Festin merveilleux que nous vous offrons !

LES AFFAMÉS

Oui ! oui ! Silence !

Silence sépulcral.

BÉCHAMEL, d'une voix aigrelette et blanche.

Après quelques entrées piquantes et des hors-d'œuvre pimentés aptes à réveiller votre appétit assoupi, nous vous servirons un potage de mon invention : un brouet délicieux à damner un saint martyr en croix!

LES AFFAMÉS

Bravo !

Faisant claquer la langue.

BÉCHAMEL

C'est un potage inventé pour vous, mes Bour-

des, dans lequel je n'ai même pas trempé le doigt... pour vous en conserver la divine primeur !...

LES AFFAMÉS, avec une satisfaction infinie.

Ah !... Ah !...

BÉCHAMEL

Un potage!...

TROISIÈME ACTE

L'ORGIE

L'intérieur du Château royal du Roi Bombance. Un coin de l'ancienne salle d'armes que les Marmitons ont transformée en réfectoire pour le Festin des Bourdes. La salle s'enfonce à gauche entre les coulisses et l'on comprend qu'elle est immense. Dans le mur du fond, les vantaux fermés de la grande porte donnant sur le perron et sur l'allée centrale du parc royal. Près de la porte, à droite, une grande fenêtre ouverte laisse entrevoir les collines du parc toutes grouillantes d'une foule aux poings brandis que le soleil couchant ensanglante.

Dans le mur oblique de droite, la porte fermée du grand laboratoire astrologique de Funnor, actuellement transformé en cuisine. Les vantaux historiés s'abritent sous deux larges chapiteaux ornés d'inscriptions cabalistiques. Dans le mur oblique de gauche des grands vitrages s'ouvrent sur les immenses Étangs du Passé. Les deux murs de droite et de gauche étant obliques, le spectateur peut voir à droite — par un énorme trou de serrure — rougeoyer les fours des cuisines ; et contempler à gauche — par les grands vitrages — les lointains verdâtres des Étangs du Passé. Au milieu de la scène, le haut bout d'une table colossale qui s'enfonce obliquement à gauche dans la profondeur invisible de la salle d'armes. Entre la table et la rampe, flamboie un grand brasier pour réchauffer les plats.

Trois grosses chaînes attachées à la voûte invisible tiennent suspendu,sur le haut bout de la table, un grand

bassin de cuivre plein d'huile où trempent de nombreuses mèches d'étoupe allumées. Au mois d'août, quelques instants avant le coucher du Soleil. Chaleur suffocante.

ESTOMACREUX, dans le cadre de la fenêtre du fond, apparaît — silhouette gesticulante — debout au sommet d'une colline toute hérissée de poings brandis, dont le profil tourmenté se détache à l'emporte-pièce sur le rouge soleil. Des bravos et des applaudissements couvrent parfois sa voix formidable.

Quelques tranches de saucisson !... Un morceau de gigot !... Un lapin de garenne !... Une côtelette... avant minuit !... Oh !... Sans quoi !... Tourte, Béchamel, écoutez-moi bien !.. Je propose d'enfoncer la porte dès que le soleil sera couché, et de massacrer ces traîtres de Marmitons !

TOURTE, arpente orgueilleusement la salle en brandissant la casserole d'or à long manche et criant des ordres impérieux de général.

Allons ! vite, sacredieu !... Disposez les écuelles ! Fainéants, maudits fouille-au-pot !

Il menace de sa casserole d'or les valets qui se hâtent le long de la table, en portant sur des brancards des colonnes d'écuelles.

LES AFFAMÉS, au dehors.

Vive Estomacreux ! Estomacreux est notre chef !.

BÉCHAMEL, sortant de la cuisine.

Que faire pour les calmer ?.

SYPHON

Pas moyen ! Cette canaille d'Estomacreux est impitoyable. (*Brandissant le poing vers la fenêtre.*) D'ailleurs c'est ta faute ! Je t'avais bien dit de ménager cet ambitieux !

Haussant les épaules avec rage et dépit vers Béchamel.

BÉCHAMEL

Ne pourrait-on pas faire un radeau avec les tables des Affamés et fuir sur les Étangs du Passé ?

TOURTE, sortant de la cuisine.

Allons donc, tu oublies ton ventre !... Le radeau ne flotterait pas longtemps.

SYPHON, à Béchamel, qui s'approche de la fenêtre.

Vas-y tout seul sur les Étangs ! Imbécile ! il te faudra faire mille lieues à la rame avant d'atteindre les moulins du Démon ! mon ventre est lourd ! Je n'ai jamais jeûné ! J'ai peur de Sainte Pourriture ! Brr !.. Je préfère encore Estomacreux à Sainte Pourriture !

BÉCHAMEL, se penchant à la fenêtre.

Mes Bourdes bien-aimés, n'écoutez pas Estomacreux ! C'est un ambitieux, un halluciné !

LES AFFAMÉS, avec des huées.

N'insulte pas Estomacreux ! Vil intestin pourri !... Estomacreux est notre seul chef !...

SYPHON, à Béchamel.

Tais-toi, imbécile !...

BÉCHAMEL, avec de grands gestes pacificateurs.

Oui, oui, Estomacreux est un grand homme ! C'est notre ami, d'ailleurs !... Et le ciel me garde de vous parler mal de lui... Je voulais tout simplement vous faire remarquer qu'il est incompétent en matière culinaire ! Il n'entend rien aux sauces que je vous prépare.

Huées de la foule.

ESTOMACREUX, au dehors.

O Bourdes, entendez-vous ?... Toujours le style de Ripaille!... Ce sont des estomacs despotiques et monopolisateurs. Il est temps de renverser toutes les dictatures des intestins orgueilleux !... En voilà une blague, ce secret des sauces ! Nous savons tous préparer une sauce à la Béchamel !

LES AFFAMÉS, au dehors.

Oui ! oui !...

ESTOMACREUX, au dehors.

En vérité, le jour est venu où toutes les tendances de l'Estomac Universel doivent librement s'exercer en vue de la digestion générale !...

BÉCHAMEL

Et bien, moi, Béchamel, je te défie, toi, Estomacreux, de donner la recette de mon potage idéal !... J'en détiens le secret !...

SYPHON, prenant Béchamel à bras le corps et l'emportant loin de la fenêtre.

Voyons, tais-toi ! C'est une folie de dire de pareilles sottises aux Bourdes.

BÉCHAMEL

Mais si c'est la vérité?

SYPHON

Il s'agit bien de vérité, en ce moment !...

BÉCHAMEL, s'approche de Tourte, qui, debout sur le seuil de la cuisine, hurle des ordres rauques, tout en agitant sa casserole d'or dans la flambée rouge des fours et le va-et-vient diabolique des valets.

Vois-tu les Bourdes n'ont pas besoin de bien manger ! Il ne leur faut que des phrases ! Depuis huit jours, grand Dieu ! que de mots dans le ventre!... Lâchons-les! Filons avec les coffres d'or!... le radeau est vite construit!... Veux-tu?...

TOURTE

Au diable toi et le radeau!... (*S'adressant aux valets.*) Vite, dépêchez-vous! Les dix mille chapons maigres où sont-ils? Veillez à la cuisson! Mettez de côté le jus qui en coule et arrosez-les avec de l'huile de lampe!... Désossez les veaux et préparez le lard pour les fricandeaux!...

ESTOMACREUX, au dehors.

Nous nous fichons pas mal des spécialistes!... Nous ne demandons pas des potages merveilleux! Nous voulons un bon gigot de mouton!...

Un gigot est un gigot!... (*Se tournant vers les Bourdes.*) Les Marmitons ont déjà oublié,paraît-il, leur double programme digestif et intestinal qui a pour principe essentiel la socialisation des moyens de production culinaire!... Oui, nous voulons socialiser les fourneaux, les marmites, les casseroles et les lèchefrites!

TOURTE, criant.

Mettez les dix mille chapons sur les landiers et, vite, à la confection des sauces à la Trempette! Ouvrez les huches! Qu'on se dépêche à la boulangerie!...

SYPHON, à la fenêtre.

Oui, Estomacreux a raison!... Béchamel n'a pas eu la phrase heureuse! Nous maintiendrons toutes nos promesses!... Calmez-vous donc! Encore quelques instants!... Humez, en attendant, mes chers Bourdes, le parfum exquis de soupe chaude dont nous avons imprégné la campagne!... Regardez donc, le soleil couchant est rose et gras comme les tranches de jambon que nous vous servirons!...

ESTOMACREUX, avec une rage contenue.

Le soleil couchant sent le carnage... Prends garde à toi... Nous avons une faim de loups!... et nous sommes capables de tirer la viande des pots et les tripes hors du ventre des traîtres!...

Il faut, entendez bien, il faut que tous ceux qui sont vides soient remplis sur-le-champ!... Holà!

Syphon, montre-nous ton ventre!... Il faut, entendez bien!... Marmitons, que tous ceux qui sont pleins se vident dans la bouche des affamés !

ANGUILLE, ricanant dans la foule.

Comme en des latrines!...

ESTOMACREUX

Car enfin, pourquoi ce nouveau retard!...

SYPHON

Je suis désolé de vous dire que le dernier soupir de Bombance a fait chavirer toutes les casseroles au feu. Nous avons dû improviser une partie du dîner!... Un retard de quelques minutes! Et ce n'est vraiment pas notre faute!...

Huées de la foule.

ESTOMACREUX

Voilà encore des fumisteries! N'y croyez pas!... Il faut en finir. Voilà, le soleil se couche... En avant, à l'assaut!... La violence, mes Bourdes, est la source de tous les droits... La violence !

MASSUE

Où sont les broches ? Donnez-moi ce tisonnier !

ESTOMACREUX

La violence est la sage-femme aux bras sanguinolents qui tire d'une vulve moribonde le nouveau-né radieux de l'avenir!

Bravos.

SYPHON

Tout est perdu ! C'est ta faute !... (*A Béchamel.*) Tu n'as pas la phrase habile ! Au diable ta sauce et ton potage !...

TOURTE, à Syphon.

Parle donc encore, pour les arrêter un peu !

SYPHON

Ah bah !... Fini, tout mon gaz oratoire !... Les Bourdes sont gonflés comme des ballons ! Pas moyen de les retenir !... Il faut bien qu'ils montent quelque part !...

MASSUE, sous le perron, d'une voix féroce.

Que vient faire parmi nous le père Bedaine ?

REQUIN, au dehors.

Et Anguille, que fait-il parmi nous ?... Tuons-les tous deux, car ce sont des courtisans de feu Bombance... des traîtres !...

LE PÈRE BEDAINE

Pardon, Requin, je ne trahis personne !... Je suis votre berger spirituel !... Or donc, ayant entendu les hurlements des loups...

ANGUILLE, avec des gestes drôlatiques.

Hou ! hou !...

Imitant les hurlements des loups.

LE PÈRE BEDAINE

...j'ai couru de très loin pour vous défendre ou

pour me faire manger à votre place si telle est la volonté de Dieu !

TOURTE, à Syphon, aux aguets.

Tu vois bien que le gaz fait encore son effet !

ANGUILLE, aux Bourdes.

Sacrifiez-moi... mais sauvez Bedaine... car c'est un Saint !

Il engage comiquement une invisible lutte de générosité avec Bedaine.

LE PÈRE BEDAINE

Je veux mourir pour toi !

ANGUILLE

Bedaine est un saint ! Son ventre sera votre rempart, mes Bourdes !

ESTOMACREUX

Sauvons-les tous les deux... car ils sont aimables et malins !... Ils nous amuseront ! (*La nuit est tombée suffocante. L'on entend vibrer un grand corps métallique contre la porte.*) Avancez donc, mes Bourdes !... Frappez avec moi, de toutes vos forces !... Les vantaux ne résisteront pas longtemps !

TOURTE

Attendez encore un instant ! Je viens ouvrir !... Patience !... (*La foule lui répond par des huées interminables.*) Ciel ! Qu'ils sont nombreux ! Il en vient toujours de tous les points de l'horizon !

Plus de cent mille! (*Les Bourdes frappent à coups redoublés contre la porte qui craque.*) Béchamel! Syphon! où êtes-vous?

Poussant des huches devant la porte!

SYPHON, caché dans la cuisine et furetant par la porte entre-bâillée.

Viens vite, imbécile! La porte va tomber!...

TOURTE, regardant par la fenêtre.

Nous sommes perdus!... Ciel, quels yeux féroces! Ils ont des broches et des tisonniers!... (*L'on entend un grand craquement dans le jardin.*) Ils sont si pressés les uns aux autres que leurs cheveux se mêlent comme l'herbe d'une prairie sous le vent! Ils renversent tous les arbres de l'allée!...

Un grand écroulement de corps sur le perron, puis un coup terrible sur la porte, qui s'ouvre lentement, défoncée par la foule des Affamés. Tourte se faufile par la porte entrebâillée de la cuisine, et la referme derrière lui, violemment. L'on entend un lourd fracas de meubles entre-choqués, à l'intérieur, et un grand piétinement d'armée en marche dans le jardin et sur le perron.

ESTOMACREUX, entrant le premier, armé d'une énorme broche d'or.

Où sont-ils? (*En voyant se fermer les vantaux de la porte des cuisines.*) Ah! les lâches!...

MASSUE, entrant violemment.

Tuons-les!...

ESTOMACREUX, bondit sur la table et brandissant sa broche d'or.

Arrêtez-vous ! Ne défoncez pas la porte !... Mettons-nous à table !...

MASSUE, se précipite contre la porte fermée qu'il s'efforce d'ébranler à coups d'épaule, tandis que l'immense troupeau des Affamés s'engouffre tumultueusement dans les profondeurs invisibles de la salle — avec le jaillissement d'une écluse rompue.

Je n'obéis à personne!...Pas la peine de se débarrasser des Marmitons, si nous subissons Estomacreux !... (*Il bouscule les Forts, qui luttent entre eux pour regarder tous, par le trou de l'énorme serrure.*) Laissez-moi voir !...

ANGUILLE, refoulé avec Bedaine contre les vitrages de gauche, lit tranquillement les inscriptions latines qui ornent les chapiteaux.

« Non pluribus, sed paucis spiritis hæc porta aperta erit » !... Tiens voilà le laboratoire de Funnor !... Pourquoi a-t-on descendu l'astrologue de sa tourelle?... Comment pouvait-il tirer les horoscopes sans contempler les étoiles ?

LE PÈRE BEDAINE

D'autant plus que le brouhaha et le ferraillement d'une salle d'armes devaient rudement le distraire... Tu vois les panoplies !... Ce pauvre Bombance avait la manie d'étaler aux yeux de ses chers Bourdes son linge, ses pensées, son alcôve,

tout... même les découvertes de ses savants!... Funnor en est mort de chagrin!...

ANGUILLE

Nous allons donc goûter à des sauces sorties de ses alambics?... Pourvu que la science ne nous réserve quelque vengeance posthume!... (*Son attention est attirée par la bousculade des Affamés.*) Qu'ils sont bêtes!... Attends-moi, Bedaine!

En trois bonds agiles, Anguille grimpe, de saillie en saillie, jusqu'au linteau de la porte et s'assied sur l'un des chapiteaux, sans que les Affamés s'en aperçoivent.

SYPHON, à l'intérieur, criant.

Tourte! vite! dépêche-toi de saler ces charognes de vassaux!... Le rôti ne suffit pas!.. Ils vont défoncer la porte! Barricadez-la! Je m'en vais parler encore une fois aux Bourdes. (*Haussant la voix.*) Encore quelques instants, et vous serez servis!..

LES AFFAMÉS

A bas les fumistes!...

SYPHON, à Béchamel et à Tourte, à l'intérieur.

Comment, rien que cela? Tu en a mis de côté, intestin ladre! Vite! apporte tout, ou je t'arrache les tripes!...

MASSUE, s'adressant à Requin, qui a le visage appuyé contre le grand trou de serrure.

Requin, ôte-toi de là que je m'y mette!

REQUIN

Attends-donc... tu es myope. Je vais te dire ce que je vois... Attends !... Les Marmitons courent devant la gueule rouge des fours. Ils se battent à coups de casserole !... Ah ! que c'est amusant !

MASSUE

Ote-toi de là, Requin je suis arrivé ici le premier !... J'ai plus de droits que toi !...

REQUIN, se cramponnant à la porte, tandis que Massue le prend à bras le corps.

Nous avons tous les mêmes droits de contrôle, sur les Marmitons !...

MASSUE

Mais il n'y a qu'un seul trou !...

REQUIN

Regardons l'un après l'autre !...

MASSUE

C'est moi, qui dois commencer !

VERMICELLE

Non ! il faut tirer au sort !

MASSUE

C'est trop long !...

LE PÈRE BEDAINE

Le sort est aveugle.

MASSUE

Ote-toi de là, Requin, ou je te tue d'un coup de poing !

Requin empoigne à la gorge Massue; ils roulent tous les deux en luttant férocement sous les pieds des autres Affamés qui se sont emparés du trou de serrure. La bousculade les sépare. Cris et jurons menaçants.

ANGUILLE, esclaffant de rire sur le chapiteau.

Je vois bien mieux que vous!...

MASSUE, levant la tête.

Ah!... ce malin d'Anguille! Que vois-tu ?.

ANGUILLE, avec un air d'importance goguenarde.

Les Marmitons se poursuivent en brandissant des haches! Ils s'empoignent! (*On entend un grand tintamarre de poches.*) Dieu! tous les landiers sont renversés ! et les chapons sont dans la cendre!... Ils vont se tuer! Syphon brandit un énorme coquemar !

MASSUE

Qui est le plus fort?.

ANGUILLE, se tordant de joie sur le chapiteau.

Il y a trop de fumée ; je ne vois plus rien!... Ah!... oui, les valets se sont divisés en deux camps... Ils s'écharpent et se coutelassent... Deux sont tombés dans le feu ! Tourte et Syphon écrasent sous leurs genoux Béchamel.

MASSUE

Bravo!... Tant mieux! Tuez-le!... Syphon, il faut que tu plonges Béchamel dans sa chaudière aux sauces!...

ANGUILLE

Il y a un grand cuisinier, qui vient d'entrer!... Oh! qu'il est maigre en comparaison des Marmitons!... Il ressemble à Estomacreux!...

REQUIN

Où est Estomacreux? (*Se tournant vers la profondeur de la salle d'armes.*) Il n'est pas ici!...

ANGUILLE

C'est donc lui... Oui,c'est Estomacreux... Il s'est faufilé dans la cuisine pour nous ouvrir la porte.

MASSUE

Et pour tuer Syphon!...

ANGUILLE

Oui, Estomacreux s'est élancé sur Syphon, qui se défend avec un énorme chenet!

MASSUE

Tue-le donc!... Estomacreux, venge-nous!...

ANGUILLE

Ah! bah! Estomacreux se fiche pas mal de nous! Il est jaloux des Marmitons qu'il voudrait chasser des cuisines!... Les Marmitons eux aussi sont jaloux l'un de l'autre! Ce sont des traîtres et des ambi-

tieux! Ah! (*ricanant*) voilà qui est bien! Bravo!... Ils ont fait la paix!...

MASSUE

Les canailles!... Que fait Estomacreux?

ANGUILLE, se tordant de rire.

Il distribue des poignées de main!

LES AFFAMÉS

Traître!

ANGUILLE

Ils se reposent maintenant dans leurs fauteuils, comme des archevêques!... Syphon bedonnant et solennel fait la roue comme un paon! Ils sont très gais!...

MASSUE

Vils estomacs pourris! Renversons cette porte et clouons les pattes à ces oies, que nous avons engraissées!...

ANGUILLE

Voilà qu'ils se poudrent les joues avec de la farine.

VERMICELLE

C'est pour se rafraîchir les joues brûlées par la flambée des fourneaux! La chaleur doit être mortelle, là-dedans!...

ANGUILLE

Allons donc!... ils s'enfarinent le visage pour

paraître à nos yeux aussi pâles et mourants de faim que nous!...

Voilà!... voilà!... Ils vont ouvrir la porte!... Les Valets déplacent les huches... Les Marmitons se sont réunis autour de la maîtresse-broche qui fait tourner un bœuf entier!... Ils ont l'air de vieux médecins en consultation au chevet d'un monarque moribond!... Ah! que c'est drôle!... Faut voir le bœuf!... On dirait un colosse endormi qui se tord dans ses draps de pourpre sous l'oppression d'un mauvais rêve!... Ils lui tâtent le pouls!... Le malade ne bouge plus!...

Les Marmitons soulèvent la maîtresse-broche!...

LES AFFAMÉS, se bousculant et trépignant de joie.

Ah!... Ah!...

ANGUILLE

Les autres broches aussi!... Ils s'avancent tous, Valets et Marmitons, en portant des bœufs et des veaux rôtis fumants et rouges, sur des brancards... comme des blessés!...

Anguille se tourne vers l'intérieur du réfectoire, et se dispose à califourchon sur le chapiteau, tandis que les vantaux s'ouvrent sous ses pieds en renversant une partie des Affamés.

SYPHON, paraît glorieusement sur le seuil, bonnet d'hermine et tablier de moire blanche, brandissant sa casserole d'or à la tête d'un cortège hiératique de bœufs et de veaux fumants qui s'arrête en piétinant comme une armée devant un obstacle. Ce mouvement d'ensemble doit être exécuté par les

acteurs, avec la régularité mathématique des fantoches Holden. Mais il faut que leurs gestes soient aussi cassés et primitifs que ceux des fantoches dans les fêtes foraines.

Holà ! Valets ! Mettez en branle les chaudrons !... Entrechoquez fourneaux et crémaillères !...

Aussitôt un grand fracas de chaudrons éclate. Anguille donne drôlatiquement des chiquenaudes au mufle du bœuf qui fume entre ses jambes ; puis il tire du hachis de viande et des marrons d'entre les dents de la bête et les savoure en extase.

ANGUILLE, sur le chapiteau.

Ah ! elle est bien bonne la farce !...

SYPHON, lui donnant un regard furieux.

Valets, plus fort ! Trois fois encore !...

Le fracas éclate de nouveau ; après quoi Syphon haussant la voix dit :

O Bourdes bien-aimés, Estomacs bénis et libres Intestins !... Au nom de l'éternel protecteur de vos saintes digestions, je vous annonce que le Festin des Festins est servi !...

Gloire retentissante et plénitude succulente à vous, mes Bourdes bien-aimés dans tous les orifices de vos corps !... (*Avec un sourire paternel.*) Et maintenant mettez-vous à table !...

LE PÈRE BEDAINE, debout sur un escabeau.

Te Deum laudamus. (*Mangeant la fin des prières.*) Deo gratias !...

LES AFFAMÉS, avec des huées.

Amen!...

LE PÈRE BEDAINE, en se frappant le ventre avec componction.

Sainte Pourriture, oubliez-nous!...

LES AFFAMÉS, redevenant sérieux.

Oubliez-nous!...

MASSUE, en bousculant les Affamés, s'empare du haut bout de la table. Il fronce ses sourcils épais, en gonflant ses joues enflammées. Sa bouche large et grasse est tordue par une moue goulue et féroce.

Nous sommes les plus hardis mangeurs du Royaume des Bourdes! Nous sommes des Estomacs d'élite!... Installons-nous donc ici, près des cuisines. (*Il s'assied lourdement sur un escabeau qui se brise sous son poids.*) Mille chaudrons puants!... (*En se cramponnant à la table.*) Il me faut ce beau fauteuil!

Il empoigne le fauteuil monumental de Funnor, le transporte au haut bout de la table et y installe orgueilleusement son corps.

LE PÈRE BEDAINE

Amen, amen dico vobis... Ce trône est vraiment digne de vous!...

VERMICELLE, refoulé en arrière et gesticulant avec Croûton Dents-Pointues et Canard.

Non! non! nous voulons nous asseoir près des

cuisines ! C'est une injustice !... Tirons au sort les meilleures places !...

ANGUILLE, goguenard.

Mais... tu vois bien que le sort s'est déjà prononcé en nous donnant des muscles que tu dois respecter bon gré mal gré ! (*Faisant jouer des biceps imaginaires.*) Poussez-vous donc, au fond de la salle, vils estomacs pourris !... A bas les chapeaux, car... voici les brancards aux blessés !...

MASSUE

Vite Anguille, assieds-toi là à ma droite !... (*se tournant vers Vermicelle*) et... finissez donc de brailler !... misérables avortons !... sales dépenaillés !...

CROUTON

C'est une injustice !... Vous abusez de votre force...

ANGUILLE

Malin !.. A quoi donc nous servirait la force... si ce n'est pour en abuser ?..,

LE PÈRE BEDAINE, onctueusement.

Du calme, du calme !...

DENTS-POINTUES

Non ! c'est ignoble ! Conspuez Anguille, le cafard, le cagot !... Il nous râflera toutes nos portions ! (*Menaçant.*) Ton esprit de courtisan te coûtera cher !...

ANGUILLE

Mais non, mon ami!... (*Clignant de l'œil à Massue qui s'esclaffe de rire.*) J'ai toujours vécu et jonglé sur la corde tendue de mon esprit, comme l'araignée vit et jongle sur le fil de sa salive... Je tire de moi-même la corde qui me tient suspendu!... Et mon esprit est plus intarissable que ta sottise !

VOIX LOINTAINES, arrivant affaiblies des profondeurs invisibles de l'immense réfectoire.

Syphon ! Syphon !. Nous n'avons pas d'écuelles !... Donne-nous des écuelles !...

SYPHON

O Bourdes, mes Bourdes bien-aimés, tenez! (*La main en cornet sur la bouche.*) Voici les écuelles!

Il les lance l'une après l'autre, avec adresse, en les faisant courir sur leur fil, à la manière des cerceaux. On entend rouler sur la pente gondolée du réfectoire, les écuelles qui mettent chacune, un quart d'heure à atteindre le bas-bout de la table !

MASSUE, se lève et se tournant vers la profondeur invisible du réfectoire, le poing tendu et la face congestionnée.

Je prends Anguille sous ma protection! Estomacs étroits, intestins morveux, prenez garde à vous!

Il fait mine de quitter son fauteuil.

CROUTON, d'une voix chétive.

Oui, oui, Massue, nous respectons tes désirs!

Il est pris d'un frisson convulsif si violent que la table tremble sous son

grand corps molasse; ce qui fait éclater de rire tous les Forts.

ANGUILLE, après une pause, se levant tout à coup, avec force grimaces crie d'une grande voix héroïque :

Lâches! Lâches! Lâches!

Tous s'esclaffent de rire.

TOURTE, après avoir longtemps piétiné sur place devant la bousculade tumultueuse des Bourdes, s'avance enfin, solennellement, à reculons, entre la table et les vitrages, découpant et distribuant les portions d'un bœuf fumant, que huit valets transportent sur un brancard jonché de feuilles aromatiques.

Calmez-vous! Chacun aura sa portion! Il n'en manque pas.

Symétriquement, Béchamel s'avance, de l'autre côté de la table, lui aussi à reculons, dirigeant un second brancard, cependant que l'échafaudage des bœufs et des veaux fumants grandit toujours sur le seuil des cuisines dans la perspective des fours infernalement incendiés.

MASSUE, arrachant à Tourte une seconde portion.

Mais oui, mon Tourte, il est juste que je me serve mieux que les autres!

TOURTE

Mais, mon cher Massue, il faut que chacun se contente d'une seule portion... (*tremblant*), car enfin... les autres vont se plaindre!... C'est une loi générale (*baissant la voix*)... sous peine de mort! Je t'en prie, Massue... Nous sommes responsables! Dans un quart d'heure, nous servirons les viandes

royales et princières. (*Baissant la voix.*) Je t'en donnerai davantage!

MASSUE, à voix haute.

J'ai droit à une double portion de viande fraîche... Ne suis-je pas le plus grand et le plus fort?

VERMICELLE, se levant avec tous les faibles glapissants.

Non! non! Nous ne permettons pas cette injustice!

MASSUE, ne les écoutant pas.

Je renonce à la charogne royale! Bombance et ses vassaux étaient déjà pourris avant de mourir!

CROUTON

Non, Massue doit rendre la seconde portion.

LES FAIBLES, du fond.

Oui, oui!

ANGUILLE

Et bien, choisissons un arbitre!... Je propose le très sage Bedaine..., qui me semble tout indiqué!...

LES FAIBLES

Non! Oui! Non!... Non!...

MASSUE

Silence! Je donne la parole à Bedaine, qui tranchera la question!...

LE PÈRE BEDAINE, se lève, en mordillant un gigot succulent.

Incipio... Pax vobiscum!... J'aime autant vous donner bien vite quelques menus conseils sur l'art de bien manger!... Et d'abord, un peu d'histoire... Mes saintes marmites de supérieurs déclaraient qu'il est souverainement utile de répandre à table la bonne science pour qu'elle soit ingurgitée avec les potages et les sauces... car... voyez-vous!... les hommes n'ont de vraiment ouvert que la bouche!... Quant à leurs oreilles, leur esprit et leur cœur... ce ne sont que d'affreux culs-de-sacs!... Prêtez-moi donc la bouche!...

REQUIN, donnant un grand coup de poing, au beau milieu de la table.

Ce gigot est brûlé!... Je n'en veux pas!... Où est cette canaille de Béchamel qui m'a servi?...

LE PÈRE BEDAINE, s'interrompant pour approuver Requin.

Vous avez raison!... Ces Marmitons n'entendent rien à la cuisine!... Et d'ailleurs il est impossible de bien cuisiner un festin pour des milliers d'estomacs!...

VERMICELLE, au Père Bedaine.

Il ne s'agit pas de ça!... Assez de boniments!... Dis-nous donc si les Forts ont plus de droits que nous!...

VOIX LOINTAINES, venant du bas-bout de la table immense.

Ah! Ah! Je l'ai!... Donne-moi l'écuelle!...

Chien!... Charogne, cette écuelle est à moi!... C'est moi qui l'ai prise!...

LE PÈRE BEDAINE

Faites silence... et prêtez-moi gentiment vos bouches!... Il me faut prendre la question d'un peu loin... Autrefois, il y a vingt siècles..., les peuples innombrables, qui couvraient comme vermine la croûte pourrissante de la terre, cagnardaient délicieusement dans l'abondance... Tous, jusqu'aux manants, bedonnaient, béatement repus, en tanguant comme des canes dans les campagnes chevelues d'épis dorés!... Les vilains roulaient dans leurs sillons, comme des barils mi-pleins, derrière le soc des charrues, avec l'heureuse indolence des riches propriétaires; et la terre, à peine égratignée, s'empressait de leur gicler au nez nullement étonné des nourritures copieuses!... En vérité... il pleuvait alors des sauces et le soleil rôtissait des viandes idéales!...

VERMICELLE

A d'autres!... Ce sont des sornettes!... en voilà un bambocheur!...

ANGUILLE

Tais-toi, Vermicelle!... Continue, ma Bedaine!...

LE PÈRE BEDAINE

Oh! mon Anguille,donne-moi un bout de viande, car je m'égare loin du sujet par excès d'élo-

quence!... (*Il attrape au vol un morceau que lui lance Anguille, l'avale et continue, la bouche pleine.*) Or donc, tous digéraient péniblement — comme tout seigneur le doit — avec force rots et pets tonitruants de quoi couvrir la voix du tonnerre!...

ANGUILLE, avec componction et nostalgie, tout en donnant une douce tape sur le ventre, à Massue.

Ah!... Où sont les rots et les pets d'antan?...

LE PÈRE BEDAINE

Par les pesantes nuits d'été, les seigneurs digéraient puissamment à leurs fenêtres, dépoitraillés, pourpoint béant et ventre à l'air... en caressant leur estomac plus vibrant que le couvercle d'une chaudière; si bien qu'il leur semblait parfois de vomir la lune énorme et chaude, dans l'explosion de leurs hoquets formidables!... Et pets et rots se répercutaient alors si bruyamment, d'écho en écho, sur les montagnes voisines, que les enfants, réveillés en sursaut dans les masures, criaient « au feu! au feu! » prenant ce bruit pour le tocsin des incendies!...

LES FORTS, la tête renversée, la main gauche à plat sur leur ventre sursautant, lèvent très haut le coude, buvant, renâclant et s'esclaffant dans leurs grands brocs de vin.

Ah! Ah! Ah!... la farce est bien bonne!...

LE PÈRE BEDAINE

Tandis que des convois de chariots en marche

dans la nuit s'égaraient au fond des vallées marécageuses, en suivant ces fracas inexplicables!... Vous savez tous, mes Bourbes, que le Pet fut adoré par les Romains sous le nom de Deus Crepitus et que ce dieu tout-puissant nourri de fèves balança durant toute l'antiquité l'autorité de Jupiter, dont il couvrait parfois la voix tonitruante!...

ANGUILLE, pétant, buvant et s'esclaffant de rire.

Salve, Deus Crepitus!...

LE PÈRE BEDAINE

Mais, de peur de m'attarder... je me bouche les oreilles et j'attrape au vol une histoire instructive et merveilleuse dont j'exprimerai ensuite tout le jus moral!...

C'était au temps des colossales indigestions devenues légendaires qui éclataient comme des foudres heureuses au sein des riches monastères. Entre tous les puissants ripailleurs qui illustrèrent cette sainte époque, mon ami l'abbé Culombre, prieur des Vidorés se distingua d'une manière solennelle... Je vous dirai comment!... Or donc, l'abbé Culombre — il y a quelque dix ans — se mit à table à la nuit de Noël... Sans répit, sans repos, il mangea, dormant une heure le nez dans son assiette, ruminant comme un chameau, buvant comme la bosse d'un dromadaire, quarante jours quarante nuits durant, jusqu'à la fête de saint Blaise qui lui trouva — miracle rare!— la gorge sèche!...

Indigestion fameuse, en vérité, que tous les chroniqueurs enregistrèrent parmi les gestes importants de l'humanité !.

REQUIN, à Anguille.

Ce pain est plein de bisaille ! Pouah ! Ce gigot est dégoûtant !... Vois-tu? il fallait nous préparer un dîner spécial !...

ANGUILLE, la bouche pleine.

Naturellement, il faut bien qu'ils aient des égards pour nous !... En cas de guerre, sur qui compter si ce n'est sur les forts ?...

REQUIN

Ces Marmitons n'ont pas de tact !... Nous sommes piètrement servis !

LE PÈRE BEDAINE

Vous souvenez-vous de cette magnifique Abbaye des Vidorés, toute blanche au soleil, ronronnante et soyeuse comme une chatte Angorah, sommeillant à loisir en un paysage de mansuétude, parmi de hautes sapinaies dont le tamis fleuri transformait les vents du nord en une haleine tiède et parfumée ?. Ah! je n'oublierai jamais la splendeur des cuisines constellées d'énormes casseroles, et ces interminables rangées de marmites aux fumées appétissantes, parmi lesquelles nos frères-cuisiniers évoluaient superbement, tels des papes guerriers boutant le feu aux pièces sur les remparts fumants des villes assiégées !...

ANGUILLE, ricanant.

Gare aux mauvais vers, Bedaine !.

LE PÈRE BEDAINE

Jour et nuit, l'Abbaye ronflait d'aise langoureuse sous les caresses du Bon Dieu, répandant sur toute la contrée la bonne odeur des vertus chrétiennes... En vérité, les bons perdreaux religieusement truffés de foie ne cessaient de verser leur âme parfumée par leurs saintes blessures de martyrs !... Mais comment vous dirai-je l'atmosphère idéale du réfectoire quiet donnant sur la béatitude des vergers ?... Un silence fait de l'imperceptible bruissement des prières jaillies de marmites, et des bouches confites en Dieu... C'est là que mon saint prieur Culombre, effondré dans son fauteuil, pattes clouées comme une oie par la paresse et le grand poids de son ventre... Culombre, dis-je, mit en branle ses mâchoires infatigables au son des cloches de Noël !..

Abbés, prêtres et moines de crucifier aussitôt sur la muraille leurs soutanes et leurs bures sinistres, pour servir le grand prélat. Ils couraient tous à la queue-leu-leu en un débraillement de sauvetage et d'incendie, par les longs corridors, portant très haut, comme en jonglant, des plats bondés de béatilles exquises !...

Culombre, vautré comme un grand cochon rose, tendait à droite et à gauche son vaste groin plissé festonné d'un quadruple menton. Et les mets attirants s'évanouissaient par enchantement tels des

mirages dans les déserts immensurables de son ventre !

Oncques plus nous n'admirâmes pareille goinfrerie !...

Et l'on voyait partout des moinillons chafouins pointant l'oreille tels des lapins, tôt surgis, tôt disparus dans l'entrebâillement des portes ! Ils s'inclinaient cassés en deux, prenant des ordres et les répercutant partout, des caves aux cuisines...

Après dix jours, cordons-bleus et frères-cuisiniers, tous étaient fourbus et Culombre mangeait toujours !... L'on courut chercher renfort au couvent des nonnes Grassouillettes que mon prieur tenait sous sa sage direction. Les jolies nonnes entrèrent à pas menus, minois fûtés sous leurs cornettes, pointant sous leur robe des seins hardis en quête de morsures, et portant entre leurs bras nus des grands pots de confiture bénite et d'amoureuse crème !...

Les Vidorés, qui n'ont guère de puissant que l'estomac, en eussent fait très volontiers une unique bouchée !...

Chaque soir, Culombre s'endormait le nez dans son assiette, et demeurait ainsi, durant une heure, la bouche grand'ouverte, ankylosée par les crampes de la fatigue. Une heure après, grâce aux frictions des frères-infirmiers, Culombre pouvait enfin remettre en branle ses grands muscles buccaux !... Rots et borborygmes pétaradaient alors

violemment, telles des arquebusades dans le silence tamisé de prières...

VERMICELLE

Vraiment, nous nous fichons pas mal de cet âge d'or ! Abrège ton histoire et conclus !

LE PÈRE BEDAINE

Voilà qu'au beau milieu de la quarantième nuit les clochettes du réfectoire s'affolent tout à coup !..

Un grand alarme...

Culombre se tordait, dans son fauteuil, en sanglotant : « Je meurs de froid, j'agonise!.... O mes frères, transportez-moi bien vite dans la chapelle pour que je supplie le bon Dieu... » Sitôt dit, sitôt fait!... Ce fut une nuit tragique.. Après bien des cahots, aux bras des nonnes et des abbés, Culombre fut enfin déposé au pied du maître-autel... Sous les bivalves dont l'huile et la lumière tarissaient, le prieur sanglotait : « Je vais donc... rendre à Dieu mon beau festin ! » En cercle autour de lui, les prêtres ballonnants tenaient les bras en croix, puis, tour à tour, frottaient leurs mains beurrées dans le sucre filé des litanies, ou les cachaient aux profondeurs de leurs manches!... Et leur bouche confite laissait couler plaintes et prières : « Grand Dieu, sauvez son estomac d'un tel désastre!.. Souffrez qu'il garde encore les perdrix savoureuses aux cuissettes gentilles, et les oies truffées! »

Et cependant de lointaines marmites oubliées, tout au fond des cuisines, marmonnaient d'huileuses patenôtres... Tout à coup, un grand cri de détresse !... Culombre sursaute en hurlant : « O mes perdrix, vous voulez me quitter ?... Non ! Non ! perdrix rebelles ! Calmez-vous et dormez dans mon ventre !... Ah !... Je rends !... Je rends ! »

Bedaine fait une longue pause, pour savourer l'attention des Bourdes.

MASSUE

Vite, dépêche-toi de nous décrire la dégueulade de ton ami Culombre !

LE PÈRE BEDAINE

En effet, l'on prévoyait une inondation formidable, tant le ventre du prieur était monumental !... Les prêtres et les abbés avaient formé une longue chaîne, se passant l'un à l'autre des énormes bassins de cuivre, que l'on disposait bien vite sous le groin menaçant... Mais, parmi le tintamarre, nul n'aperçut une jolie nonnain qui vint, guidée par Dieu, se blottir sur les genoux de Culombre. La petite se dégrafa avec coquetterie, *proh pudor !*... Puis elle frotta langoureusement ses seins brûlants de vierge sage contre l'estomac glacé de mon prieur !... Celui-ci sursauta, se tordit... Un grand cri, puis un silence... Qu'y a-t-il ?... La petite nonnain était pâmée, la gorge rouge, à la renverse, sur les genoux de Culombre endormi !... Aussitôt, un sous-

diacre monta en chaire et cria : Mes bien chers Vidorés, *Te Deum laudamus !*... Culombre a pu boucher son estomac, en mangeant, comme dessert, le bout rose d'une mamelle virginale !...

REQUIN, bougonnant, et crachant loin de lui un os.

Je préfère, moi, la tétine de truie !

ANGUILLE

Les deux ont le même goût fade !...

LE PÈRE BEDAINE, tristement.

La tradition de ces saintes ripailles s'est perdue aujourd'hui... Il se trouve même des estomacs étroits et pourris qui prétendent avoir les mêmes droits qu'un estomac vaste et sonore !... Comment peut-on parler d'égalité entre les intestins ?

ANGUILLE

Entends-tu, Vermicelle ?

LE PÈRE BEDAINE, haussant la voix et les mains en prière.

Gloire sonore et plénitude succulente à toi, ami Culombre, intestin vénérable, qui voulus bravement, la veille de ta mort, disposer les cloches de ton église sur le feu des cuisines, en guise de marmites, pour offrir à tes fidèles la langue fumée de Dieu en un salmis de larmes funéraires !... Gloire sonore à toi, Culombre, qui sauvas ton estomac en dévorant un sein de femme !... Culombre m'a laissé en héritage cette bague, dont la pierre magique a

la propriété merveilleuse de pâlir quand on l'approche d'une pitance empoisonnée. (*Silence sépulcral dans l'auditoire ébahi.*) Tenez!... je promène cette bague sur les mets fumants de ce banquet... Et bien, regardez!... la pierre flamboie toujours.... Vous pouvez donc manger sans crainte, selon les droits et la capacité de vos estomacs inégaux!...

ANGUILLE, se tournant vers les profondeurs de la salle.

Estomacs étroits et puants, avez-vous entendu?.. Bedaine a reconnu les droits absolus de nos estomacs privilégiés!

VERMICELLE

C'est une injustice!.. Je revendique les portions que vous nous volez!.. Egalité, Egalité entre tous les intestins!..

REQUIN, frappant un grand coup de poing sur la table.

Mille chaudrons puants!.. Au diable votre égalité! Moi... voyez-vous... moi!.. je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui me soit égal en force... (*Massue devant lui ricane et bougonne sourdement en clignant de l'œil à Anguille*). Pas même la Mort!.. L'an dernier, j'ai lutté avec ce sacré squelette blanc.. dans mon lit durant vingt-quatre heures!.. A coups de pied, à coups de dents. C'était minuit, je crois... les Saintes Huiles... un peu de frousse aussi! Histoire de songer à cette fichue grillade des damnés!... et j'étais prêt... quand elle me sauta à la gorge... A genoux sur mon lit... corps à corps...

j'ouvrais les bras pour l'étouffer!.. Pas moyen! Car la Mort a une façon d'ouvrir en deux la cage de son sternum! C'est tout à coup comme un grand homard ouvrant ses pinces... Voilà que ses doigts crayeux me trouent les joues!... Alors, en plein bas ventre, avec rage je lui lâchai un coup de pied, qui la coupa net en deux... Dans le noir de la chambre... un fracas de pots cassés!.. C'était la Mort qui ramassait ses os dans un coin... puis... vite, un bond par la fenêtre et... patatrac... dans la rue!...

ANGUILLE

Oui, oui, je me trouvais à la porte de l'Anus.. et je l'ai vue passer, filant de toute la vitesse de ses jambes qui cliquettent comme des épées croisées!.. Par bonds sauvages, elle escalada les montagnes... vers un clair croissant de lune aiguisé et tranchant!.. Je me souviens que la Mort, en passant près de moi, faisait un bruit étrange... de panoplie au vent de mer!.. Elle dodelinait sa tête bruissante comme un gobelet de dés!.. Oui, je le jure.. pendant tout un an, nous n'avons pas eu un seul mort dans toute la contrée!...

MASSUE, interrompant Anguille par une claque débonnaire.

Moi j'ai passé trois jours et trois nuits à lutter corps à corps avec la Mort! Un squelette blanc?.. Quelle blague! La Mort... c'est une lourde putain maltaise au gros ventre qui fait flicflac... Vrai! Elle a les seins flasques, rugueux et marrons...

comme de grosses blagues à tabac... Ah ! oui, avec des médailles rouillées au bout ; et ses hanches sont toutes bosselées par tant de grabats raboteux !

C'était à Malte, je me souviens, un soir d'été jaune et gras où l'air avait un goût de graillon... Après boire, les copains et moi, nous embouquâmes la rue des Buanderies. Tout à coup, la tête me tourne et je tombe... sacré boyau de ruelle ! Une rixe, quoi, pour me voler mon or ! Ils étaient vingt gaillards... et j'étais ivre-mort...

Je m'éveillai le lendemain dans le grenier d'une vieille taverne, couché à plat ventre sur un lit défoncé... et je crachais du sang !

L'orage secouait les murailles... et une chaleur de fournaise à cause de la cendre rouge qui tambourinait contre les vitres ! Le vent du sud faisait rage pour éventrer la masure... Comme qui dirait mille démons tirant férocement les tripes de la terre, hors des lucarnes beuglantes de la cave ! Tous les leviers de l'enfer crissaient sous ma porte... et je suais froid quand la Mort entra dans mon grenier. Elle avait une odeur d'herbes pourries sur ses hardes boueuses, la garce ! Vite, elle me tendit sa bouche aux lèvres épaisses et rouges comme la vulve d'une chienne en chaleur... Moi je détournais le visage; mais la putain me prit au dos, m'enlaçant à bras le corps, avec ses bras gluants et métalliques ! Savez-vous quand on roule,

les pieds, les poings liés, comme un baril dans la cale d'un brigantin tordu par la bourrasque ? J'étais ainsi... car la fille me secouait violemment à me donner des nausées ! Elle m'étourdissait en me fourrant sa langue froide et raidie, partout, entre les lèvres et dans les oreilles, surtout ! Cette salope de Mort ! Et je me tordais, je vous le jure, dans sa bouche qu'elle avait aussi profonde qu'une caverne... entre ses énormes dents blanches espacées comme des tombeaux... Pendant trois jours et trois nuits, ses baisers visqueux coulèrent de la graisse chaude et de la cendre dans ma gorge et dans mes poumons qui ronflaient embourbés comme les dragues...

Voilà que tout à coup, à travers la fumée de ma cervelle je vois la main de cette putain de Mort qui furetait dans le tiroir d'à côté, parmi la couleur de l'or... Chaudron de Satan !... je songeai qu'elle allait me voler tout mon or économisé !... Alors... alors, à toutes mâchoires, j'ai mordu férocement dans la pâte de ses seins et avec un grand effort, je lui ai craché cent fois, mille fois, en plein visage... Dieu ! quels crachats !...

ANGUILLE, applaudissant.

Bravo, bravo !... Vive Massue !...

LE PÈRE BEDAINE

Et après?...

MASSUE

Après, je n'avais plus que de la nuit et du vide

entre mes doigts crochus... L'orage était passé... dans le silence, j'entendis un pas très lourd qui boitait en descendant l'escalier de bois de la taverne... le pas pesant d'un éléphant!...

LE PÈRE BEDAINE

Mâtin!... vous l'avez échappé belle!

ANGUILLE

Car elles sont rudes à culbuter, ces sacrées Maltaises!...

MASSUE

Depuis ce jour, je me crois invincible!... (*Requin rote bruyamment en donnant des œillades méprisantes à Massue qui hausse la voix avec insolence et superbe.*) Après tout, les morts?... ce sont ceux qui veulent bien mourir!... (*En fixant Requin.*) Moi, je veux manger trois fois plus que les autres... Avec ça, quand mon ventre est bombé par la nourriture...

ANGUILLE, caressant aimablement le ventre à Massue.

... comme une voile... Vogue la galère!... et le port est agréable... des bonnes digestions!...

MASSUE, retient près de lui, d'un geste impérieux, les valets de cuisine, qui passent en portant un grand veau fumant sur un brancard; puis, se levant de table, il bouscule à coups de coudes Vermicelle et Croûton, et s'empare de trois grandes tranches de veau.

Oui! trois portions!... Je veux mettre deux tranches de côté pour demain, car avec ces fumistes

de Marmitons sommes-nous sûrs d'avoir quelque chose à nous fourrer sous la dent? Il faut s'attendre à la famine.

Il se tait, la bouche gonflée de viande.

ANGUILLE

Vous avez raison de garder deux tranches pour demain, car le veau acquiert une saveur exquise en se refroidissant.

VERMICELLE, gesticulant.

Non! Il ne faut rien mettre de côté pour l'avenir... Il est défendu de laisser refroidir les viandes pour en augmenter la saveur... Vous devez rendre le surplus au plat collectif!

MASSUE

Fiche-moi la paix... Moi, je raffole du veau froid... Quant aux perdrix en salmis, je les aime faisandées, et pourries à un tel point qu'elles marchent vélocement sur leur vermine, comme sur des pattes innombrables...

ANGUILLE

Mais oui, le maltotier et l'usurier ne laissent-ils pas refroidir et fermenter leur or dans les poches de leurs clients ?...

MASSUE

Anguille, va donc me chercher du sel à la cuisine !... Je n'aime pas me lever de table... Cela

peut gâter ma digestion! En récompense, je te donnerai une demi-tranche de veau!...

CROUTON

Pas de donation! Chacun la sienne!... Vous devez rendre au plat commun ce que vous avez pris de trop!...

MASSUE, ricanant avec goguenarderie.

Ah!... qui veut venir la chercher?...

REQUIN, se dressant furieux et menaçant.

Moi!...

MASSUE, se lève de table en renâclant bruyamment et raidissant ses muscles.

T'en as une audace, sale intestin bouché!...

REQUIN

Vil boyau d'égout j'en ai assez de te voir vautré devant moi comme un pape!...

GUEULETON, râflant toutes les portions de Massue et de Requin, et les avalant, avec furie.

Holà! séparez-les! C'est dégoûtant!... Pas moyen de manger en paix!...

Après quelques feintes, les deux lutteurs s'étreignent à pleins bras. Requin chancelle un instant sur le point de tomber. Tout à coup, Massue glisse sur une écorce et s'écroule pesamment entraînant avec lui Requin. Des beuglements, des jurons et des râles sifflants. Les lames des deux coutelas luisent par instants sur l'énorme pelote humaine qui bondit

et roule vers les cuisines où les Marmitons se sont enfermés.

ANGUILLE, grimpant sur la table et applaudissant.

Massue est le plus fort!... Il écrase Requin! Bravo!... Etouffe-le!...

CROUTON, grimpant sur la table.

Dieu! quelques muscles puissants!... Ils vont s'embrocher!... Séparons-les!...

ANGUILLE

Non, non! laissez-les faire. C'est très amusant!... Oh! Oh! (*Avec joie.*) Requin a la joue ensanglantée!... Massue lui dévore le visage...

VERMICELLE

Séparez-les!...

Il lance une écuelle sur les lutteurs.

ANGUILLE, repoussant Vermicelle.

Non! Il ne faut pas les arrêter... C'est une vieille rancune!

LE PÈRE BEDAINE, se levant lentement de table, la bouche pleine.

Il y a bien longtemps qu'ils avaient un gros mot d'acier à se dire!..

ANGUILLE, tirant Bedaine par la manche.

Regarde... Ils sont écarlates comme les grappes fabuleuses de la Terre Promise... C'est la Mort qui les écrase dans sa cuve... sous ses pieds d'airain!

Oh ! ils sont immobiles... embrochés !... tous les deux !..

Les Bourdes se pressent tous en cercle autour des cadavres. Anguille et Bedaine sont debout sur la table.

LE PÈRE BEDAINE

Vois, Massue frissonne encore... Non... fini !. Ils se désenlacent... Tiens ! tiens !.. comme deux époux, ensanglantés par leur amour au lendemain de la première nuit de noces !.

ANGUILLE

Mais ils ne feront plus l'amour.. Ah !. Ah !. Au fond, se trouvant d'égale force, ils se sont supprimés... Ç'est la justice !. Tant mieux... nous mangerons davantage...

LE PÈRE BEDAINE, prenant une attitude sacerdotale, la bouche encore pleine, lève le bras droit, avec entre les doigts un morceau de viande — pour bénir les deux cadavres.

Requiem Æternam !...

ANGUILLE, bouscule violemment Bedaine et le renverse sur les autres Bourdes pour regagner sa place.

Amen !...

CANARD, se trouvant face à face avec Anguille.

Tu dois rendre la seconde portion de veau !... Bourdes, mes amis, les Marmitons sont vendus aux Forts !... Ils protègent Gueuleton et Anguille en nous grugeant... Au fait, nous n'avons pas besoin d'être

servis à table ... Destituons les Marmitons !..

SYPHON, ouvrant la porte de la cuisine et s'avançant sur le seuil.

Je ne demande pas mieux !

TOURTE, derrière lui.

Que tous ceux qui veulent s'enrôler comme Marmitons et Valets lèvent le doigt !

CANARD

Divisons-nous par escouades ! Oui ! Nous servirons tous, à tour de rôle.

ANGUILLE

Par qui commencer ? Qui fera la division ?

CANARD

Tirons au sort !

BUTOR

Au diable votre sort aveugle ! Finis là, Canard ! (*Le menaçant.*) Mon Estomac n'a pas de temps à perdre. Si ça les amuse de nous servir à table, laisse-les donc faire, idiot !

GUEULETON

A plus tard les discussions et les contrôles !...

VERMICELLE

Non ! Holà ! Syphon ! Tourte ! Béchamel !... vous êtes responsables des portions qui manquent ! Rendez-nous un compte exact de tous les veaux !

SYPHON, criant à pleins poumons.

Valets, entrechoquez chaudrons et cremaillères! (*Un fracas formidable fait sursauter le château des caves aux greniers.*) Plus fort ! Encore trois fois! Suffit !... O Bourdes, voici l'Elixir Divinisant que je viens d'inventer pour vos palais augustes ! J'ai vendangé toutes les Terres Promises ! J'ai exprimé le jus de tous les fruits du Paradis ! Vous pourrez savourer d'un seul trait tous les vins de la Terre ! Haut-Brion ! Chambertin ! Médoc ! Leoville ! Barsac ! Preignac ! Markbrunnen ! Latour ! Champagne! Laffitte ! Graves ! Sauterne! Xéres! Amontillado ! Clos-Vougeot ! Jus-de-Vierge nostalgique! Lait de matrone ! Sueur de veuve inconsolée ! Buvez l'Elixir Divinisant !

Une centaine de Valets défilent le long de la table, portant chacun, en bandoulière sur son dos, une outre colossale formée de la peau entière d'un cochon, dont ils tiennent, serrée entre les mains, l'une des pattes de devant percée en guise de goulot.

J'ai songé en outre qu'il n'est rien de mieux que le hareng saur et les œufs recuits pour faire pétiller la soif dans les gosiers. Holà, Valets, portez les corbeilles! (*Se tournant vers les Bourdes.*) Vous pouvez en manger à volonté. (*Aux Valets porteurs d'outres.*) Remplissez les brocs ! O mes Bourdes, m'accuserez-vous encore d'imprévoyance ?

ANGUILLE, levant très haut son broc.

Je bois à toi, Syphon... à toi, le plus savant et le plus inspiré des cordons-bleus !

Tous boivent avec force jurons, crachats et cris d'allégresse.

BEDAINE, à Butor.

Prends donc les œufs trapus... Ils sont plus friands que les autres... Moi, je choisis les plus allongés... (*clignant de l'œil à Anguille*) par esprit de sacrifice!...

VERMICELLE

Des œufs!... Des œufs!... Nous devons être servis avant vous. Nous sommes ici plus de cent qui n'ont encore rien mangé!...

BUTOR, le poing brandi.

Tais-toi donc, sacrée pie-grièche!... Egalité et justice!... L'on doit distribuer les œufs et les harengs comme tous les mets précédents.

ANGUILLE

Et tant pis pour les éclopés et les impuissants!...

SYPHON, brandissant très haut sa casserole d'or sur le brouhaha de l'ivresse grandissante.

Et maintenant, Bourdes bien-aimés, j'ai l'insigne honneur de vous servir les merveilleuses conserves des viandes royales et princières!...

Quatre Valets sortent lentement de la

cuisine en portant sur leurs épaules une longue baignoire d'or massif en forme de sarcophage, qui exhale une odeur aigrelette et des vapeurs bleuâtres sur lesquelles tourbillonnent de grosses mouches vertes semblables à de vivantes émeraudes. Dans la profondeur des cuisines illuminées, l'on voit osciller d'autres baignoires d'or, moins riches que la première, sur les épaules de Valets invisibles.

Valets!... Entrechoquez chaudrons et crémaillères!...

ANGUILLE

C'est pas la peine, mon vieux Syphon! Écoute!...

Coup sur coup, trois éclairs aveuglants incendient le réfectoire. La foudre éclate au loin, avec un fracas terrible, qui se répercute interminablement dans les souterrains du château.

LE PÈRE BEDAINE, se frappant le ventre.

Sainte Pourriture, oubliez-nous!

BUTOR, attrapant les mouches vertes avec son chapeau, en guise de freloche.

Oubliez-nous!... (*S'adressant au bas bout de la table.*) Silence, Estomacs inodores!...

SYPHON, haussant la voix.

Bourdes bien-aimés, voici d'abord de la viande royale à l'étouffade!... C'est le corps auguste de Bombance... Un mets rare, unique au monde... Inouï! Un mets aux saveurs inimaginables!... Vous

n'en mangerez jamais plus !... La portion sera nécessairement très petite !... Je vous recommande aussi d'en siroter le jus, et de faire soigneusement passer chaque lambeau sur la voûte de vos palais... car vous n'ignorez pas, j'espère, que le sens du goût varie dans toutes les parties de la bouche !...

VERMICELLE, brandissant son broc et dansant le long de la table.

Bombance,
Te mangerons dondaine !
Bon ! Gai !.
Te mangerons dondé !.

CANARD, ivre-mort.

Oh ! que ça sent bon ! Donnez-moi vite un bout de Roi.

ANGUILLE, s'adressant à Bedaine.

N'as-tu pas entendu ? (*Indiquant la porte fermée du perron.*) L'on a frappé tout à l'heure, trois coups.

Les éclairs se succèdent. La chaleur est devenue torride.

GUEULETON

Anguille, je te donne ma portion... Cette viande ne me dit rien qui vaille...

ANGUILLE

Merci, ma Gueule... vois-tu, les Marmitons auraient plutôt dû nous offrir en spectacle, Bom-

bance et ses vassaux enchaînés... ou mieux encore le bras tendu comme des mendiants.

BUTOR

Comme des chiens ! N'avons-nous pas longtemps rôdé autour de leurs festins, en grelottant dans nos cabans troués ? (*Frappant un grand coup sur la table.*) Chaudron du Diable ! C'est à eux de ramasser les miettes et de lécher les écuelles. Où sont-ils ? (*Délirant d'ivresse.*) Vous me volez, Syphon !

SYPHON

Voyons, je vais vous servir toute la cour, Roi, ministres et vassaux, savamment cuisinés à l'étouffade... Que puis-je faire de plus ? (*S'adressant aux Valets.*) Sortez des cuisines ! Avancez donc ! Et vous, déposez celle de Bombance au haut bout de la table !

Les quatre Valets lentement déposent la première baignoire d'or sur la table, entre Anguille et Bedaine. Les autres Valets défilent lentement à droite et à gauche en portant les autres baignoires d'or vers les profondeurs invisibles du réfectoire. Cependant Syphon file dans la cuisine dont il referme la porte derrière lui.

ESTOMACREUX, qui durant toute la scène précédente a louvoyé entre les Valets, s'élance à ses trousses, mais pas assez vite ; et le voilà piétinant de rage, les yeux collés à la serrure.

Bourdes, venez donc voir ce que font ces traîtres de Marmitons !

Butor, Gueuleton, suivis d'autres Bourdes, s'élancent en bousculant les Valets vers la porte des cuisines.

Ils s'empiffrent de brandade! Ils ont mis de côté les chapons et les dindes truffées... le potage Béchamel! La Sauce Tartare! Les salmigondis... et les tourtes de riz au safran. Ils nous grugent la meilleure partie du festin et nous laissent la Charogne Royale! Allons! Sus! Renversons la porte!

Sous l'effort des Bourdes, les vantaux tombent. Brouhaha de lutte. Fracas de chaudières et de landiers. Une fumée grasse et aromatique s'échappe de la cuisine et embrume le réfectoire déjà embué par les haleines des convives et les vapeurs incandescentes des baignoires funèbres. Pour obtenir cette obscurité croissante il faut déployer graduellement sur la rampe une série de gazes verdâtre et de crêpes noires qui estompent les contours et gazent délicatement les voix. La seconde partie du IIIe acte n'est que cauchemar fumeux des convives ivres-morts. Les mouvements d'ensemble, les gestes et les voix, rêvés plutôt que vécus par les Bourdes, doivent se perdre peu à peu et s'enfoncer dans un brouillard sinistre de terreur et de remords hallucinant.

BEDAINE, aux Valets qui déposent la seconde baignoire contenant Vachenraget.

Faites passer! Merci.

ESTOMACREUX, s'attablant à la place de Massue.

Ne les assommez pas! Enchaînez-les. (*Brouhaha, de lutte dans les cuisines.*) Apportez-les donc ici

bâillonnés et ligottés, pour qu'ils agonisent lentement de rage en contemplant notre ripaille! (*Les Bourdes rentrent en foule dans le réfectoire en portant les trois marmitons ficelés comme des andouilles qu'ils déposent par terre entre le brasier et la table.*) Ah! les voilà donc ces Marmitons traîtres et crapuleux! Vils frelampiers, vous me preniez pour un jobard? (*Leur crachant au visage*). Tenez! En vérité, je puis bien le dire, je possède enfin le Bonheur des Bonheurs! (*Il se lève en chancelant d'ivresse.*) Que peux-tu désirer encore, ô mon vieil Estomac, lutteur infatigable? (*Il se frappe l'estomac.*) Eclate donc enfin de joie! Voilà mes rivaux, étendus à mes pieds, en guise de crachoirs... et voilà, devant moi, le Roi Bombance mon ennemi, emprisonné dans un plat d'or, et cuit à point, dont je vais savourer le joli cœur friand, avec délices! (*Il boit un grand coup.*) Oh! viens donc à moi, Bombance! (*Il ricane en plongeant les mains dans la baignoire d'or.*) Que je te donne l'accolade, avant de te croquer!

Au même instant, trois éclairs livides lézardent coup sur coup la pénombre du réfectoire. Le tonnerre éclate effroyablement à l'horizon des Etangs. Les mèches du grand bassin de cuivre suspendu s'éteignent. Des bouffées de vapeur chaude et noires rendent impénétrable l'obscurité à travers laquelle se traîne une voix sombre et lamentable.

ALKAMAH

Au nom de Dieu... à boire !. à boire !... Donnez à boire !... De l'eau... du pain, au pauvre pèlerin.

Le bruit d'un gros bourdon accompagne la voix.

ESTOMACREUX

Anguille, vite, rallume le lampadaire sur ta tête; agrippe-toi à la corde !.

ALKAMAH

A boire ! A boire !... Au nom de Dieu !...

ANGUILLE, grimpant sur la table et s'accrochant à la corde du lampadaire.

Pas moyen.... Il n'y a plus d'huile dans la lampe !.

BUTOR

Pas possible ! Vite ! Rallume ! Artificier de malheur !

Cependant, l'atmosphère s'est un peu éclaircie et l'on distingue vaguement les silhouettes.

ALKAMAH, s'approche de la table en s'appuyant lourdement sur son bourdon, avec un beuglement de rage.

Au nom de Satan !...Je veux boire.... (*Il renverse un convive ivre-mort, et s'assied sur son escabeau à la gauche de Butor, regardant droit devant lui les vitrages ouverts sur les Etangs du Passé.*) Où est le maître de céans?

Nul ne répond... sauf la lune qui, apparaissant tout à coup entre les nuages,

dans le cadre des vitrages, jette un faisceau de lumière verdâtre et crayeuse sur le pèlerin Alkamah, dont la silhouette noire et pointue se dessine nettement (à contre-jour) tandis que les ténèbres s'amoncellent à droite et à gauche. Tous les profils informes et tumultueux des convives tressaillent un instant et se figent... Les chansons, les râles, les jurons et les hoquets des convives ivres-morts déferlent assoupis vers le bas-bout de la table, comme un ressac fatigué sur la grève.

ANGUILLE

D'où viens-tu, pèlerin de maléfice? Quel démon t'a coiffé de ce pignon fuligineux? Tu vas nous attirer la foudre ! (*Alkamah ne l'écoute pas, tout occupé à laver un bandage plein de sanie qui lui couvrait l'œil sanguinolent.*) Tiens... Qui t'a dégondé le cabochon ?..

ALKAMAH, d'une voix sombre.

C'est le roi Crotule, que Dieu et Satan lui pardonnent!... La plaie est vermineuse... J'ai bien préparé un cataplasme de froment frais, de miel, de graisse de chapon... Il faudrait ajouter à cela de la crème, du gras d'anguille blanche... le tout saupoudré de chair de bœuf desséchée, pilée, réduite en poudre dans un four... Mais vois-tu... je préfère manger tout cela... car la plaie est inguérissable!...

BUTOR, ivre et hoquetant, s'efforce en vain de se lever de table.

Anguille... je t'en prie... ferme donc les vitra-

ges!... la lampe... il faut la rallumer... (*Il se frappe le nez à plusieurs reprises.*) Ote-moi donc cette lune de devant le nez...

ALKAMAH, d'une voix lente et sinistre.

Ce que vous voyez, n'est pas la lune... C'est la tête de Sainte Pourriture, patronne de la contrée...

Alkamah rajuste son bandage sur son œil droit.

CANARD, criant dans le fond invisible du réfectoire.

Lâche-moi!... Lâche la baignoire, ou je t'assomme, sale Vermicelle! Croûton, Dents-Pointues, défendez-moi contre Vermicelle... Il veut m'arracher le cadavre de l'Idiot!... Victoire!... Je m'en vais l'avaler tout entier...

ALKAMAH, le bras tendu vers les étangs qui s'enténèbrent à mesure que la lune se cache derrière un nuage.

C'est l'heure maudite. Regardez! Les Moulins du Démon allument leurs cœurs de phosphore.. L'un après l'autre!... (*L'on voit, au loin, sur les étangs, de petites flammes rouges qui palpitent fièvreusement.*) Et les sorciers aussi allument leurs chandelles qui sont faites de la graisse des cadavres... Sainte Pourriture est disparue... mais elle va revenir bientôt... Elle s'approchera des vitrages et vous pourrez voir son corps de fumée torse... et sa tête camarde et tuméfiée qui verdit graduellement avec l'agonie des astres...

ANGUILLE, se penchant hors des vitrages.

Elle n'y est plus... Filée!.. Sainte Pourriture, oubliez-nous!

LE PÈRE BEDAINE, ivre et chancelant.

Oubliez-nous !...

ALKAMAH, enchevêtrant diaboliquement ses gestes aux lueurs falotes du brasier agonisant.

Je me souviens... de la première fois que je l'ai vue !... Un soir là-bas, au fond du couloir... dans l'antique chambre nuptiale de l'Empereur Astralor, père du Roi Bombance... L'impératrice, jeune, fascinante et coquette au suprême degré, avait longtemps ravagé l'empire par le fer aigu de ses regards et le feu de sa luxure éparse au gré de son odorante chevelure et de ses gestes trop nus... Fut-elle prodigue de ses lèvres brûlantes tant magnifiées par les rapsodes ?... Certes, l'Empereur en savait plus que moi... et affectait même cyniquement un insolent et philosophique cocuage. C'est, disait-il souvent, dans le lit impérial que mes vassaux bien-aimés viennent déposer leurs hommages... L'impératrice mourut un soir, nul ne sut comment ni pourquoi. Son époux s'en soucia à peine, et c'est bien distraitement qu'il ordonna de la laisser pourrir dans son alcôve, de fermer à jamais la porte de la chambre nuptiale sous de triples cadenas, et d'en jeter les lourdes clefs dans un puits insondable...

Trois jours après, comme il venait d'assister, les mains jointes, mais les yeux rêveurs, à la messe funéraire, tout à coup, la formidable horreur de la décomposition inonda le palais, éclatant par bouffées puantes et torrides, suintant hors des lézardes et des fissures invisibles...

L'Empereur fit aussitôt renverser les vantaux de la porte et invita tous ses courtisans chamarrés à le suivre dans la chambre pestilentielle ; puis, cambrant sa taille, la tête haute et le sourire fleuri parmi nos faces tordues d'angoisse et de nausée, il tira les rideaux pourprés de l'alcôve, en disant solennellement :

« Que le plus ardent d'entre vous embrasse une dernière fois la bouche auguste de l'Impératrice !... »

Personne ne bougea. Dans la pénombre crépusculaire du grand lit nuptial, le cadavre apparut !... Masse informe et jaune, grouillant comme une plage nocturne sous les sinistres flux et reflux de la mort... Sur cette marée de vermine, se penchait élastiquement un fantôme de fumée, dont la cime ronde et verdâtre semblait tomber de sommeil, comme la tête d'un ivrogne sur la table vineuse d'un cabaret... (*Après une longue pause.*) Ce fantôme... C'était Sainte Pourriture !...

D'un pas automatique... l'Empereur entra seul dans l'alcôve, en laissant retomber derrière lui les rideaux sanglants... On ne le revit plus.

Ce soir-là, les Moulins du Démon faisaient tourner leurs ailes de vampire plus vite que d'habitude... Leur cœur de feu saignant dansait dans les ténèbres... Satan moulait de la cendre humaine... farine de sorcières !... Et ces moulins allaient si vite... si vite que leurs ailes phosphoreuses accrochèrent tout à coup la Grande Ourse en plein ciel et la jetèrent bas, toute embrouillée, pêle-mêle, avec des matasses bitumeuses de nuages...

LE PÈRE BEDAINE, se lève péniblement, avec une rage sourde.

Tu as de l'éloquence, ami !... Mais au nom de tous les Bourdes, je t'impose silence, car tout repas où l'on dit ou écoute de belles choses... porte... préjudice à l'estomac...

GUEULETON

Tais-toi, donc!... Tes histoires portent malheur...

ANGUILLE, debout, étend son bras droit vers les Etangs du Passé, l'index et le petit doigt raidis, écartés comme deux cornes, et crie très fort.

Je brave toutes les maléfices de Satan-meunier!... Je veux bien me poudrer les joues avec sa farine!... Je détourne ton mauvais œil, ô Lune, et je romps ton enchantement. (*Au même instant, la lune se délivre violemment des nuages et apparaît deux fois plus grande qu'auparavant. Sa face camarde, verdâtre et crayeuse, court rapidement de gauche à droite dans le cadre des vitrages, en prome-*

nant sur la table un faisceau de lumière sinistre et aveuglante qui glisse sur Alkamah et va bientôt atteindre Butor.) Qu'y a-t-il donc ?... Vous ne voyez pas?... Oh! que le niveau des étangs s'est abaissé !... Vont-ils se dessécher ?... Dieu, qu'ils étaient profonds !... Ah ! non, je me trompe... les Etangs du Passé sont pleins d'eau jusqu'aux bords... et tout, tout est descendu !... Les plaines environnantes... les berges... les plantes rivulaires... tout le paysage est descendu des milliers de brasses au-dessous de nous !... Les montagnes et les nuages galopent à l'horizon. . Suis-je fou ?... Le Château tourne autour de moi... Et la lune grandit... La voyez-vous ?... Elle est trois fois plus grande que tout à l'heure ! Elle grandit toujours !...

ALKAMAH, baissant la voix.

C'est Sainte Pourriture qui s'avance vers nous en glissant sur les Etangs...

ESTOMACREUX, avec une voix étouffée.

Anguille, Anguille... pousse donc les volets... Ferme-les avec les cadenas !...

ANGUILLE, poussant les volets.

Que c'est lourd !... Aide-moi, Gueuleton !...

GUEULETON, poussant aussi, avec des jurons, des crachats et des hoquets.

Canaille de Syphon !... Son elixir m'a cassé les jambes... Il faut barricader... Etouffons cette

fente... car la une maudite se glisse sous les vantaux, comme une chienne enragée... pour nous empoisonner avec sa bave verte... et nous mordre les jambes!... Quelle puanteur!... L'on étouffe... Ces Etangs sont infects...

ALKAMAH

En effet, depuis plus de mille ans, leurs eaux ont avalé un nombre incalculable de cadavres... Leurs haleines purulentes tressées en un vent phosphoreux d'orage font tourner là-bas les moulins! Et leur vitesse augmente avec le nombre des cadavres... L'an passé vingt mille cadavres!... mais le nombre doublera l'année prochaine... car la peste ravage le royaume des Crotules... de l'autre côté des Etangs.

ESTOMACREUX, flottant dans la somnolence lugubre et torturée du cauchemar, bredouille d'une voix étouffée.

La peste... ravage... le Royaume des Crotules. (*Répétant machinalement.*) La peste... ravage... Ils... mourront... tous!... Ma femme!... et mon fils!...

BUTOR, ivre-mort, les yeux exorbités.

Ces traîtres de Marmitons ont oublié l'essentiel.. Ils devaient nous servir des femmes jeunes, chaudes et succulentes d'amour, aux seins bombés et fumants de désir!...

LE PÈRE BEDAINE, ivre-mort.

Les femmes... ce n'est pas commode à tenir sur une assiette!...

ANGUILLE

Encore moins à digérer!... Elles révolutionnent l'estomac et l'intestin!... Il faut du moins les assaisonner par ces sauces amères inventées par les poètes...

LE PÈRE BEDAINE

Je les ai goûtées... dans ma jeunesse!... Pouah! Elles sont très pernicieuses... Le Ciel vous en garde... Sauce d'amour!... Sauce d'idéal!... Très ragoûtantes, vraiment... mais débâcle assurée pour l'intestin!...

A ce moment, les trois Marmitons, qui ont agonisé plaintivement durant toute la scène précédente, poussent un grand cri de détresse et meurent. Tous les convives, ivres-morts ou délirants, s'endorment, en proie au cauchemar, parmi les exhalaisons méphitiques.

SYPHON

Bourdes... mes Bourdes!...

TOURTE

Pitié!... Secours!...

BÉCHAMEL

Je meurs!... Bourdes, mes Bourdes!...

ALKAMAH, avec un geste prophétique et des yeux visionnaires.

Je vois en ce moment venir de tous les points de l'horizon... les vers monstrueux... les scarabées et

les limaces... les crapauds... toute la truandaille marécageuse... à la conquête de vos corps!...

ANGUILLE, encore lucide, ricanant et piétinant.

Oh! ce sont mes amis... les vers gras et longs comme des andouilles... les scarabées... Qu'ils soient les bienvenus... les jolis escargots musulmans en prière à plat ventre, léchant la terre et traînant derrière eux leurs mosquées portatives et leurs tapis tissés d'argent!... Et tous les vieux crapauds, mâles et femelles, qui le soir se soulagent à croupeton, le cul dans l'eau et les poings sur les hanches ainsi que des commères, en croquant les étoiles, ces belles noix dorées qui craquent sous leurs dents!...

ALKAMAH

Ils sont en marche tous... scarabées et limaces... escargots, vers et crapauds, pour conquérir ce château en ruines et dormir dans vos corps pourrissants!...

ESTOMACREUX, bredouille machinalement. Les lueurs falotes du brasier éclairent confusément, de minute en minute, son énorme silhouette vautrée au haut bout de la table.

Aïe! Aïe! Anguille!... Ne peux-tu pas me soulager?... L'on me donne des coups de pioche dans l'estomac!... Défends-moi!...

Il sursaute, en proie aux nausées de l'indigestion formidable et de l'ivresse.

ANGUILLE

Mais c'est Bombance qui creuse sa fosse dans

ton ventre!... Mazette!... tu es un beau cimetière de Rois!...

ESTOMACREUX, en se tordant.

Oui, oui, je l'ai avalé tout entier... plié en deux! (*Durant une trêve rapide des affres douloureuses, il sourit orgueilleusement.*) Malin, n'est-ce pas! J'ai là-dedans toute l'intelligence et toute l'autorité du monde! En vérité, un beau crâne! Il est énorme! Aïe! Aïe! Il me semble que je suis en train d'accoucher d'un royaume... Mais par où donc? Pas moyen de le digérer! Il faudra le vomir! Ah! non jamais! (*Il s'assoupit en balbutiant.*) La peste... Royaume des... Cro... tules! Elixir... Syphon... la Peste!

ALKAMAH, se penchant sur la table et tirant par la manche Anguille.

Ecoute... Ecoute... Je la sens venir! Elle est là... dehors... Sainte Pourriture... Elle glisse entre les joncs! Elle tâtonne sous les vitrages... Bientôt dans quelques instants, elle brisera les vitrages... et tu la verras paraître, dodelinant sa tête camarde et verdâtre!

A ce moment, l'on voit passer, entre le brasier et la table, une énorme silhouette trapue qui trébuche, tombe, et se relève parmi les cadavres des Marmitons, de Massue et de Requin. C'est Canard qui s'efforce de tourner le haut-bout de la table et d'atteindre les vitrages.

CANARD

Où est le Ciel ? (*D'une voix délirante.*) Où sont mes Etoiles bien-aimées ?

ANGUILLE

Ah ! Canard est devenu fou ! Il parle avec la voix même de l'Idiot qu'il vient de dévorer ! Les poètes sont vraiment trop remuants... mon cher Canard, je parie que l'Idiot pouffe de rire dans ton ventre, en lançant au ciel ses strophes d'amour par la cheminée de ton gosier ! Bedaine, regarde donc, Canard est fou de poésie ! Ah !

CANARD

Ma tête est lourde... et ma gorge est empestée ! Ouvrez donc les vitrages...

GUEULETON, lui barrant le chemin.

Fiche-nous la paix ! On n'ouvre pas les vitrages !

CANARD, sanglotant.

Oh ! qui me rendra ma voix d'or qui seule inclinait vers moi les langoureuses châtelaines toutes trempées de clair de lune, à leurs balcons ? Et mes strophes d'amour qui mollement berçaient les insomnies brûlantes des vierges divines ? Oh ! l'éclat stellaire de leur sourire dans les ténèbres orageuses de l'alcôve ! O toi, fantôme léger qui glisses sur les Etangs, merveilleuse dame verte... j'aime ton corps élégant de brume et ton visage exténué ! Emporte-moi loin d'ici dans tes bras !

GUEULETON

Tu n'ouvriras pas !

A ce moment, les volets s'ouvrent très lentement, comme sous une poussée invisible et sournoise.

C'est le vent ! Anguille, cadenasse donc ces maudits volets !

ANGUILLE, résistant à la poussée et refermant les vitrages.

C'est la lune qui veut entrer... Elle donne de légers coups de hanche, comme une danseuse syrienne blanche et toute nue !

GUEULETON, empoignant Canard, qui s'élance vers les vitrages.

Arrière ! ou je t'assomme !

Il le terrasse et l'étrangle.

BUTOR, se lève, trébuche parmi les cadavres en tâtonnant pour rejoindre Gueuleton.

Attends donc !... Il faut l'enchaîner au beau milieu des vitrages fermés... le nez dans la fente, les bras en croix attachés des deux côtés.

ANGUILLE, gouailleur et pensif.

Oui, cela fera un beau cadenas grinçant... contre la lune fureteuse !... et aussi une croix poétique !...

ALKAMAH, commence à marmonner sinistrement. Les lueurs fiévreuses du brasier projettent son ombre dodelinante sur les volets fermés, où Gueuleton et Butor s'agitent confusément, en train d'accrocher Canard bedonnant et mort, les bras en croix.

On m'a raconté qu'en un pays lointain, là-bas, au

delà du royaume des Crotules... dans une vieille cité rugueuse, encapuchonnée de nuages éternels, vivait un vieux savant veuf et lunatique... Certaines chroniques prétendent que son oreille affinée entendait pousser l'herbe et que ses yeux voyaient à travers les murs. Au fait, il vivait mystérieusement, au sommet de sa tourelle, n'adorant que son fils au monde, un enfant gracile et beau, aux lourdes prunelles de gomme noire transparente, toutes pailletées d'or...

ESTOMACREUX, avec un grand sursaut de rage.

Tais-toi... maudit pèlerin!... Crois-tu donc nous embabouiner avec ton baragouinage?...

ALKAMAH, reprenant d'une voix monotone.

Et cela se passait sous le règne d'un empereur cruel et taciturne. Temps de guerre et de maléfices, en vérité; car le ciel aussi couvait de vieilles rancunes sur cette contrée maudite, et les hivers lugubres et noirs se succédaient sans interruption comme des convois funèbres (*donnant une œillade sournoise à Estomacreux*) en temps de peste!...

ESTOMACREUX, s'efforçant de se soulever.

Finis là! Qui est-ce qui t'a prié de débagouler cette histoire?...

ALKAMAH

C'est vrai!... Personne ne me la demande... Mais je la raconte toujours à propos, à la fin des orgies, quand l'âme désemparée flotte sur la houle des

nausées comme une tartane morte... dont la mâture lasse voudrait bien se suspendre aux astres!... Regardez dans les ténèbres de votre âme... Vous verrez bien les paroles rouges qu'écrit l'éclair du remords sur la nuit du passé!... Excusez... je divague... Or donc, comme une épidémie terrible ravageait la contrée, l'Empereur taciturne commanda le massacre de tous les enfants, pour arrêter le mal à sa base dans les êtres inutiles!... Aussitôt, le pauvre savant, tordu par l'angoisse, prit son bel enfant dans les plis de son manteau, et s'enfuit, par une nuit de poix mordue et vrillée par les hurlements des chacals, qui pullulaient dans la campagne toute bosselée de cadavres depuis les moissons sanglantes de la dernière guerre... Il marcha dix nuits, dormant le jour dans des tanières. Le soir du dixième jour, il vit descendre d'une colline, à grands pas, une mendiante aux haillons couleur de suie; et sa vitesse était d'autant plus étrange que son corps voûté semblait crouler de vieillesse à tout moment!...

Quand elle fut à quelques pas, elle enfouit son visage dans ses haillons et lui dit d'une voix stridente : « Si tu veux, nous ferons route ensemble... » Le savant s'en félicita, car elle était un peu sorcière, la pauvresse, avec sa trognede soular de bénigne ; et comme des loups affamés les assaillirent durant le voyage... elle les écarta d'un seul geste de son bras!...

Alkamah incline la tête comme pour se recueillir. Un grand silence plane. Estomacreux, Butor et Gueleton ont des sursauts d'impatience.

ANGUILLE, à Bedaine.

Regarde donc son capuchon... Est-ce l'ivresse qui brouille mes yeux?.. Non...elles sont deux... les cornes... Son capuchon est devenu biscornu!...

Les lueurs falotes du brasier éclairent en ce moment le capuchon d'Alkamah, qui devient de plus en plus biscornu.

ALKAMAH, reprenant d'une voix lamentable.

Un soir qu'ils s'étaient engagés dans une vallée ténébreuse toute encombrée de ruines colossales.. tout à coup, la mendiante se jeta d'un bond en arrière en désignant une trappe presque cachée sous les broussailles : « Tu vois, dit-elle : voici la porte qui mène aux Hypogées des Rois d'Astraloir!.. Depuis tant de siècles que l'on y entasse des cadavres... tu y trouveras de quoi rassasier ta faim!.. Adieu!.. Les chacals ignorent ce trou!... » Puis elle s'en alla par enjambées sauvages, en agitant ses bras fumeux dans le renfoncement jaune et sulfureux de l'horizon. Comme il fut remis de l'angoisse éprouvée, le savant ouvrit la trappe, et descendit de couloirs en couloirs, invinciblement poussé vers le cœur noir de la terre par une force magique, sans manger ni dormir, durant un nombre incalculable de jours et de nuits...

BUTOR, irrité par une longue pause du pèlerin, sursaute en grommelant.

Achève donc ton histoire... Vite, car ta voix coule du plomb dans ma cervelle...

ALKAMAH

Oui, oui, j'abrège... Mais la faim avait broyé peu à peu ses genoux... et il rampait maintenant à tâtons à la recherche des innombrables charognes dont la puanteur molle le grisait... Soudain il s'arrêta, les jambes empêtrées dans un amas pesant d'étoffes alourdies de pierreries... Son bras ramant dans le noir effleura un corps chaud et respirant et fit rouler vers un abîme une lourde couronne sonore. Ce suprême effort acheva ses forces, et il s'aplatit enfin dans un sommeil profond, la bouche éclatée d'effroi sur un terrible cauchemar... L'Empereur taciturne lui apparut, demesuré, sa taille colossale encombrant le ciel comme une cathédrale gothique ; et il portait la nuit négligemment drapée sur ses épaules, comme un vaste manteau à longs plis constellés.

Et l'Empereur lui dit d'une voix caverneuse : « C'est moi le ravisseur et l'assassin de ton fils. Je suis à ta merci. Venge-toi ! Le Rêve centuple ta puissance... Etouffe-moi sur ton cœur ! Ce que l'on tue en rêve est plus mort que les morts de la terre... » Tout en parlant, le fantôme énorme de l'Empereur s'était aminci, devenant de plus en plus fluet pour se blottir dans les bras du savant... Ce

fantôme?. c'était son fils... son fils! que le savant poignarda rageusement ainsi, dans les ténèbres, en lui mordant les lèvres pour suffoquer ses cris!.... Et puis, comme les scorpions de la faim ravageaient ses entrailles, il dépeça la chair de sa chair et but avidement le sang de son sang...

GUEULETON, haletant.

Après?

BUTOR

Achève donc ton histoire!

ALKAMAH

Quelque temps après... l'Empereur mourut, de mort très naturelle, et le savant s'en revint dans la ville plafonnée de nuages... Mais d'incessants cauchemars piétinaient son cœur dans le sommeil; et il sanglotait toujours en disant: « Oh! pourquoi n'ai-je pas livré mon fils à la cruauté de l'Empereur? J'aurais du moins un coin de terre sur lequel verser mes larmes, et la haine de l'assassin me réconcilierait avec moi-même! » Or, il advint que, par une nuit d'août, le pauvre savant se réveilla en sursaut dans son lit, au sommet de sa tourelle... Il se pencha à la fenêtre: une lune ronde et rougeâtre coulait sur la voûte bitumeuse du ciel, lentement, comme une goutte de sang, vers la mer lointaine. Et voilà que la lune grossit comme si elle s'approchait de la tourelle... Il crut d'abord à une perversion de ses yeux! Mais il sentit dans ses mains, sur

ses joues, neiger de la suie par flocons... Un chat-huant lui effleura le visage... et il quitta la fenêtre, reculant horrifié devant les prunelles vertes et brûlantes du fantôme véloce qui s'arrêta dans l'embrasure.

C'était Sainte Pourriture... Elle s'assit élégamment sur le rebord de la fenêtre, en une pose souple et volutée de page aux belles hanches; puis, tirant de son manteau de brume une cithare d'argent, Sainte Pourriture chanta la chanson du Remords et de la Vieille Souffrance!

Alkamah plonge sa tête dans une grande jarre pleine de vin pour y boire abondamment. Dans le silence l'on entend seulement le glouglou de sa large bouche.

BUTOR, ivre-mort.

Chante-nous, pèlerin, la Chanson du Remords.

ALKAMAH, tirant des profondeurs de sa cagoule une frêle cithare d'or, dont il frôle légèrement les cordes plaintives avec sa main droite.

Ton enfant était rose... plus rose et parfumé
qu'un soleil printanier endormi dans les fleurs.
Ses bras dodus et soyeux s'enroulaient
sur ton vieux cou rugueux
telles deux couleuvres familières
sur un nœud de cordages!...

Son sang coulait avec tendresse, avec délice
sur ton poignard et tes deux mains aiguës
qui cherchaient dans sa gorge le fil insaisissable!...
Son sang coulait avec tendresse, avec délice
plus frais et lisse qu'un ventre de lézard,

sur tes deux mains aiguës...
que percent à jamais deux brûlures de lave...

ESTOMACREUX

Dis donc, le Pèlerin de malheur, tu n'auras pas, je l'espère, le mauvait goût de faire des allusions à notre festin!...

ALKAMAH

Dieu et Satan m'en gardent!... Votre ripaille est honnête!... Manger un roi et ses courtisans... ce sont là entremets innocents!... Le remords c'est plaisir de vilain... et vous vous traitez, ce soir, en grands seigneurs! (*Reprenant la chanson.*)

Réjouis-toi, donc, car ton cœur est sauvé!...
Ton remords surhumain te guérit à jamais
des déchirantes nostalgies et des ivresses noires
dont la mer printanière
sanglote en pantelant sous les clous
incessants des Etoiles!...

Sainte Pourriture chantait ainsi... et cependant la pénombre de la cellule se feutrait d'ailes immondes. Le savant tâtonnait,cherchant sa lampe dans le noir, palpant les murs qu'il sentait tous capitonnés de chats-huants plaintifs... La lampe allumée... Sainte Pourriture était encore là!... Mais le savant cria d'horreur en voyant que toutes les rides de son corps éclataient une à une sans douleur... en égrenant des pierreries sinistres... des gemmes vivantes alourdies de larmes. Il reconnut une à

une les prunelles des cadavres qu'il avait dévorés!... Regards de roi, éclatés d'effroi... hautains ou courroucés!... Et le savant bondit... pour se fuir... pour s'arracher à lui-même!... Vers où, donc?... Il retomba sur sa couche, la tête inclinée sous un joug invincible, les yeux rivés aux rides infâmes de son ventre!...

Ce fut alors que, dans un éclair scélérat, il reconnut les prunelles adorées... prunelles de gomme noire transparente toutes pailletées d'or... les prunelles de son fils! La voix de Sainte Pourriture se fit rauque tout à coup... miaulant comme par accès... par saccades avec de longs sanglots et... sa cithare rendait un son discordant et bâillonné...

Le savant, frappé par la folie, s'élança hors de la fenêtre dans les bras de Sainte Pourriture... pour fuir son... son ventre...et son nombril lugubre où pleuraient de tendresse et d'amertume les prunelles de son fils!..

ESTOMACREUX, secouant brutalement la table.

Mordieu!... Finis là! J'en ai assez!... Finis, ou je te tue!.. (*En se tordant comme dans les affres de l'empoisonnement.*) Aïe! Quelle douleur! C'est comme si un villebrequin me forait les tempes... Ah! comment le digérer... ce roi de malheur?

BUTOR

Holà! le Pèlerin! chante-nous donc la Chanson du Remords... Chante-nous donc les autres strophes...

ALKAMAH, en tirant des accords douloureux de sa cithare.

Mieux vaut pour toi, ce grand crime
Sanguinolent à jamais sur ta vie..
Ton remords surhumain..

ESTOMACREUX, s'arcboutant contre la table et brandissant un énorme coutelas.

Vil intestin de démon !... Tiens ! (*Il lui lance le coutelas en pleine bouche, avec l'adresse d'un jongleur.*) Voilà qui coupera ton éloquence.

Il retombe à plat, contre la table, râlant et bavant d'épuisement.

ALKAMAH, frappé en pleine bouche par le coutelas d'Estomacreux, jette un cri déchirant et s'affaisse.

Malédiction !..

ANGUILLE, se penchant sur la table et appelant Bedaine assoupi.

Bedaine, regarde-donc ! Estomacreux a tué le pèlerin !

ALKAMAH, d'un bond se relève, et dressant sur la table sa taille devenue démesurée et son capuchon biscornu, il se tamponne le visage sanguinolent et la bouche délabrée, en hurlant d'une voix rauque, étouffée par les flots de sang.

O toi, grand avaleur de Rois pourris, toi le plus puissant des Bourdes... je roule dans ma gorge et je mâche entre mes dents un grand bloc rouge de vengeance et de douleur... qui peut bien d'un seul coup.. broyer ton cœur !... Tu le vois.. je le mâche entre les dents, ce bloc de vérité!. Ecoute bien !... Ouvre immensément tes oreilles !

Débrouille ta cervelle et... tâche de comprendre!. (*Alkamah crache son sang au visage d'Estomacreux vautré sur la table.*) Sache donc que, dans le pays des Crotules, la peste a tué ta femme et ton fils adoré!... Sache encore qu'ils ont agonisé longtemps en maudissant ton nom exécré, syllabe par syllabe!... et tous les cheveux de ta tignasse pouilleuse !... et tous les membres de ton corps !... toi... tes Ancêtres... et tous tes descendants !

Estomacreux baisse la tête comme sous un coup de massue et demeure figé, contre l'arête de la table.

ANGUILLE, s'adressant à Alkamah qui s'éloigne, en s'appuyant lourdement sur son bourdon et va s'asseoir sur un escabeau près du brasier.

Tu l'as tué ! Faut lui faire une oraison funèbre!.. (*A Bedaine.*) Bedaine, je vois feu Bombance qui me fait des pieds de nez, entre les dents d'Estomacreux!... Ce maudit brasier me tire sa langue d'or... Dis donc, Butor et Gueuleton, nous regardent fixement. Ont-ils bien mangé?.

LE PÈRE BEDAINE

Ils ont repoussé les conserves de viandes royales !... Ciel ! Ils font clapper leur langue en nous regardant... Je faiblis... Quel sommeil !...

ANGUILLE

Ne t'endors pas !

Il pique Bedaine avec sa fourchette.

LE PÈRE BEDAINE, sursautant de frayeur dans son sommeil, le torse incliné vers le haut bout de la table pour s'éloigner autant que possible de Butor.

Aïe ! Aïe ! Tu as raison... Anguille. Ils vont nous dévorer... Que veux-tu ? Je leur ai bien poussé sous le nez la baignoire d'or de Poulemouillet !. Mais ils n'en ont pas voulu. (*Frissonnant.*) Cette flamme qui gesticule derrière moi comme un démon !...

ALKAMAH, avec une voix sombrée et monotone qui semble arracher des sanglots à sa cithare.

Réjouis-toi, réjouis-toi
Car ton cœur migrateur et sauvé !...

Il est des nuits géantes qui nous guettent
au tournant de la vieillesse; et nous arrêtent
surplombant tout à coup nos détresses
en un déchirement de brumes,
ainsi que des falaises lavées d'éclairs,
dans la tourmente !..

Il est des Nuits fougueuses, et sursautantes
toujours en selle, l'épée au poing, poignard aux dents,
qui galopent au travers de nos couches livides,
en défonçant nos corps malades !..

Des Nuits qui nous enlacent
ténébreusement, vrillant nos os
de leurs deux seins pointus de glace !...
Des Nuits qui font reluire
et sonner leur grand rire
tel un cimeterre pointé
sur les vantaux des vieux manoirs abandonnés !..

Réjouis-toi!... Désormais...
tu auras des nuits plus tranquilles!

LE PÈRE BEDAINE, s'adressant à Anguille.

Je n'y vois plus! Aïe! Mes paupières brûlent! Dieu! Quelles mâchoires! Ah! si je pouvais me lever... Regarde, Butor et Gueuleton s'approchent de nous!

Il fait de vains efforts pour se lever.

ALKAMAH, dont la voix s'enfièvre et s'assombrit de plus en plus.

Dans l'amertume des soirs d'Automne
jaunes rances et grelottants,
tu ne guetteras plus le sourire
vénéneux des Etoiles...
Et ton âme gloutonne
devançant au galop ton corps infatigable,
lande après lande, vers l'au-delà des horizons,
ne voudra plus mordre rageusement
le cœur tourbillonnant et rose
de l'Infini!

Car tu as dans ton cœur
un remords monotone aux mâchoires symétriques,
une souffrance méthodique, avec, d'heure en heure,
des coups de dents... des tours de vrille
isocrones comme un balancier d'horloge!.

Le cœur de l'homme est puéril...
Il adore sa douleur... comme une fillette
adore sa poupée... au point de partager
avec elle ses fleurs et ses jouets...

Cela t'empêchera de pleurer
sans raison... comme un enfant
dans les ténèbres !

ANGUILLE

Les lueurs du brasier projettent leurs ombres co lossales... là-bas, regarde donc, Bedaine !... Brr !.. (*Ramant dans les ténèbres pour attirer à soi le brocs de vin.*) J'ai peur !. il faut boire pour retrouve sa force !... Cet élixir ne contient pas l'audace roug et la folie dont j'ai besoin !. C'est étrange !. Pa moyen de me griser ! (*Il boit à longs traits.*) Ma rai son surnage toujours comme un malheureux pet bouchon sur des océans d'alcool !. (*Il vide coup su coup trois grands brocs de vin.*) Je me sens beau coup mieux ! Ah !... J'y vois plus clair... Dieu qu' fait noir !... Où est Butor ?... le voilà !... Je te défi Butor... (*Retroussant ses manches, comme un lu teur.*) Vois-tu, mon cher Bedaine, l'homme est un tragédie hilare qui... ne sera jamais représent et que l'on répète incessamment (*avec un gran hoquet*) dans la pénombre d'un théâtre fermé sur clarté du jour.

Il se lève, chancelle en tournant auto d'Estomacreux, et s'avance vers le br sier en portant un grand broc ple d'élixir dont il répand la moitié p terre.

Nos désirs passionnés sont les acteurs présom tueux et véhéments de cette répétition fantômale Inexplicablement, dans la salle crépusculaire, to

es artistes gesticulant tombent l'un après l'autre, uis deux à deux, puis quatre à quatre, mourant le ras levé, au beau milieu d'une tirade... bien avant ue la toile ne se lève!... La Nuit des Nuits tombe eu à peu au dehors : ce qui rend l'obscurité à intérieur du théâtre de plus en plus logique! Voilà u'un acteur enragé d'éloquence brise une vitre n tombant... Le souffle de la nuit définitive glace a sueur des survivants, qui s'efforcent toujours l'être plus tragiques ou plus divertissants, sans errifier ou égayer — en fait de spectateurs — que es vieilles Etoiles morfondues de sommeil et d'en-ui! Bedaine, Bedaine, tu ne m'écoutes pas ? 'histoire, vois-tu? autant de répétitions générales le cette tragédie saugrenue... (*Il boit un grand coup le vin.*) Un jour viendra où les murailles s'écrou-eront tout autour des acteurs qui répéteront en lein ciel, jouant leur agonie dans le grand amphi-héâtre du firmament, couronné, à tous ses étages, le jeunes Etoiles aux nudités resplendissantes et leuries.

Alors, vois-tu, sur les cadavres convulsés des erniers acteurs, le ver, seul triomphateur et seul pectateur, rira bien, parce qu'il sera le dernier à re!

L'humanité? c'est un petit enfant mal né, sus-endu à la mamelle de la terre, et l'écorchant de es petits doigts griffeurs déjà crispés par l'agonie...

LE PÈRE BEDAINE, en proie au cauchemar.

Suis-je vivant, Anguille? Attrape ma tête qui file... J'entends les trompettes du Jugement dernier! Oh! qu'il fait noir, quelle heure est-il?

ANGUILLE, tour à tour écrasé de fatigue et frénétique, les prunelles exorbitées par le délire.

Il n'y a pas d'heure dans le royaume des Bourdes. Le Temps n'est qu'une façon de couper par tranches illusoires cette interminable andouille qu'on appelle Eternité! Moi je ne puis cesser et m'appelle Toujours! Tu es trop borné pour me comprendre, mais, en revanche, ton ventre est illimité. Les dimensions infinies de ton ventre excluent donc l'existence de cette salle... Et tu t'appelles Partout! Quant à moi, je suis l'esprit inassouvi de la Faim, et je flambe dans ton ventre aux rondeurs transparentes comme au beau milieu d'une lanterne magique..

Regarde, là-bas, sur l'écran noir de l'impossible! Cette ripaille de rois et de vassaux, ces sanglantes émeutes... et ces indigestions vomissantes ne sont que des projections lumineuses de mon esprit flambant droit derrière les vitraux convexes de ton ventre. (*En lui donnant une formidable tape pour le réveiller.*) Debout, mon cher Partout! Moi, je m'appelle Toujours. (*En délirant avec des gestes frénétiques.*) Je suis donc Dieu! (*Soucieux.*) Non? car les nausées me font souffrir... comme le Christ

Je suis le fils de Dieu et je porte ma croix dans mon ventre!

Sa main droite brandit une fourchette avec au bout de la viande et sa main gauche tient un broc plein de vin. Tout en dansant devant le brasier, il tend tour à tour la fourchette et le broc, de façon que l'ombre agrandie de l'appât danse devant les ombres de Gueuleton et de Butor, projetées sur les volets fermés.

Mangez!... (*il tend la fourchette*) ceci... est mon corps!... Buvez!... (*Il tend le broc de vin.*) Buvez... ceci est mon sang!...

GUEULETON, d'une voix caverneuse.

J'ai faim!...

BUTOR

Je meurs de faim!...

Il se jette sur Bedaine et le terrasse. Gueuleton terrasse Anguille. Fracas de lutte dans les ténèbres. Jurons et râles agonisants. Le brasier s'éteint. Aussitôt le corps de Canard se décroche et tombe sous la poussée des volets qui s'ouvrent.

SAINTE POURRITURE, apparaît dans le cadre des vitrages. C'est un long fantôme de brume qui ouvre mollement ses bras fumeux, en balançant une tête de lune verte exténuée. Sa voix rauque, sifflante et douce, roucoule par instants comme celle des ramiers.

Je viens à toi, Bombance... Je distingue entre toutes l'odeur chaude et musquée de ta chair... qui lentement se décompose sous mon haleine...

ALKAMAH, rampant sous le brasier éteint.

Odeur de suie... et d'algues mortes... C'est elle! La voilà!... (*Il entend craquer des os.*) L'on dévore toujours ici... Nid de vampires!...

SAINTE POURRITURE, s'avance en glissant silencieusement dans le réfectoire ténébreux. Ses vastes prunelles d'émeraude brûlante et liquéfiée versent un poudroiment verdâtre de grotte enchantée. Elle passe le long de la table, laissant flotter derrière elle ses bras fumeux, comme de molles écharpes qui caressent les convives vautrés. Leurs fronts restent tous marqués d'une petite croix blanche. Sainte Pourriture s'arrête devant Estomacreux devenu monumental, monstrueusement accoudé, la bouche grande ouverte dans l'impossible effort de vomir, puis elle se penche pour jeter un coup d'œil au Roi Bombance coffré...

Console-toi, Bombance, Intestin illustre longtemps vénéré par les Bourdes, Boyau sacré, Estomac royal et délicat, console-toi, car mon haleine suffocante et torride fera bientôt éclore toute une couvée de rois aussi paillards et carnassiers que toi!... C'est la loi souveraine! Se défaire dans la mort illusoire, pour se refondre et renaître identique!... C'est la loi décomposante qui gouverne les mondes!...

ALKAMAH, rampant devant la porte de la cuisine.

Elle numérote les cadavres, avec ses longs doigts de craie... comme des ballots sur l'embarcadère, avant de les entasser dans la cale de sa galiote puante qui appareille vers le néant!

RIDEAU

QUATRIÈME ACTE

SAINTE POURRITURE

Le rideau se lève sur les ténèbres fumeuses qui empouacraient la scène du IIIe acte, au moment où Sainte Pourriture apparut la dernière fois dans le cadre des vitrages. C'était alors minuit, et il est maintenant quatre heures du matin. Les crêpes noirs et les gazes bleuâtres doivent par conséquent remonter graduellement, l'un derrière l'autre pour simuler la retraite lente de la nuit épaisse devant les premiers poudroiements de l'aube.

Sur le haut-bout de la table, se profile de plus en plus nettement la silhouette colossale d'Estomacreux, monstrueusement accoudé, soutenant dans le creux des mains son menton plus large qu'une pelle, le cou tendu, les mâchoires éclatées dans l'impossible effort de vomir. A droite et à gauche d'Estomacreux, l'on voit Gueuleton et Butor, accoudés en face l'un de l'autre, épouvantablement grossis depuis le IIIe acte. Butor, qui a dévoré Bedaine, est beaucoup plus corpulent que Gueuleton dont le ventre contient Anguille.

L'effet hallucinant de ces silhouettes fantômales sera rendu au théâtre par des fantoches énormes, vaguement semblables à des crapauds géants et contenant chacun un acteur qui jouera le rôle de dévoré.

Une mélopée viscérale formée de gémissements sinistres, de râles étouffés, de sanglots et de glouglous ronflants déferlera d'un bout à l'autre de la table, à travers l'atmosphère de cauchemar. On tâchera d'estomper et d'idéaliser autant que possible ces voix d'outre-dents et

d'entrailles, en les rendant aussi mystérieuses que les voix d'outre-tombe dans les vieilles tragédies.

LA VOIX D'UN DÉVORÉ, lointaine et voilée.

Ah!... Pitié!... Au... secours!... Bombance!... Au secours!...

LA VOIX D'UN CONVIVE, rauque, pâteuse, entrecoupée de râles et de hoquets violents qui finissent en glouglous flûtés.

Je souffre... Je meurs!... Mon ventre éclate!... Quelle nausée...

ESTOMACREUX, avec de grands sursauts et des contorsions d'empoisonné.

Aïe!... Non!... non, assez!... Finis... tais-toi... (*s'efforçant de ricaner durant une trêve de la douleur*) tais-toi, Bombance!.. Quand cessera-t-il de baragouiner dans mon ventre... ce roi de malheur?... Ne bouge pas, voyons!... Dors... ou tais-toi!... Canaille! Aïe!... Gare à toi!... Je t'étouffe sous un torrent de vin!... Aïe!...

LA VOIX DU ROI BOMBANCE, plaintive et flûtée, grandissant peu à peu.

Bedaine... au secours!... Mes esclaves... où... sont-ils?.. ma litière... Donne-moi la main!.. les crocodiles!... Mes chameaux... les berges... du Nil!...

ESTOMACREUX, en se frappant l'estomac à coup de poing.

Non! Tais-toi!... Je finirai bien par te noyer dans mon vin!... Voilà le centième broc d'elixir que je bois!... Une averse, quoi!... Tiens!... Attrape!!...

Il vide en trois lampées un grand broc. Aussitôt, des flux et des reflux de nausées violentes secouent son ventre et son estomac qui se déclanche tout à coup et vomit le Roi Bombance, avec un formidable craquement de mâchoires et un long hoquet d'égout.

LE ROI BOMBANCE, émerge par saccades, tout vineux comme Bacchus, entre les lèvres déchirées d'Estomacreux, dont il porte le dentier colossal, encastré sur sa tête, en guise de couronne sanguinolente.

Ouf!...Je respire enfin!... Merci, mon vieux! Ton dernier coup de vin m'a remis sur pieds... au moment de m'évanouir!... Sans cette exquise amabilité de ta part... je n'aurais jamais pu grimper jusqu'à ta gorge. Il fait vraiment trop chaud dans ta salle à manger!... C'est trop capitonné...

S'arcboutant contre le nez et le menton de son antropophage, le roi finit par extraire ses hanches et ses jambes mâchonnées, et s'assied sur la table. Puis il se tourne à demi pour fouiller du regard les profondeurs du réfectoire tout en faisant jouer son pied droit contre la langue pendante d'Estomacreux.

Où est donc la jolie Dame verte qui m'a parlé tout à l'heure avec tant de grâce... en se penchant entre les dents d'Estomacreux, comme à la margelle d'un puits?... Elle a donc filé à pas feutrés comme une sœur infirmière... de peur que ses malades ne se réveillent!... Aïe!... (*Il palpe le dentier sanguinolent qu'il porte encastré sur sa tête.*) Cette couronne m'écorche! Aïe! Au diable!... (*Il s'efforce*

de l'arracher sans y réussir.) Tant pis!... Tu sens mauvais...

Il lâche un grand coup de pied en plein visage à Estomacreux, qui s'écroule avec fracas devant la porte de la cuisine.

LA VOIX D'UN CONVIVE, hoquetante.

Sa... ta... née... indigestion !... Aïe !...

LA VOIX D'UN DÉVORÉ, bâillonnée.

Au secours !... Bombance !... Sire... je vais m'évanouir !... N'oubliez pas... votre ministre préféré !...

LE ROI BOMBANCE

Tiens... c'est Poulemouillet qui crie là-bas dans le ventre d'un Bourde !... Je viens, ma Poule... je viens !... (*Il grimpe sur la table.*) Grand Dieu ! quels fourneaux que ces bouches !...

Il glisse, bouscule sa baignoire d'or, tombe à plat sur la table et finit par ramper à quatre pattes.

Fichtre !... J'ai failli tomber dans une de ces trappes ouvertes !...

Il s'arrête devant Gueuleton et l'observe.

GUEULETON, accoudé, soutenant dans le creux des mains son vaste menton, se lamente en délire, avec des contorsions effrayantes.

Quelle douleur !... Anguille n'est pas bien corpulent, mais il se remue et frétille continuellement

dans mon épigastre... Voilà qu'il patauge dans mes sucs gastriques.

LA VOIX D'ANGUILLE, montant par bouffées.

Au secours... Sire !... C'est moi... Anguille !... Ah !... si j'avais une échelle de soie !... Bombance, lance-moi donc une fourchette... un clou...

GUEULETON, avec un grand sursaut.

Cochon d'Anguille !... Il grimpe dans ma gorge... Il secoue mes mâchoires pour les dégonder !... Aïe ! il empoigne mes gencives... (*avec un beuglement de rage*)... et je ne puis plus fermer la bouche pour lui trancher les mains, car j'ai peur d'étouffer... Oh ! qu'il fait chaud...

Il se renverse sur son siège, en se tordant comme sous les tenailles d'un dentiste.

Je ne l'ai pas assez mâché !...

Tout à coup un bras frétillant jaillit de la bouche de Gueuleton, et y rentre avec la rapidité d'un lézard qui se cache dans son trou.

LE ROI BOMBANCE

Bravo, Anguille !... le malin vient d'attraper une fourchette !... (*Il plonge une main dans la bouche de Gueuleton.*) Anguille, donne-moi, la main... C'est moi, ton Roi !...

ANGUILLE, montrant le nez à la lucarne.

A vous, Sire, mes hommages et toute ma grati-

tude !... Mais... les dents m'empêchent de sortir !...

LE ROI BOMBANCE, ricanant.

Donne donc un grand coup de tête contre les mâchoires... Elles sauteront !...

ANGUILLE, l'on entend des coups de marteau assourdis dans la gorge de Gueuleton.

Aïe !... Oui !... Ça pique... mais c'est vermoulu !

LE ROI BOMBANCE

Encore plus fort !... Voilà !... Bravo !...

De la bouche délabrée de Gueuleton, jaillit la tête d'Anguille couronnée d'un dentier sanguinolent ; puis apparaissent les épaules, les bras, les hanches et le reste du corps amaigri et tout mâchonné.

ANGUILLE

Merci, mon Roi !... Veuillez excuser ma mise piteuse... Je suis dans un bel état !...

LE ROI BOMBANCE

Et moi donc ?...

ANGUILLE, goguenardant.

Vous avez l'air — sauf votre respect !... d'un pauvre croisé retour de Jérusalem et guéri de la peste !... Au fait (*en époussetant ses habits*) il nous ont avalé de confiance... ces Bourdes !... sans trop songer à leurs dents vermoulues par les précédentes indigestions... et surtout à l'étroitesse de leurs estomacs !...

Mais, à propos, où est mon cher Bedaine?... Sûr qu'il a été dévoré par Butor... Voilà!... Sire!... Voilà Butor!...

LE ROI BOMBANCE, à quatre pattes sur la table, étudie de près le grand corps de Butor dont l'immobilité absolue l'inquiète. Le géant, amplifié par l'énorme ventre de Bedaine qu'il contient, apparaît accoudé, le menton dans les mains, mais la bouche fermée.

Seulement, vois-tu, c'est très difficile!... Comment lui desserrer les dents?...

ANGUILLE

Oh! mon Pauvre Bedaine!...il est peut-être mort. (*Feignant de sangloter, il ausculte soigneusement Butor.*) Bedaine!... Par où peut-il donc respirer le saint prélat?... (*S'esclaffant de rire.*) Butor a fermé sa bouche très soigneusement... comme un premier communiant!... Avoir le Bon Dieu et toute la religion dans son ventre!... Regardez donc cette pose solennelle d'archevêque en extase!...

LE ROI BOMBANCE, en descendant de la table.

Je m'en vais chercher un couteau... une épée... pour couper le ventre à Butor...

Il bouscule le brasier en tâtonnant dans le réfectoire.

ANGUILLE, qui est descendu de l'autre côté de la table, rampe à tâtons sous les vitrages.

Sire, voilà cette brute de Canard, qui a mangé votre poète... notre ami l'Idiot!... (*Anguille empoigne Canard à bras le corps et l'attable tant*

bien que mal, en pouffant de rire.) Oh ! mon très cher Canard ! Finie ta débauche de poésie !... Sa bouche est ouverte, Sire... Venez voir !... (*Fourrant sa main entre les mâchoires de Canard.*) Ho là !... L'Idiot, mon cher poète... Tu dors?... Que fais-tu donc ?...

LA VOIX DE L'IDIOT, bâillonnée et lointaine.

Oh ! calme-toi donc, ma jolie Grande Ourse!... Tu bondis sur les nuages !... Etoiles... Sirius !...

ANGUILLE

Donne-moi la main, l'Idiot!... Allons ! Fais un effort !...

Anguille, s'arcboutant des deux genoux contre la table, tire lentement de la bouche de Canard quelque chose d'informe qui ressemble à un torchon, à un serpent, ou mieux à une grosse vadrouille sanguinolente qui se tortille. Peu à peu, un corps effilé et disloqué s'y dessine ; et l'on reconnaît l'Idiot.

Debout, mon Idiot !... T'es un peu ramolli... et tu sens le renfermé !...

L'IDIOT, s'applatissant sur la table.

Partout... les ténèbres !... Où est ma cithare ?... Aïe!... (*Il palpe son pied droit tout broyé.*) Hélas !... Je boiterai désormais comme un mauvais vers !... Je suis tout endolori. Anguille, je t'en prie, regarde... Je suis blessé, là, au front !...

ANGUILLE, assis au milieu de la table, les jambes croisées à la turque, prend maternellement dans ses bras l'Idiot, qui s'abandonne comme une petite fille malade.

Oh ! ce n'est pas grave... Tu as une dent de Bourde encastrée dans le front !... Oh ! mon pauvre ami, comme il est labouré de morsures... ton beau front libre et ouvert, noble plaine balayée par le vent sauvage de l'Inspiration !... Tu sais, l'Idiot, je suis aussi poète que toi, quand je le veux... Ecoute !... O toi, beau front, noble plaine illimitée et rose... qui résonne sous la galopade des Idées guerrières et... stupides !... (*En caressant le front de l'Idiot.*) Vraiment, ton front a des proportions extraordinaires. (*Avec des gestes amusés et curieux, il mesure le front de l'Idiot.*) Le mien, vois-tu, j'en ai fait depuis longtemps une mansarde dégarnie et infecte !... Sans volets contre les averses... et puis le soleil... la poussière des grandes routes !... bref, absolument inhabitable !...

Quelques années après sa construction, le toit en s'effondrant s'est applati sur l'étage en dessous... Et je suis une maison au fronton buté ! Ton front, à toi, a de grands vitrages, avec d'innombrables miroirs au plafond et sur les murs... des miroirs qui cajolent et attirent des Etoiles en guise d'alouettes...

Je sais qu'elles s'y attardent avec délices, emprisonnées dans les filets soyeux de tes strophes... C'est derrière ton front que le soleil vient en vil-

légiature... et tu y couches voluptueusement avec la Lune ! Mais cela ne t'a rien servi ! Fronts vastes ou fronts butés... ces Bourdes n'ont rien respecté, rien méprisé... Ils ont tout englouti !

LE ROI BOMBANCE, voix lointaine, au bas bout de la table.

C'est toi, ma Vache, Viens, voici ma main ! Viens ! Pousse... Un effort... Bravo !

LA VOIX DE VACHENRAGET, lointaine, au bas-bout de la table.

Gloire sonore... et Plénitude...

LE ROI BOMBANCE, voix lointaine.

Assez, ma Vache ! Olà mon Poulemouillet... réveille-toi donc... Pousse donc... Donne un grand coup contre les dents... Bravo ! Ah!

ANGUILLE, après une pause.

D'ailleurs mon Idiot, ils avaient de quoi être fiers ces trois colosses... car ils tenaient dans leur ventre toutes les forces du monde ! Bombance, ou le pouvoir en deçà ! Bedaine, ou le pouvoir au delà ! Toi, l'impossible qui pleure ! Moi, le possible qui rit ! La Domination Terrestre... Le Paradis... Le Rêve... L'Ironie ! (*Caressant le front de l'Idiot.*) Tu souffres ? Tu es tout congestionné... Ce maudit Canard t'a mangé, la tête la première... Tu lui bouchais donc l'anus avec ton crâne puissant ! (*Ricanant.*) Voilà ce qui lui donnait des mélancolies poétiques ! Tu ne sais donc pas ? Canard chantait tes vers à table !

L'IDIOT, l'air amusé, les yeux puérils.

Ah !

LE ROI BOMBANCE, qui vient du bas-bout de la table, en traînant un grand corps derrière lui.

Anguille, viens vite. J'ai trouvé mon épée, ma belle Succulente ! Devine où ! Je te le donne en mille ! Avalée ! mon épée avalée, tout entière par un valet de cuisine ! Jusqu'à la garde ! Viens voir comme il est raidi, le valet !

ANGUILLE, lâche la tête de l'Idiot et, bousculant sur la table baignoires, brocs, écuelles, va vers le Roi qui s'avance en traînant, par la chevelure, le corps raidi du valet.

Voilà bien, Sire, ce qu'on appelle l'appétit du pouvoir ! (*Il aperçoit Vachenraget et Poulemouillet qui suivent le Roi.*) Bonjour, ma Vache ! Te voilà surpassé par un valet !

LE ROI BOMBANCE, appuyant le valet raidi contre le brasier pour retrousser ses manches.

Qu'en dis-tu, Anguille ? Tous mes armuriers ne sauront jamais fondre et ciseler une gaîne aussi royale ! Ah ! que ne suis-je assez grand et musclé pour porter, attaché à mon flanc, ce fourreau pantelant de douleur et de mort ? Allons, vite, Anguille, empoigne-le à bras le corps ! et vous, Vache, Poule, tenez les jambes du valet clouées à la Terre ! Attention, je m'en vais tirer mon épée !.. Une... deux... trois ! Tenez-le bien fort ! Suspendez-vous tous à son corps ! Ah ! Quelle molaire !

Le roi brandit très haut son épée La

Succulente rouge enrubannée de boyaux sanguinolents. Les dernières vapeurs ténébreuses qui stagnaient dans la salle s'évanouissent lentement.

Et maintenant retournons à Bedaine ! (*Il s'approche de Butor.*) Veuillez admirer la perfection de cette incision césarienne qui va permettre à Butor d'enfanter notre père Bedaine !

Il fend le ventre de Butor. Bedaine apparaît les bras en croix.

LE PÈRE BEDAINE

Deo gratias ! Gloria in excelsis Deo et pax hominibus bonæ digestionis ! Que sa majesté veuille bien m'excuser de n'avoir pas dit ma messe ce matin !

LE ROI BOMBANCE, en brandissant très haut sa Succulente enrubannée de boyaux, grimpe sur la table, culbute une baignoire d'or et s'assied dessus, en tournant le dos aux vitrages. Bedaine, Anguille, Poulemouillet, Vachenraget et l'Idiot, imitent le roi, grimpant l'un après l'autre sur la table. Ils s'installent tous sur leurs baignoires renversées, en tournant le dos aux vitrages ouverts qui versent à flots la lumière de l'aurore trépidante et verdorée.

Oh ! mes bien chers amis, reposons-nous quelques instants avant de reprendre notre dur labeur...

ANGUILLE

De sage-femme et de dentiste !

LE ROI BOMBANCE

Nous délivrerons plus tard ces chers Vassaux ! Il faut bien nous délasser un peu en échangeant

nos impressions... car, en vérité, notre aventure n'est guère banale !

Il tient debout, sur sa cuisse décharnée, sa longue épée enrubannée de boyaux.

Attendez donc... il faut que je débrouille ma mémoire ! Il me semble d'avoir fait un très long voyage à travers les déserts de l'Afrique, au mois le plus brûlant de la fournaise saharienne... Autour de moi, sur moi s'agitaient convulsivement des miroirs aveuglants d'azur de sable et de roches embrasées ! J'étais suivi par une riche caravane chargée de présents merveilleux pour mon ami le Roi des Gallanours. Je m'en allais donc ainsi, balancé mollement en litière aux bras rythmés de mes esclaves, comme sur l'escarpolette, si langoureusement que je m'assoupis...

Nous longions le Nil dans la puanteur musquée des chameaux et leur drelin-drelin abrutissant et monotone... D'instant en instant des cris fauves semblaient exaspérer la chaleur torride. Tout à coup mes porteurs dirent plaintivement :

« — Sire, il y a une grotte fraîche au bord du Nil !...

« — Entrons-y, répondis-je.

« — Aïe ! Aïe !... Gare aux stalactites !... crièrent les porteurs, baissez la tête !... Il y a des roches pointues sur le seuil !... »

Et nous entrâmes ainsi, sans le savoir, entre les mâchoires d'un crocodile énorme qui avala ma li-

tière et tous mes esclaves!... Comme il faisait très chaud et très noir dans ce ventre ennuyeux, mes esclaves se mirent à danser pour me distraire. Cela donna de terribles nausées à mon crocodile, qui se tordit, pleura ses larmes de... crocodile et me revomit!...

Hélas! la litière était étroite et sentait le crottin... voilà pourquoi j'ai le corps si endolori et puant!...

LA VOIX D'UN DÉVORÉ, lointaine, au fond du réfectoire.

Au secours!... Bombance!... C'est moi Soled'or!...

LA VOIX D'UN DÉVORÉ, lointaine, au fond du réfectoire.

C'est moi Fretin! Au secours!... Je meurs!...

VACHENRAGET, avec une sourde colère, à mi-voix.

Crève donc, sale Fretin!...

LE ROI BOMBANCE, se tournant vers les profondeurs du réfectoire, la main gauche en cornet sur la bouche.

Je viens, ma Sole... Je viens... dans un instant!...

VACHENRAGET

Sire, Sire, ne délivrez pas ces vassaux de malheur!... Laissez-les pourrir dans les ventres des Bourdes. C'est à eux que nous devons toutes nos mésaventures!... Méprisez donc leurs menaces... N'êtes-vous pas invincible depuis cette dernière épreuve qui a consolidé votre auguste existence?... Vous vous êtes distingué entre tous, en sortant le premier du ventre des Bourdes, sans l'aide de personne!... Et vous êtes immortel!...

ANGUILLE, goguenard.

Allons donc... immortel!... invincible!... Ce ne sont pas des mots exacts... Vous êtes, Sire, souverainement indigeste!... Vous êtes le Vomitif par excellence!... Une bouchée divine dont les tombeaux affamés, eux-mêmes, ne veulent pas!... Et vous avez la solidité d'un joug!...

LA VOIX D'UN DÉVORÉ, bâillonnée et lointaine.

Au secours!... Pitié, mon Roi!... C'est moi Syphon!... Pardon!... Pitié!...

VACHENRAGET, se levant, le poing brandi.

Sire, Sire! Vous avez entendu? C'est Syphon! Permettez-moi d'égorger cette canaille!

LE ROI BOMBANCE, abaissant son épée La Succulente vers le front de Vachenraget, avec une solennité débonnaire.

Paix, paix, ma Vache!... Du calme! et ne bouge pas!... Tu as toujours l'air d'avoir avalé trois tarentules en chaleur!... Nous irons dans un instant délivrer ces brutes de Vassaux et ces chers Marmitons.

En attendant, raconte-moi un peu tes impressions de voyage dans le ventre des Bourdes!

VACHENRAGET, pouffant de colère contenue, et lâchant du coin de l'œil des regards féroces vers les profondeurs du réfectoire.

Sire... j'ai rêvé que la faim ravageait mes entrailles!... Mes dents s'allongeaient d'heure en heure, courbes et terribles entre mes lèvres jusqu'à m'égratigner l'ombilic!...

Ne voulant pas dévorer sa Majesté toute appétissante et sa jolie reine dodue... je m'avisais tout à coup d'attaquer mes pieds à coups de dents !...

Ainsi donc, plié en cercle comme un poisson qui se mord la queue, j'ai avalé mes jambes, mon ventre, ma poitrine et... le reste !... Enfin, las et rassasié, je me suis couché sur le sable... à l'état de dent d'éléphant. Èt j'ai fini par pleurer, en qualité de clavier, dans une orgue, sous les doigts d'un moine musicien ?...

LE ROI BOMBANCE

Eh bien, ma Vache, tu ne joueras plus sous mes doigts... jusqu'à nouvel ordre !.. Ton refrain de haine est assommant ! Je parie que Poulemouillet a quelque chose de plus intéressant à nous dire?

POULEMOUILLET, avec une mine béate et stupide.

Sire, je me suis senti tout d'abord perdu en pleine mer orageuse... hissé au sommet d'un mât et pris de vertige !... A un moment donné, j'ai lâché tout, et je suis tombé au fond d'une cale puante... Dieu !... quel roulis... Quel mal de mer !... J'ai vomi vomi... vomi... mon cœur mon cerveau... mes entrailles ; j'ai nagé dans mes vomissements !...

Mieux encore, je suis devenu l'inondation de ce navire hydropique...

LE ROI BOMBANCE, ricanant.

Poule, assez !... Ton rêve est écœurant, mais

philosophique et vraiment en harmonie avec la santé délicate de l'Estomac Universel !...

LA VOIX D'UN DÉVORÉ, au fond du réfectoire, lointaine, estompée.

C'est moi... Carpebleue... ton vassal bien-aimé! Au secours!

LE ROI BOMBANCE, continuant, à Poulemouillet.

Je te donne les pleins pouvoirs pour délivrer les Vassaux et... ces chers Marmitons. (*S'adressant à Bedaine.*) Va donc l'aider dans cette sage besogne... (*S'adressant à Vachenraget.*) Toi aussi, Vache !... mais du calme... et de la mansuétude!

LA VOIX D'UN DÉVORÉ, au fond du réfectoire.

Pitié! c'est moi, Syphon ! Pitié !

Poulemouillet, le père Bedaine et Vachenraget descendent de la table et s'éloignent vers le fond du réfectoire, en retroussant leurs manches.

ANGUILLE

Sire! Sire! Ecoutez-donc l'Idiot qui a certainement à nous dire quelque chose de très instructif. (*Secouant le bras droit de l'Idiot.*) Allons, dis-nous ce que tu as vu, pensé et rêvé dans ton voyage au centre... des Bourdes!...

L'IDIOT, avec des regards enfantins et éblouis.

Je me suis couché la nuit dernière, ventre à l'air, au beau milieu d'une plaine rase... pour contempler à mon aise mon amie La Grande Ourse!

Elle piétinait dans les nuages, hochant paisiblement sa tête ruisselante de feu, et la plongeant d'heure en heure dans le clair abreuvoir des Voies Lactées...

Tout à coup (étais-je ivre ?), la Grande Ourse s'accroupit d'effroi...; puis elle se redressa arquant son dos, les poils tout droits, et bondit en avant !... Je criai alors comme en délire : « Elle est folle de « rage la Grande Ourse !... Elle a le mors aux « dents... Elle va sauter par-dessus le zénith !... « Elle défonce les montagnes ambitieuses et les « turbulentes fourmilières des villes !... »

Puis, joignant les mains, je priai ainsi la grosse bête sidérale : « O ma chère Grande Ourse, aie « pitié de nous !... Ne t'irrite pas surtout, car « ce n'est pas notre faute si nous sommes des « Bourdes. Ne nous écrase pas sous tes pattes « géantes de diamant. » J'improvisai, en outre, de belles strophes qui amadouèrent et pacifièrent son courroux, si bien qu'elle se soulagea enfin de bonheur, en répandant sur moi ses fientes fulgides et parfumantes...

C'étaient des pierreries liquides, ruisselant sur mon visage !... Et je gisais, le corps, floche velouté et criblé de courants d'air, comme une tourelle, entre les pattes géantes de la Grande Ourse !...

LE ROI BOMBANCE, s'esclaffant de rire et de joie niaise.

Bravo, l'Idiot ! Il faut avouer que ton cerveau cuisine des rêves et des symboles merveilleux !...

LA VOIX DE SOLEDOR, au fond du réfectoire.

Merci, Bedaine!... Ah! je respire enfin!... Vite, dégageons Carpebleue... Où est Fretin?...

LA VOIX DE CARPEBLEUE, au fond du réfectoire.

Donne-moi la main!... Ah!... Merci!...

L'IDIOT, continuant d'une voix impassible et monotone.

Je ne fus nullement effrayé par l'haleine empestée des hyènes et des chacals qui me flairaient, en cercle autour de moi, en pourléchant leurs museaux. Et la couleur de mes idées était si belle que je me suis laissé paisiblement dévorer mon pied droit!...

A ce moment de grands abois de hyènes et de chacals trouent et déchirent le silence humide et soyeux de l'aube.

ANGUILLE, ricanant.

Entends-tu? Les hyènes t'applaudissent! Elles remercient le détachement débonnaire de ton pied qui a bien voulu se laisser manger! Il était pourri, sans doute...

L'IDIOT

Probable! car j'ai longtemps marché dans le purin des cerveaux humains!

Les abois des hyènes et des chacals deviennent assourdissants.

POULEMOUILLET, crie très fort au fond du réfectoire en s'adressant au Roi Bombance, siégeant toujours sur sa baignoire d'or renversée.

Sire, Sire, nous avons déniché les Marmitons...

tous les trois ! Ils sont dans le ventre de Croûton, de Vermicelle et de Dents-Pointues ! Que dois-je en faire ?

LE ROI BOMBANCE, brandissant La Succulente avec rage.

Imbécile ! Je t'ai déjà dit de les mettre en liberté !

ANGUILLE, à l'Idiot.

Tiens ! tu as perdu tes cheveux blonds !

L'IDIOT

Hélas ! l'atmosphère méphitique du ventre de Canard les a fait choir tous, mèche à mèche ! *(Il se mire dans le cul poli et reflétant d'une casserole.)* Oh ! que je suis laid ! Ma poésie est grisonnante ! L'Idéal commence à vieillir ! Il lui faudra bientôt des béquilles... *(Il ramasse une plume d'oie et la taille soigneusement.)* Je veux fixer mes poèmes sur du parchemin pour la postérité ! L'écriture, vois-tu, c'est... les béquilles de la Poésie. J'ai perdu mes beaux cheveux d'or qui joutaient avec les rayons du soleil ! J'ai perdu ma voix sidérale... J'ai perdu mon épée et ma casaque de bataille... Assez chanté ! La poésie va se vêtir de plumes d'oie.

ANGUILLE

Au fait, tu as déjà l'air rabougri et penaud d'un clerc-huissier... Il ne te manque plus que la plume d'oie fichée dans la perruque.

POULEMOUILLET, invisible, criant très fort au fond du réfectoire.

Sire! Je vous envoie les trois serviteurs des Vassaux que je viens de délivrer... Nous avons trouvé ici au bas-bout de la table treize valets de cuisine qui se tordent dans les ventres de treize Bourdes! Ce sont les seuls valets survivants ! Que dois-je en faire?

LE ROI BOMBANCE, les mains en cornet sur la bouche.

Vite, ma Poule, délivre donc toute cette valetaille... J'ai hâte d'être bien servi!

Les trois serviteurs des Vassaux entrent lentement en scène, pliés en deux, saluant le Roi, jusqu'à terre, à chaque pas.

Et d'abord... balayez un peu ce coin de salle!

Les trois serviteurs exécutent bruyamment l'ordre du Roi, avec une précipitation zélée et méticuleuse, cependant que les treize Valets de cuisine entrent lentement en scène, deux à deux, en s'inclinant à chaque pas jusqu'à terre, la tête basse et les bras en croix.

A la bonne heure! Vous, mes fidèles valets, fermez les vitrages et poussez les contrevents...

Les treize valets s'élancent tous pour exécuter l'ordre du Roi.

Du calme! La porte aussi! (*s'adressant à Anguille*), car le soleil entre partout comme un torrent de lave et sa lumière corrosive brûle et aveugle! Ouf! Ah!

VACHENRAGET, le visage en sueur et bouffi de joie haineuse, entre en scène en traînant derrière lui, par les cheveux, Syphon, qui se démène férocement pour se dégager d'entre les bras de Soledor.

Tu m'as mordu les doigts, canaille!... Mais... je ne te lâcherai pas!... Sire!... Sire!... il faut l'égorger sur-le-champ!...

LE ROI BOMBANCE

Non, ma Vache! *(Il descend de la table et s'approche de Vachenraget.)* Syphon se calmera bientôt!... C'est le changement d'air qui lui a donné la fièvre... Allons!... sois sage... mon cher Syphon!... Nous n'allons pas te manger...

En désignant Poulemouillet et Bedaine qui entrent pompeusement en scène, en conduisant par l'oreille Tourte et Béchamel pleurards et penauds comme des écoliers châtiés.

Tourte et Béchamel sont plus polis que toi!.. Bedaine... je m'en vais les juger tous les trois par un procès en règle... Holà... Valets... Descendez donc les baignoires de Bedaine et d'Anguille... Disposez les fauteuils et les escabeaux en cercle autour du brasier!... Non!... laissez ma baignoire renversée sur le haut bout de la table... Très bien!...

Les Valets de cuisine disposent graduellement les baignoires renversées, les fauteuils et les escabeaux, comme sur une estrade circulaire, pour improviser la Cour d'Assises.

VACHENRAGET, tenant toujours Syphon empoigné à la gorge.

Sire, il faut les enchaîner !

LE ROI BOMBANCE

Où trouver des chaînes?

ANGUILLE

Attendez!... J'ai une idée !... (*Il s'élance vers la cuisine en s'esclaffant de rire et dansant de joie.*) Entrechoquez chaudrons et crémaillères !.. (*Il se faufile dans la cuisine et en sort quelques instants après en traînant de lourdes crémaillères.*) Syphon ! voilà, ce qu'il te faut !... Voilà des chatelaines et des breloques dignes de toi !...

Parmi les huées, les bravos, et les esclaffements de rire, il enchaîne rudement les trois Marmitons avec les crémaillères, et les attache tous les trois debout, au brasier éteint.)

VACHENRAGET

C'est ça !... Anguille a des idées magnifiques !...

ANGUILLE, goguenard, ricanant.

Entrechoquez chaudrons et crémaillères !... Te voilà devenu simple plat à réchauffer, mon doux Syphon !...

LE ROI BOMBANCE, monte sur la table, s'assied sur sa baignoire d'or renversée, et brandit sa « Succulente ».

En l'absence toute aimable de notre patronne Sainte Pourriture (*il rote bruyamment trois fois*), moi Bombance, Boyau Sacré du monde, Intestin

des Intestins, j'ouvre la séance, en qualité de Président Suprême de ces glorieuses Assises gastrologiques.

Il pète bruyamment trois fois.

VACHENRAGET, s'approchant de la table, et glapissant de haine.

Sire, il faut préparer les chevalets... et les brodequins à vis!... pour ces traîtres!... Vite, Valets!... Mettez des charbons ardents dans le brasier pour chauffer au rouge ardent les tenailles !... Syphon doit révéler le nom de ses complices!... A la torture !...

LE ROI BOMBANCE, irrité.

Paix, paix, ma Vache!...(*Solennellement.*)Comment vous appelez-vous?... Votre âge?... Votre profession ?...

SYPHON, haineusement.

Je m'appelle Syphon.

TOURTE

Je suis ton gâteau préféré !

BÉCHAMEL

Ta sauce et ton potage !

SYPHON

Mon âge ?...Qui peut dire exactement la date de son entrée dans le monde? Nous sommes tous les trois Cuisiniers du Bonheur Universel...

LE ROI BOMBANCE

Exhibez donc les brevets qui vous donnent droit à ces titres fort respectables !...

BÉCHAMEL

Un cuisinier de ma sorte n'a d'autre brevet que son génie improvisateur !... (*Orgueilleusement.*) Je m'engage à vous préparer en dix minutes un dîner succulent qui vous fera roter d'aise voluptueuse, mieux que les festins de feu Ripaille, sauf le respect dû à son âme vénérée !... En dix minutes !...

LE ROI BOMBANCE, se renfrognant.

Assez... Je sais à quoi m'en tenir sur vos fumisteries !.. (*S'adressant à Bedaine.*) Mon cher Bedaine, je te confie l'instruction du procès... Assieds-toi là à ma droite dans le fauteuil de Funnor !.. L'accusation sera soutenue par... par (*cherchant parmi sa cour*), par ?...

VACHENRAGET

Moi... Moi ! Sire !

LE ROI BOMBANCE

Non, ma Vache. Tes yeux féroces intimideraient les témoins à décharge !... Et je veux, moi, que la justice gastronomique règne dans ce procès intestinal !... L'accusation sera donc soutenue par... Anguille... oui ! que je nomme sur-le-champ avocat général ! (*Anguille s'incline en pouffant de rire.*) Anguille, assieds-toi là à ma gauche, près de la table !...

Quant à toi, ma Vache, contente-toi de dresser l'acte d'emprisonnement.. Assieds-toi, là, près d'Anguille, par terre... C'est ça ! jambes croisées... Ce chaudron culbuté te servira de bureau d'écrou !... Tu recopieras le procès-verbal qui sera fort circonstancié.. Bâcle-moi tout ça à la bonne franquette !... Je te dispense de toute allure avocassière.

VACHENRAGET, bougonnant avec solennité.

De quand la sentence sera-t-elle datée ?

LE ROI BOMBANCE, avec des regards niais.

Ce procès ne se passe-t-il pas dans l'éternité ?... Nous ne mettrons pas de date sur la sentence pour qu'elle semble contemporaine aux yeux des Bourdes, dans vingt siècles !...

VACHENRAGET, assis par terre, jambes croisées.

De combien de juges la sentence sera-t-elle signée ?

LE ROI BOMBANCE, dictant avec solennité.

En l'absence de Sainte Pourriture, son fils négligé Bombance... (*Se tournant vers les Marmitons enchaînés.*) Où sont vos témoins à décharge ?... (*Les Marmitons répondent en secouant la tête négativement.*) Alors, quels sont les derniers ingurgités ?

LE PÈRE BEDAINE

Moi !

ANGUILLE

Moi!... Nous sommes ici les seuls juges désintéréssés, n'ayant pas subi la salaison!...

LE ROI BOMBANCE

Anguille ! tu cumuleras les charges et les droits de l'avocat général accusateur et du témoin à décharge!... Toi, Bedaine, tu seras tour à tour juge d'instruction, avocat défenseur, et témoin à décharge... Car mon Intestin est simplificateur!...

POULEMOUILLET, avec timidité.

Cette procédure est anormale...

VACHENRAGET

Injuste !... Elle ne pourra pas avoir de suite !...

ANGUILLE, parmi les abois assourdissants des hyènes.

Entendez-vous, Sire?... Nous avons un auditoire digne de nous !...

LE ROI BOMBANCE, l'air effaré.

Soledor, Carpebleue, Fretin, et toi, l'Idiot, je vous choisis comme jurés gastrologiques, sous ta direction... ma Poule!... Asseyez-vous là, à ma droite, sur ces escabeaux, près de Bedaine!... (*Accélérant son verbiage.*) Dans une heure, entendez-vous, dans une heure — condamnation ou acquittement !... Tout sera terminé. La sentence sera rendue !... L'arrêt de mort... exécuté sur-le-champ!

VACHENRAGET

Oui ! Oui !...

LE ROI BOMBANCE

Pas de pathos, je vous en prie !... J'aime l'éloquence plate et sèche comme un hareng-saur !... Nul ne pourra quitter l'audience sans ma permission !

Il s'arrête, essoufflé.

ANGUILLE, ricanant.

Et celle des hyènes !...

LE ROI BOMBANCE, d'un air paterne.

Syphon, Tourte, Béchamel, je commence par vous absoudre du crime de régicide commis moyennant un retard involontaire dans la cuisson des mets !... Car, un retard... c'est un retard !... Et cela arrive dans les meilleures cuisines !... Mais... vous avez autre chose sur la conscience... Il s'agit d'une certaine manipulation et salaison exercée par vous sur mon corps auguste et sur toute ma Cour... ce qui est plus grave !...

VACHENRAGET

C'est un crime épouvantable et inouï... Je propose d'enfermer pour la seconde fois ces traîtres dans les ventres des Bourdes... Nous aurons ainsi le droit de les condamner, en contumace : 1° pour avoir salé nos corps augustes !... 2° pour avoir bravé et méprisé les poursuites de vos Tribunaux... 3° pour

avoir assisté à leur procès en se tenant cachés dans le ventre des Bourdes !...

LE PÈRE BEDAINE, se mouchant bruyamment avec les doigts.

Je demande un ajournement pour écrire le procès-verbal de mon instruction... et ma plaidoirie gastrologique !...

LE ROI BOMBANCE, avec impatience

Non ! non !... Qu'on se dépêche ! Pas difficile à plaider... cette cause ! (*A voix basse.*) Durant le discours d'Anguille tu prépareras la minute de la sentence et de mon discours !... Pardon, mes bien chers Estomacs dévoués !... Il faut absolument que je me couche tout du long sur ma baignoire pour équilibrer toutes les forces de la justice !... (*Il s'allonge paresseusement sur sa baignoire d'or renversée, rote et pète trois fois.*) Ainsi voyez-vous, mes pieds et mon sexe balancent parfaitement mon estomac et mon crâne !... Ouf !. Il fait bien chaud !.. Je crains que l'odeur exquise de ce réfectoire ne trouble la sérénité de mon intestin impartial !. Comment faire ?.. Ces cadavres !.

VACHENRAGET

Jetez-les aux hyènes !...

ANGUILLE, goguenard.

Gardez-vous bien de distraire ce noble auditoire par de telles friandises !...

LE ROI BOMBANÇE

C'est vrai ! Il finirait par se taire la bouche pleine... Et j'aime, moi, ses abois assourdissants qui couperont agréablement l'éloquence fastidieuse!... Holà!... Mes chers Vassaux !... prenez, un à un, tous ces cadavres et jetez les aux Etangs du Passé... Passez derrière moi!.. Non! laissez-donc la porte fermée !... Ouvrez les vitrages à demi !.. Allons vite à vos places ! Anguille ! je te donne la parole !

SYPHON, s'adressant à Anguille, à voix basse, rapidement.

Sauve-nous, Anguille ! .. J'ai une cachette pleine de béatilles!

ANGUILLE, faisant clapper la langue.

Oui-dà ! mon appétit a redoublé depuis que j'ai séjourné dans le ventre même de la Faim !

LE ROI BOMBANÇE, somnole un instant, la tête dodelinante, presque assoupi, puis se réveille en sursaut.

Qu'on se dépêche, voyons !

ANGUILLE

Sire, je vais mener ce procès au galop, à bride abattue!... Bref, les sieurs Syphon, Tourte, Béchamel sont inculpés de salaison irrévérencieuse et préméditée, exercée consciemment sur les cadavres augustes de Sa Majesté le Roi Bombance, Soledor, Carpebleue, etc., etc.. En qualité de témoin, je soutiens que la salaison fut préméditée.

LE ROI BOMBANCE

Je te dispense de prouver la préméditation... Vous n'avez qu'à sucer vos doigts pour constater que le sel employé par les susdits Marmitons est de première qualité !... Et le vinaigre aussi !...

ANGUILLE

Cette déclaration entraîne la peine de mort !... (*Les abois assourdissants des hyènes redoublent.*) Mais... Mais... Ce n'est pas fini !... En ma qualité de témoin à décharge, je demande que la peine de mort soit commuée en celle — plus douloureuse — de tenir sa bouche bâillonnée au ras d'une exquise sauce tartare... durant vingt-quatre heures !...

Applaudissements.

LE ROI BOMBANCE

Bravo, Anguille !... Tu as parlé, avec une extraordinaire sagacité gastrologique... Mais je ne me prononce pas encore... Bedaine ! je te donne la parole !...

LE PÈRE BEDAINE, avec solennité.

Sire, en regardant autour de moi, je ne puis m'empêcher de constater avec une profonde tristesse que l'art sublime de manger et de boire copieusement est disparu du monde !...

Tout ces Bourdes ivres-morts agonisants ou déjà pourris ont mangé surabondamment et sans méthode, de quoi justifier une indigestion mortelle, la tourmente de leurs estomacs s'aggravant par

le discours nuageux de ce pèlerin biscornu !...

LE ROI BOMBANCE

La première pierre de ton discours m'annonce une construction un peu lourde... Vite! baisse le ton... et enjambe ton exorde!...

LE PÈRE BEDAINE

J'obéis très volontiers, Sire, car il me semble oiseux d'exposer ici tout le fatras de mes théories sur la Digestion...

Voici quelques menues recettes que je préconise par-dessus tout au monde, et dont j'ai pu constater oculairement l'efficacité!... (*Après une pause.*) Règle générale!... Il faut apprendre à s'empiffrer de façon à n'être jamais obligé de revomir... et — le cas échéant! — (*avec tristesse*) il faut savoir vomir avec aisance et le sourire aux lèvres.

Je vous conseille, à ce propos, de lire le Sermonnaire de monam l'abbé Culombre, prieur des Vidorés. Vous y trouverez tous les exercices spirituels qui peuvent développer la capacité de l'estomac, dont la constriction et la dilatation rituelles exigent — sachez-le bien — une méthode progressive et.... beaucoup de componction ! Vous y apprendrez en outre les litanies qu'il faut réciter durant l'ingurgitation et la mastication des mets... Je me souviens encore des belles paroles dont le saint prieur Culombre lardait la prière du soir : « Mes frères, je voudrais savoir vos sages estomacs les plus

heureux qu'il se puisse... Je voudrais que, dans la durée de la nuit qui commence, la nourriture coure de votre épigastre à votre anus, plus vite qu'elle n'a jamais fait ! »

Je prie Dieu pour qu'il rende votre digestion plus glissante et veloutée que jamais ! (*Avec une solennité professorale.*) Culombre conseillait souvent l'usage des stalagogues et autres salivaires, contre les probables aberrations des estomacs desséchés !

Les abois assourdissants des hyènes interrompent le Père Bedaine.

LE ROI BOMBANCE, se bouchant les oreilles.

Mon auditoire est vraiment trop bruyant ! Allons... vite ! entre en matière, Bedaine !

LE PÈRE BEDAINE

Nunc, introibo !

L'on voit cependant, derrière la table, le va-et-vient des Vassaux et des Valets qui ouvrent et referment rapidement les vitrages pour lancer aux Etangs du Passé tous les cadavres des Bourdes.

SOLEDOR, s'avance à pas lents vers les vitrages, en portant le grand corps dégonflé d'Estomacreux.

Il est bien lourd ! Ah ! qu'il sent mauvais ! Aïe ! Aïe ! Il m'enfonce ses ongles dans le cou ! Les morts, c'est vindicatif comme tout !

Deux Valets ouvrent les vitrages. Soledor lance Estomacreux, puis se penche

entre les battants mi-fermés pour le suivre du regard dans sa chute.

Ah ! quel plongeon !... le remous le fait tournoyer... Il s'enfonce !... (*Il ferme les vitrages.*) Au revoir, Estomacreux !...

LE PÈRE BEDAINE, continuant son discours.

Moi, voyez-vous, j'ai mangé tout à l'heure beaucoup plus... (*les abois assourdissants des hyènes l'interrompent*) beaucoup plus que cet ignoble Estomacreux !... Je voyais — en rêve — les corps des volailles s'amonceler dans les salles de mon estomac, à une telle hauteur qu'il était impossible de faire tourner les vantaux des portes gastriques !!... Mais, voyez-vous, il faut savoir lâcher un pet à temps, comme on ouvre une soupape !... surtout quand l'estomac est fatigué par un long jeûne, ou trop dilaté par la réthorique gazeuse !... Par exemple : je lâche un pet... que voici (*il pète si bruyamment que tous s'esclaffent de rire*), comme on accorde une loi à un peuple en révolte pour l'apaiser momentanément !... J'en lâche un deuxième... que voilà (*il pète ; tous rient*), comme on ouvre une fenêtre dans une assemblée populaire surchauffée d'alcool et de sottise, pour détourner la violence d'un tribun !...

FRETIN, fermant avec violence les vitrages après avoir lancé un cadavre, et les mains en cornet sur la bouche.

Pst !... Pst !... Pst !...

LE PÈRE BEDAINE, les mains enlacées sur son ventre.

Voyez-vous, il faut bien se garder de vomir les conquêtes de notre estomac...

1° Parce que l'on vomit toujours beaucoup plus que ce que l'on a mangé !... Parfois, l'on vomit ses entrailles... parfois son estomac tout entier !... Mâchez donc soigneusement les aliments ! Divisez la viande par menus morceaux !... Sans quoi, les lambeaux vite ressoudés revivront en vous pour vous déclarer la guerre !...

2° Ce que l'on vomit est plus fort et plus vivant que ce que l'on a ingurgité !... Tel hôte entra jadis dans votre château, émacié et mourant de fatigue, qui sortit bientôt après, assez nourri et puissant pour vous donner le siège !...

Les Cadavres sont plus faciles à digérer et moins dangereux à vomir... Mais il faut s'en méfier... car ils ont une vie toute spéciale !...

3° N'oubliez pas que les matières vomies sont très rancunières, et qu'elles se vengent opiniâtrement en s'emparant de nous par leur puanteur provocante ! C'est ainsi qu'un général commet toujours une grave erreur en délivrant une partie de ses prisonniers de guerre ; car les délivrés s'empresseront de tirer sur leur libérateur pour qu'il lâche bien vite les autres !...

LE ROI BOMBANCE, sommeillant.

Conclus, conclus, Bedaine !...

SYPHON, à mi-voix.

Si tu nous sauves, je te révélerai une cachette pleine de béatilles!...

CARPEBLEUE, appelant Bedaine, avec de grands gestes.

Viens vite voir!... C'est étrange!... (*Il ouvre timidement les vitrages.*) Quelle chaleur torride!... Le soleil est féroce!... Une averse de lave!... (*Bedaine, profitant du sommeil de Bombance, s'est approché de Carpebleue.*) Les Etangs du Passé bouillonnent comme une cuve... On dirait des prunelles innombrables!... Regarde.... Des prunelles effrayantes pavent les Etangs!...

LE PÈRE BEDAINE

C'est le soleil qui allume la surface croupie des eaux.

CARPEBLEUE

Non!... Il y a des bras noirs... Tu ne vois donc pas?... Et ces chevelures qui se tordent!...

FRETIN

Oui!... Oui!... On dirait un bassin plein de murènes!...

ANGUILLE, s'approchant aussi, et fourrant son nez entre les battants des vitrages dans la lumière torride.

Oui!... Ils se tordent et griffent l'air comme des chats moribonds!... les pattes folles!... Ce sont des corps!... des cadavres qui se recroquevillent en boule!... Ah! Ah! (*S'esclaffant de rire.*) Les

cadavres ressuscités! Bedaine, regarde comme ils gambillent... N'entends-tu pas leurs bouches qui clappent?...

BEDAINE

Vois-tu, mon bon, ce sont des algues agitées par le remous des cadavres!... Ferme donc il fait trop chaud!... Oh! que j'ai faim!... Moi... j'en mangerai tout de même!...

LE ROI BOMBANCE, se réveillant lentement et se frottant les yeux.

Et ce procès, Bedaine?... (*Tous reviennent à leurs places, avec précipitation.*) Est-ce fini?...

LE PÈRE BEDAINE

Sire, je vais entrer dans le ventre de mon discours. (*Le roi se rendort.*) En vérité, l'Estomac humain n'a jamais cru que sa faim présente fût normale!... Il a toujours cherché en arrière ou en avant un festin paradisiaque... Jadis, tout en rêvant des sauces dorées abolies ou disparues, il faisait sa soumission à la médiocrité des pitances! C'est la civilisation de l'Estomac païen!...

Le Christ, qui n'entendait rien à l'hygiène, habitué qu'il était à dévorer des sauterelles avec Jean-Baptiste dans le désert, vint révolutionner la digestion universelle, avec des recettes saugrenues!.. Pour comble de malheur, à la notion de la merveilleuse ripaille déjà savourée, il ajouta la vision d'un mirobolant dîner futur...

On plaça tout d'abord ce dîner sur la terre...

puis, pour plus de sûreté, dans l'au-delà, dîner céleste,invention d'une astuce merveilleuse!... Les Estomacs pendant plusieurs siècles n'en demandèrent pas davantage. Hélas! des philosophes, c'est-à-dire des individus occupés à cuisiner d'indigestes in-folios et qui s'étaient d'ailleurs aplati l'épigastre contre l'arête de leur table à écrire,voulurent malheureusement ressusciter l'idée fâcheuse du Christ!..

« Décidément, déclarèrent-ils, le Festin futur sera terrestre et non pas céleste!... Il se réalisera prochainement dans le temps et l'espace. » Ce fut une grande imprudence culinaire. Depuis ce temps, l'Estomac humain attend, ne voit rien venir, et parfois se révolte!...

Cette nuit, les Bourdes se persuadèrent qu'ils savouraient le Festin Idéal... Les Brutalités advenues ne furent pas autre chose que la colère d'un enfant déçu.

Bref, le progrès rêvé par l'estomac humain est vain, parce que le palais et la langue, étant doués d'une infinité d'appétits et d'aptitudes, sont nécessairement insatiables!... Nulle amélioration dans le bonheur digestif n'est possible!... Rien ne contente les estomacs parce que rien ne les remplit!... Les Estomacs gâtés exigent une nourriture plus délicate et plus variée!... Leur sensibilité est d'autant plus impérieuse qu'on leur obéit. L'abstinence engourdit l'Estomac universel ... l'abondance le surexcite...

FRETIN, qui traîne péniblement vers les vitrages le grand cadavre de Butor, en trépignant de joie, avec force jurons et cris d'allégresse.

Holà! viens donc, Butor!...Oh! qu'il est lourd! Aidez-moi donc Valets...Pas moyen de le hisser tout seul sur le parapet!... Viens, mon Butor... faut pas t'asseoir à tous moments comme un pape, pour bâiller. (*S'esclaffant de rire.*) Tu exagères un peu ton rôle de mort!... Ferme donc la bouche... Ah! Ah! les dentistes ont rudement travaillé.

Il s'arrête devant les vitrages, et commence à soulever le cadavre avec l'aide des Valets.

LE PÈRE BEDAINE, interrompant son discours, levant la main droite pour bénir le cadavre de Butor.

Sans rancune, mon Butor, laisse-moi te bénir et te pardonner!... O toi, mon avaleur, mon très doux anthropophage... je t'absous!... (*En palpant le dentier de Butor qu'il porte encastré sur la tête en guise de couronne.*) Je garderai précieusement cette couronne en souvenir de toi... Requiem æternam!

On entend le fracas tonnant du cadavre colossal plongeant dans les eaux épaisses de l'Etang. Des abois assourdissants d'hyènes éclatent aussitôt, à tous les points de l'horizon.

En vérité, en vérité, mes Hyènes, grand public vénérable de ces Assises gastrologiques, vous avez tort de réclamer à grands cris ces victimes lamentables de la Révolution intestinale! Un instant,

mes amis !... Peut-être nous jugez-vous aussi pourris que ces cadavres ! Cela se peut ! En tout cas laissez-moi vous cuisiner le tout avec mes sauces éloquentes...

Sachez que le grand peuple des Bourdes s'est tout simplement retourné dans son lit de souffrance, comme un malade en proie au cauchemar !! Rien n'est changé... Même diagnostic ! Le grand peuple des Bourdes se réveillera bientôt... et la terrible insomnie du monde torturé de soif et de faim maladives recommencera ! La terre est décidément la planète où l'on ne mange pas assez, la planète de l'appétit ! Trouverons-nous un jour le moyen d'émigrer vers quelque lointaine planète de la satiété?.. Je le souhaite ! Sans quoi, le jour est proche où les estomacs des Bourdes appauvris et desséchés ne demanderont plus de nourriture. La grande Dypepsie éclatera tout à coup, coïncidant avec le refroidissement de la terre stérile !... Horresco referens !... La Grande Dysphagie des gorges devenues logiquement inutiles — suivra de près la Dypepsie des estomacs !... Mais... ne vous effrayez pas, Sire !... car ce ne sont là que des hypothèses sur l'avenir...

LE ROI BOMBANCE, se réveillant, niaisement.

Heureusement !...

Il se rendort.

LE PÈRE BEDAINE

Concluons donc sur la situation du Royaume

des Bourdes... L'insatiabilité et la faim s'équivalent et sont également hallucinatoires!...

Les Bourdes ont tellement rêvé de vous manger, Sire... qu'ils ont fini par sentir vos os entre leurs dents! D'autre part, la frousse d'être dévoré par eux vous a donné l'illusion de glisser dans leur ventre comme une bouchée de viande arrosée de bon vin!...

VACHENRAGET, frappant un grand coup de poing sur le chaudron renversé qui lui sert de bureau d'écrou.

Ce n'est pas vrai!... Bedaine ment!... Je refuse de relater cette fumisterie dans le procès-verbal.

Vachenraget gesticule comme un forcené. Le Roi et tous les autres endormis se réveillent.

ANGUILLE, goguenard, avec de grandes allures avocassières.

Sire, le culte de la vérité m'oblige à donner mes démissions!...

LE ROI BOMBANCE, levant « la Succulente » sur le brouhaha de l'assemblée.

Paix, ma Vache!... Silence! Continue, Bedaine!...

LE PÈRE BEDAINE

Mais oui, oui, attendez donc... La thèse est audacieuse... Je m'explique. Ecoutez! (*Avec des gestes onctueux et pacifiants.*) Comme la Baleine a vomi Jonas... comme le Saint Sépulcre a vomi

Jésus... comme la mer vomit les cadavres des naufragés!... les lamentables estomacs des Bourdes nous ont vomis à la lumière!... Autant de légendes allégoriques!... Ainsi la salaison, l'ingurgitation, la mastication et... la renaissance de nos corps enfantés aujourd'hui par leurs bouches puantes (« parturitio oris!... »), tout cela fut apparent et symbolique... D'un côté, mirage d'estomacs hallucinés par une faim immémoriale!... De l'autre, cauchemar effroyable de nos Intestins illustres et farcis de bonheur, qui, se sachant très appétissants, ont rêvé de périr comme des andouilles sous la dent de leurs ennemis!...

SOLEDOR

A d'autres tes boniments!...

Huées de l'auditoire.

VACHENRAGET, s'avançant vers Bedaine, avec une sourde colère.

Tiens, Bedaine, regarde cette dent populacière qui est encore fichée dans mon bras!...

LE PÈRE BEDAINE

Non, non! En vérité...

ANGUILLE, avec une solennité sournoise d'avocat qui tient suspendu un argument formidable.

Tu oublies... mon cher Bedaine, le dentier que tu portes à jamais... sur ta tête en guise de couronne sanguinolente!...

VACHENRAGET, applaudissant.

Bravo, Anguille!... Te voilà enfoncé, ma Bedaine!...

LE PÈRE BEDAINE, après une brève hésitation, imposant onctueusement ses mains sur l'auditoire.

Oh! mes pauvres amis... je vous plains beaucoup!... Voilà... Tout s'explique... l'hallucination continue dans vos estomacs exténués... Quant à moi, je ne porte rien sur ma tête... j'en suis sûr!...

ANGUILLE

Ah! ah! Tu parles comme un cocu!...

LE PÈRE BEDAINE, s'efforçant d'arracher le dentier qu'il porte sur la tête, sans y réussir.

Aïe!... Je suis donc tout seul dans la réalité... Oh!... laissez-moi pleurer sur votre sort lamentable!... Après avoir rêvé d'être dévoré... vous rêvez maintenant que des dents vindicatives vous poussent sur la tête!... Des idées ivoirines aiguës et justicières... Seulement, voyez-vous... sur la tête?... l'endroit est mal choisi!... et vous ne mâcherez guère que des nuages!... Mastication intelligente, je ne le nie pas... idéale... et partant illusoire!...

SYPHON, à Anguille.

Entends-tu ce bourdonnement sur les Etangs?...

ANGUILLE

Eh bien?... (*Haussant les épaules.*) Ce sont les

flatuosités bruyantes des cadavres submergés et les borborygmes de leurs panses empiffrées qui se vident!...

LE PÈRE BEDAINE, avec solennité.

Non!... non!... Foie de chrétien!... je vous déclare que tout cela... festin, carnage, cadavres ingurgités, vomis et renaissants, tout cela n'est qu'un rêve symbolique, participant largement du désordre de vos estomacs. Or donc, en l'absence de notre patronne Sainte Pourriture, moi, Père Bedaine, ayant prouvé :

1° Que la salaison et la mastication de nos corps illustres furent illusoires...

2° Que l'invention de la susdite salaison était bénigne, prévoyante, préservative et immortalisante..

3° Que si la première considération tombe, la seconde doit nécessairement rester debout... je demande l'absolution des sieurs Syphon, Tourte, Béchamel, cuisiniers du Bonheur universel, inculpés de la sudiste salaison!..

A ce moment, les abois des hyènes redoublent; un grand vol de corbeaux s'abat sur les cloches qui sonnent à toute volée.

ANGUILLE

Ah! Ah! l'auditoire se révolte contre cette absolution! (*Applaudissant.*) Ce sont les corbeaux qui sonnent les cloches... à toute volée!... Les hyènes frappent à la porte!...

Soledor, Carpebleue et Fretin s'approchent de la porte, aux aguets, tandis que le Roi Bombance sommeille sur sa baignoire d'or.

LE PÈRE BEDAINE, qui se promène d'avant en arrière, s'incline en passant devant les Marmitons enchaînés, et leur dit à voix basse, la main en cornet sur la bouche :

Et cette cachette à provisions ?...

SYPHON, tout bas, à Anguille.

Dépêche-toi de monter dans la soupente de la cuisine... A droite, il y a un coffre... Tu sais bien le placard aux alambics... Tu trouveras trois poulets froids ! Vite ! le Roi a faim !...

ANGUILLE, en se frottant sur le ventre.

J'y vais !

Il disparaît, en trois bonds, dans la cuisine.

VACHENRAGET, s'élançant vers le Roi endormi.

Sire, sire !... Corruption !... Imposture !... Bedaine et Anguille sont vendus aux Marmitons !...

LE ROI BOMBANCE, se réveillant en sursaut.

Paix, paix, ma Vache... et tais-toi !... Je n'ai que faire de tes sottises. Qu'ils soient absous !... Ah ! non... il faut que je rende solennellement la sentence, devant tout mon peuple... (*Il se lève péniblement de sa baignoire; aussitôt les abois des hyènes redoublent.*) Bourdes, mes Bourdes, ô mon peuple bien-aimé ! Faites donc silence ! Ecoutez-

moi donc ! Silence, nom de Dieu !... C'est moi votre Roi !... Je reviens d'un long exil !...

POULEMOUILLET

Que sa Majesté veuille hausser la voix !...

ANGUILLE, du fond des cuisines.

Pas la peine, Bombance... vous n'avez plus que des hyènes, en fait de sujets.

LE ROI BOMBANCE

Eh bien, je m'en vais régner sur les hyènes !.. Faites silence, mes hyènes bien-aimées !.. Que la justice adoucisse vos entrailles.

VACHENRAGET

Il faudrait leur jeter des cadavres pour les apaiser !...

LE ROI BOMBANCE

Je ne ferai cela pour rien au monde... N'est-ce pas, mes hyènes bien-aimées?... Vous serez bien gentilles... et vous supporterez philosophiquement votre faim !... (*S'adressant aux Vassaux et aux Valets.*) Barricadez la porte centrale avec ces baignoires et ces casseroles, et jetez tout ce qui reste de cadavres aux Etangs du Passé !..

Les Vassaux, leurs serviteurs et les Valets recommencent leur va-et-vient, du du fond de la salle aux vitrages, en transportant les cadavres des Bourdes.

O mes hyènes bien-aimées. (*Se tournant vers les vitrages, il brandit solennellement sa « Succulen-*

te » vers son invisible auditoire d'hyènes.) Je ne veux décidément pas alourdir vos nobles estomacs par d'aussi viles pitances !... Je vous ordonne donc affectueusement de ne pas toucher à ces cadavres !... Des grands feux seront allumés, nuit et jour, tout autour des marais, pour épargner de néfastes indigestions aux moins sages d'entre vous !... Car... sachez-le bien, c'est sur vous, mes hyènes, que je compte, pour porter violemment la guerre dans le Royaume exécré des Crotules... l'hiver prochain !.. et reconquérir nos femmes ravies et violées?... C'est vous qui traînerez mon grand Traîneau royal, sur la glace des Etangs du Passé !... (*S'adressant à Bedaine.*) J'ai là-dessus un projet merveilleux !... Après avoir attelé les hyènes à nos traîneaux... nous fixerons sur leur tête des bâtons portant, embrochée au bout, de la viande vermineuse. Nous ferons ainsi galoper éternellement leur faim vorace en conservant leur désir toujours aussi éloigné de leur satisfaction... Qu'en dis-tu?...

LE PÈRE BEDAINE

Sire ! (*onctueusement*) je vous demande la permission de citer cette parabole élastique et malléable dans mon prochain sermon !...

LE ROI BOMBANCE, s'adressant aux hyènes invisibles qui aboient violemment.

Chantez, chantez, mes hyènes débonnaires, à votre guise, en liesse !... J'aime vos brillantes fan-

fares guerrières! Mais ne vous entredéchirez pas..

L'IDIOT, entrebâillant les vitrages qui ruissellent de lave solaire.

Oh! elles chanteraient moins bien si elles avaient mangé!... La Faim exalte et divinise toute la nature!... Sire, regardez! toutes ces montagnes aux dents aiguës crient de faim sous la pulpe rose et succulente des nuages... Les plus lointaines, regardez là bas! semblent tendues comme les lèvres épaisses de la Terre pour boire l'azur grisant et la lumière qui est le sang même de Dieu!...

LE ROI BOMBANCE

Ton cerveau est riche en similitudes culinaires... Si l'on faisait un concours de poésie lyrique, pour passer le temps?...

L'IDIOT

Sire, vous n'égalerez jamais les hyènes dont l'accent lyrique est vraiment inimitable!... Rien d'aussi beau que ces vadrouilleurs noctambules chantant leur ivresse déchirante en plein jour!

LE ROI BOMBANCE

Holà! l'Idiot, donne-moi vite un sujet poétique à développer!...

L'IDIOT

Vous êtes encore le plus intéressant sujet du monde, Sire!... Le voici en bon français : le Roi Bombance levant sa fourchette d'or sur ses hyènes

bien-aimées, seul peuple survivant du monde, qui chantent à pleins poumons sa Gloire, parmi la gloutonnerie insatiable d'un paysage embrasé par l'Aurore !...

LE ROI BOMBANCE

Magnifique !... Merci !... Je commence...

Il brandit très haut sa « Succulente », bâille, pète, rote ; puis, campant sa main gauche sur sa hanche, la tête haute et les yeux au ciel, il ouvre la bouche comme un ténor.

ANGUILLE, entre en scène, dansant et s'esclaffant de joie : il tient en équilibre sur les doigts de sa main gauche un plat fumant et ruisselant, tandis que sa main droite brandit une cuisse de chapon.

Sa Majesté a faim, sans doute !...

LE ROI BOMBANCE

Mais, oui, quelle idée aimable! Donne-moi ça!... (*Il empoigne la cuisse de chapon et y mord avec des soupirs de délices.*) Tu es malin, Anguille !... Mais... comment as-tu déniché ces (*la bouche pleine*) bonnes choses !... Hum !... Oui !... Je comprends... C'est un secret !... (*Avec un air niais.*) Bon, bon !... (*Se tournant vers les Marmitons enchaînés.*) Et ce procès ?...

TOURTE, d'une voix implorante.

Sire !... Sire !...

LE ROI BOMBANCE

Oui ! Vous êtes absous !... Bon ! bon !... (*La*

bouche pleine et juteuse, il sommeille un instant, puis se réveille tout à coup.) Et ce procès ?... Qu'en faisons-nous ?...

Il s'est allongé sur sa baignoire d'or, mangeant avec lenteur, tandis que tous ses ministres, vassaux, serviteurs et valets suivent du corps et du regard l'ascension de chaque bouchée vers les lèvres du Roi.

Au fait, je m'en vais rendre la sentence... Tourte, Syphon, Béchamel, n'avez-vous rien à ajouter !...

VACHENRAGET

Sire! Sire !...

LE ROI BOMBANCE

Tais-toi, ma Vache, je n'ai que faire que tes conseils.

ANGUILLE, en passant un second poulet au Roi.

Mais oui, laisse donc parler le Roi !... (*A part.*) On dirait que Bombance a retrouvé toute son énergie autoritaire, dans le ventre des Bourdes !... Ma pauvre Vache !...

LE ROI BOMBANCE

Je vais faire mon résumé ! Bref, mes chers Marmitons, le nombre considérable de vos idées gastronomiques... et le poids de votre érudition viscérale vous ont rendus paresseux comme des mollusques et farcis de doutes indigestes ! A part ça, vous êtes les meilleurs copains du monde !

Il s'arrête pour bourrer sa bouche de

viande et reste quelques instants le bras levé, empoignant son poulet.

LE PÈRE BEDAINE, sournoisement, arrache une cuisse au poulet, et la mange.

Pardon, Sire !

LE ROI BOMBANCE, renâclant bruyamment.

Cré nom de nom ! Cré voleur ! Voleur !

Sa bouche pleine rugit, puis peu à peu s'esclaffe de rire et de jus.

Ah ! Ah ! Farceur !

LE PÈRE BEDAINE

Voulez-vous, Sire, que je continue le beau discours de votre auguste estomac ?

LE ROI BOMBANCE

Je veux bien te céder la parole, car ma bouche est occupée en ce moment par de très piquantes affaires d'Etat, qui exigent une savante mastication... je voulais dire méditation !

LE PÈRE BEDAINE, avec de grands éclats de voix solennelle interrompus par la mastication des grosses bouchées.

Grâces soient rendues aux Divinités gastrales, assises à croupeton sur l'ombilic sacré du monde, soupesant dans leurs mains ouvertes ces oranges divines et juteuses de lumière qu'on appelle soleils !

Grâces Vous soient rendues pour l'huile de justice bienveillante dont vous avez arrosé la cuisson délicate de ce procès concernant la prétendue traîtrise des sieurs Syphon, Tourte et Béchamel, que

Sa Majesté, le Roi Bombance, veut bien absoudre de tout crime et accueillir dans son royal boyau! Ayant vu, reniflé et léché que, durant l'exercice intérimaire du pouvoir, les susdits sieurs avaient eu l'intention très louable de perfectionner et réjouir nos augustes estomacs, en étudiant soigneusement la sauçaulogie mondiale depuis le père Adam jusqu'à nos jours, Nous, Roi Bombance, boyau très clairvoyant du monde, rendons une sentence absolvante sur leurs crimes passés, présents et futurs! (*D'un air bon enfant, s'adressant aux Marmitons.*) Au fait, qu'avez-vous fait, sinon de vouloir mitonner à petit feu le festin du Bonheur Universel. (*Avec solennité en s'adressant au Roi.*) Que sa Majesté veuille bien ratifier cette sentence par trois signatures ou pets royaux en guise de sceaux indélébiles et sybillins!

LE ROI BOMBANCE, pète trois fois.

Vache, Vache, désenchaîne donc les Marmitons! (*Vachenraget obéit.*) C'est ça! Mes chers amis, je vous remercie de votre subtile prévoyance à saler notre viande royale. — Nous sommes, grâce à vous, bien conservés et plus savoureux que rien qui soit au monde! Aussi n'ai-je qu'à me sucer les doigts pour saler ma sauce... Je vous nomme mes conseillers particuliers et mes aides de camp, dans la guerre que je livrerai au Roi des Crotules. Vous commanderez chacun une redoutable armée d'hyè-

nes, en ayant soin de les nourrir avec les charognes pourries de dix jours... Quant aux officiers de ma cour, ils mangeront les cadavres des guerriers morts la veille... Les hyènes sont, vraiment, des gourmets, blasés et délicats! Elles préfèrent la chair faisandée à la chair fraîche... et c'est là un progrès sur mon peuple précédent! (*Le doigt sur la bouche.*) Chut! Entendez-vous ce piétinement sur le perron? Et ces grincements stridents sur les vitrages?

Il sommeille un instant, puis se réveille en sursaut.

Qu'est-ce que je disais?... Ah!... je parlais de progrès! Eh bien?

ANGUILLE

Sire... progrès apparent, ce me semble,car tous les êtres vivants sont un peu pourris avant de mourir! Culombre prétendait même que les trois quarts des Bourdes commencent à pourrir dès leur naissance...Les sottises ne sont que les exhalaisons de leur décomposition progressive! Le cerveau étant plein de phosphores entre le premier en décomposition...

Les abois assourdissants des hyènes couvrent sa voix, tandis que le piétinement, la bousculade et les fracas inexplicables grandissent sur le perron et autour du château.

LE ROI BOMBANCE, descend de la Table et s'avance vers les vitrages fermés, en brandissant sa « Succulente ».

Paix! paix!... mes hyènes bien-aimées! C'est honteux de s'entredévorer ainsi, comme faisaient les Bourdes!...

ANGUILLE

Au fait, elles leurs ressemblent absolument. C'est toujours pour des choses mortes et vermoulues — tombeaux, musées ou bibliothèques! — que les Bourdes s'entre-tuent!

LE PÈRE BEDAINE

Les hyènes vont enfoncer la porte centrale et briser les vitrages! Que faire? (*A part.*) Je m'en vais leur faire un beau discours : O mes hyènes bien-aimées, mes ouailles affamées de vermine, sachez que le menu d'un festin est toujours plus doux à savourer que le festin lui-même! L'idéale pourriture, la juste répartition d'un cadavre savoureux n'existent pas!... mais la faim seule de ces bonnes et nobles choses!... Je vous conseille donc de mépriser les plus alléchantes gangrènes et vermines de la terre ; et... de vous nourrir de votre faim inassouvie!

Les vitrages craquent violemment.

LE ROI BOMBANCE

Holà!... mes amis Soledor, Carpebleue, Fretin!... Syphon, Tourte, Béchamel! Illustres cuisiniers du Bonheur Universel, avancez donc... et précédez-moi!... Que fais-tu, ma Vache?... Où est donc ton courage féroce?... Et toi, ma Poule?... Venez donc

avec moi, répandre la sagesse et la douceur sur mon nouveau peuple ameuté!... Allons, précédez-moi!... Ouvrez les vitrages!... Anguille, ouvre la porte centrale! Holà! Serviteurs et Valets, armez-vous de broches et de louches!

Le corps voûté, cassé, tordu par le frisson grandissant de l'épouvante, ils demeurent tous cloués à leur place, sauf l'Idiot qui se lève et suit le Roi, nonchalamment, les bras ballants et les yeux rêveurs.

Aïe! Aïe! Je ne puis marcher... Je suis tout saignant. (*Il se tâte les jambes.*) J'ai des dents partout!... Mon corps est tout clouté de dents populacières! Vaut mieux me reposer un instant. Précédez-moi!...

ANGUILLE

Vous en parlez à votre aise, je ne saurais vous suivre, car mes jambes flageolent... J'ai le vertige!. La tête me tourne! Et ce fracas! Car, enfin, ce ne sont pas les hyènes qui grimpent là derrière, sur les vitrages! En tout cas, méfiez-vous, Sire, car les hyènes pourraient simplifier leurs goûts!... Sire, sauf votre respect, je dois vous dire que vous sentez par trop le faisandé!... Et vous ressemblez à un cigare mâchonné!

LA VOIX D'ESTOMACREUX, éclatant au dehors sur le piétinement confus, le fracas et les cris stridents d'une horde barbare donnant l'assaut.

Faut remâcher les Rois!

Faut remâcher les Prêtres !
Ses valets et ses reîtres !
Jusqu'à la mort des lois,
vautrons-nous avec joie
dans la tombe des Rois !

LE PÈRE BEDAINE

Ciel ! Ciel ! C'est Estomacreux. Ce sont les Affamés ! (*Il se cache sous la table en tremblant; tout bas à Anguille, qui se faufile près de lui.*) Que faire ? Ils vont nous remanger... Faudrait filer dans les cuisines !

ANGUILLE

Trop tard ! Entends-tu ! Les vitrages craquent ! Maudits Vassaux ! Je leur avais bien dit de poignarder soigneusement en plein estomac tous ces Bourdes ! C'est très simple, vois-tu... Le bain frais les a réveillés tous de leur ivresse !

Les vitrages éclatent violemment en en mille morceaux, avec un bruissement formidable d'écluse et d'avalanche.

ESTOMACREUX, apparaît, dans le grand cadre des vitrages, avec une averse de lumière aveuglante. S'arcboutant sur ses bras, il hisse sur le parapet son grand corps nu verdâtre et spectral, sous le ruissellement de ses cheveux boueux qui cachent presque entièrement sa face cadavéreuse. Il ouvre tout à coup, sa bouche édentée et délabrée, dont la profondeur caverneuse semble s'exagérer affreusement d'instant en instant.

Faut remâcher Bombance !... Faut remâcher Bedaine ! Rendez-moi donc mes dents. Sacrés den-

tistes! Ah! bah! Qu'importe? Elles sont en train de repousser!

Autour d'Estomacreux, s'entassent d'innombrables affamés s'accrochant aux vantaux, s'échafaudant et s'étageant par groupes, en des poses convulsées et véhémentes. Leurs corps nus sont mous, noirâtres et spongieux ; ils tendent leurs visages verdissants sous leurs cheveux boueux mêlés d'herbes grasses qui retombent, comme des turbans défaits sur l'éclat crochu des prunelles.

Faut remâcher Bombance! En avant! Nous sommes tous plus vivants que jamais! La Faim, la Faim maudite immensifie nos forces vengeresses !

Estomacreux enjambe le parapet, et entre dans la salle en tenant en laisse deux hyènes aboyantes. Le Roi Bombance, les Vassaux, les Ministres, les Marmitons, et les Serviteurs reculent, en tremblant d'effroi, devant Estomacreux, et se pressent à droite, près de la rampe, tournant le dos au spectateur.

LES VALETS, ont entassé à la hâte des chaudrons et des casseroles pour former une barricade. Le Roi, ses Ministres et les Vassaux ont empoigné les baignoires, et les tiennent debout entrechoquées par l'épouvante comme de très longs boucliers. Dans l'enveloppement tragique des Bourdes revenants ils tremblent tous, hormis l'Idiot, qui reste debout devant la table, sous laquelle Anguille et Bedaine se sont pelotonnés, jambes croisées, à la manière des Arabes.

ANGUILLE, tout bas à Bedaine.

Regarde donc les Bourdes ressuscités!... On dirait des squelettes sur lesquels serait collée de la

basane... Les ossatures se dessinent avec une précision horrible... Tu vois, les rotules et les coudes font comme des nœuds sur des bâtons... Les cuisses qui n'ont qu'un os sont plus minces que les bas de jambe qui en ont deux...

LE PÈRE BEDAINE

Dieu!... que leurs lèvres sont distendues sur les gencives ébréchées!...

ANGUILLE

Parbleu!... nous portons leurs dents sur notre tête!... Oh!... Oh!... il en a de l'audace, ce satané Idiot!... Oh! quelle chaleur torride!... J'étouffe!... Cette lumière aveuglante coule sur mon dos un ruisseau de lave!... Ma chair bout comme en une chaudière infernale!...

LE PÈRE BEDAINE, en proie à de violents frissons.

Entends-tu cette voix stridente de tôle?... et ces cris jaillissants de vapeur?...

SAINTE POURRITURE, long fantôme de fumée gris-perle, torse et cimée d'un soleil rouge aveuglant, apparaît sur l'entassement des affamés, dans le grand cadre des vitrages.

C'est moi, qui les ramène tous, par d'insondables labyrinthes, ces éternels Affamés aux prunelles crochues, dont le ventre est percé comme le tonneau des Danaïdes!... ces éternels Affamés aux langues véhémentes et dardées buvant à même le

soleil!... ces éternels Affamés dont la bouche calcinée de soif fume l'éternel désir!...

ANGUILLE, se coulant avec adresse entre les jambes d'Estomacreux pour observer l'apparition, tire la manche de Bedaine.

Tiens, Sainte Pourriture!... Elle s'est vissé sur son cou un soleil rouge comme tête de rechange... Sa voix de tôle!... Entends-tu?... Elle a la faconde monotone d'un colporteur qui déballe sa pacotille!...

SAINTE POURRITURE, débondant sa voix jaillissante de vapeur.

J'ai brisé d'une chiquenaude les vantaux granitiques de la Mort!... et les voilà!... Je les ramène tous plus vivants que jamais, pour les jeter dans les bras géants et forcenés de la Douleur... O souffle vivifiant et destructeur des métempsycoses, ô Douleur immémoriale du monde, ils se réveillent tous, avec ivresse, dans la couronne de tes bras! O bras de la Douleur!... Bras couleur d'acier!... Bras couleur de vermine!... Bras luisants et recourbés qui s'entrecroisent comme des faucilles dans l'herbe haute, ou d'étincelants quartiers de lune!...

ESTOMACREUX, cassant violemment sa voix rauque.

Sacrés dentistes!... nous réclamons nos râteliers de carnassiers pour remâcher le Roi, tonton!... pour savourer la liberté, tontaine!...

L'IDIOT, debout, narguant Estomacreux par-dessus la table qui les sépare.

La Liberté?... Cela ne se mange pas!... Connaissez-vous l'effort d'enjamber un parapet... d'escalader une muraille... une montagne inaccessible?... Voilà la Liberté!... A l'assaut donc!... Ne criez pas : « J'y suis!... » Vous n'y serez jamais!... Plus haut!.. Sentir l'haleine exaspérante de la cime prochaine vous gonfler d'Inutile et d'Absolu!... D'ailleurs que feriez-vous, vous, sur la cime souveraine?... Vous seriez piétinés par les grands nuages tatoués comme des Peaux-rouges, et emplumés de rayons multicolores! Et les Etoiles vous nargueraient toujours!..

ANGUILLE, sous la table, à voix basse.

Bravo, l'Idiot!... (*A Bedaine.*) Il va distraire les Affamés... nous pourrons filer!...

ESTOMACREUX, chantant en chœur avec tous les Affamés.

A bas les Rois, les lois!...
nos maîtres les Ancêtres!..
les Reîtres et les Prêtres!...
A bas les Rois, les lois!...

Les Marmitons sacrés, profitant de la cohue, se glissent sournoisement vers la porte de la cuisine pour s'évader; mais les Affamés, s'en apercevant tout à coup, les garrottent avec des lianes et les entraînent vers le perron pour les dévorer.

L'IDIOT, haussant la voix, avec audace.

Plus de Rois?... Plus de lois?... Je veux bien. Supprimons-les... mais à la condition de ne pas leur substituer d'autres forces équivalentes!... En vérité, je vous le dis, gare au premier qui veut obéir!...

Mais je ne puis pourtant pas vous dire : « Gare à celui qui veut commander!... »

Or donc, que tous vos désirs gloutons et féroces se déchaînent et s'entretuent!... C'est inévitable et fatal!... Et, sachez-le bien, si l'un d'entre vous, en reprenant haleine dans les remous du carnage écarlate, sentait naître en lui une admiration fervente pour un guerrier puissant entre tous, auréolé de force et de courage... que celui-là se déchire aussitôt la poitrine, arrache son cœur de chien esclave et le piétine sous ses pieds!...

En vérité, quand vous vous serez longtemps accouplés de rage et meurtris de coups effroyables, autour des richesses pyramidales du monde, abattant les légions de vos ennemis comme des gerbes de coquelicots... frappant et tordant des guerriers redoutables comme du linge claquant sur un battoir... vous vous arrêterez tout à coup, telles des lavandières haletantes et fatiguées!...

Dans la rouge buanderie d'un champ de bataille, vaporant la mort sous un soleil africain, assis sur des monceaux d'or, vous poserez enfin vos mains sanguinolentes à plat sur vos cuisses maillées d'airain!... Et, vous regardant l'un l'autre, au fond

des yeux, vous sentirez couler soudain dans vos veines puériles le lait pacifiant de la justice et de l'égalité!...

Oh! rions de bon cœur!... Oui, à bas les Rois!... à bas les lois féroces!... Vive l'Anarchie débonnaire, dans le sommeil des fortes digestions... dans la fatigue et le dégoût de mordre!...

La liberté?... Elle est insaisissable, car elle a l'ampleur élastique de votre désir grandissant!... comme l'horizon a l'ampleur de vos regards en éventail!...

Celui qui crie, debout sur une cime : « Je respire enfin!... » est bien près d'étouffer!...

La liberté!... c'est notre essor à tire-d'ailes vers un azur toujours plus large et plus abreuvant!...

ESTOMACREUX, violemment tiré par ses deux hyènes en laisse, s'avance en criant de formidables jurons pour pousser en avant les spectres affamés; mais ceux-ci demeurent immobiles, comme figés par une terreur superstitieuse, devant la table qui les sépare de l'Idiot.

Sacrédié!... en avant!... Aurez-vous bientôt fini d'écouter ce pleutre?... Tuez-le!... En avant, fichue bourrique!... Sale mazette!... Vous avez donc peur?... Nous voulons abattre toutes les têtes ambitieuses, pour imposer la divine Justice dans le royaume des Bourdes!...

L'IDIOT, goguenard.

Ah! la Justice?... voilà bien le plus encombrant des boucliers pour un Bourde aussi puissant que

toi!... Je préfère encore la baignoire funèbre de Bombance... pour me défendre de toi.

Cependant des crêpes jaunes et mordorés monteront de la rampe brouillant de rêve sinistre l'éclairage aveuglant de la salle, pour simuler les miasmes des étangs qui se mêlent aux haleines forcenées. La horde véhémente des Affamés semblera ainsi gesticuler et se battre, fantastiquement depuis toujours à travers les siècles dans la poussière soulevée et la buée rouge des batailles immémoriales — sous les mains planes de Sainte Pourriture.

Mais, sarpejeu!... Je suis plus noble que tous les rois de la terre!... Il s'agit bien de sang bleu!... C'est l'azur même du ciel qui coule dans mes veines, et je sens des fleurs de lys s'éclore dans mon âme!... Pouah!... vous sentez bien mauvais, et mes narines sont sensibles!... Je daigne enfin vous massacrer. Ventre saint-gris!... Vous ne bougez pas, mes fantoches? Vous attendez donc le boniment funèbre?... Ah!...Me voilà devenu un esclave comme vous!... esclave de mon dégoût et de mon courage qui m'impose de ne pas lâcher pied devant vous!... Qu'importe?...

L'Idiot se retourne et, s'élançant d'un bond vers le Roi, qui recule terrifié, il lui arrache « La Succulente » et la brandit très haut sur les Affamés.

A moi, les Bourdes, revenants!... Tiens!... Tiens.

L'Idiot frappe violemment avec adresse dans le tas des Bourdes, dont il massacre tout le premier rang, sauf Estomacreux.

Palsambleu!... Votre sang me dégoûte encore plus que votre peau! J'en ai assez, ventre-noir!...

J'ai soif de poésie... je veux chanter, au mépris de votre vengeance, devant vous... au prix de ma mort?.. Je rêve de chanter un sublime chant de mort!... Me voilà esclave d'un beau rêve!... Ah!... non!...il me dégoûte aussi!...Je veux laisser chanter la Mort dans mes veines!... Tuez-moi donc! Vous n'osez pas?...

J'ai tué les plus braves d'entre vous, en les frappant en plein estomac... Quant à moi, c'est différent!... Mon front! voici le point qu'il faut frapper!

Il empoigne à deux mains « la Succulente » et se donne un grand fendant de glaive, au beau milieu du front. Il tombe mort!

ESTOMACREUX, enjambant la table d'un bond, avec ses deux hyènes en laisse, qui reculent épouvantées devant le cadavre de l'Idiot.

Faut remâcher le Roi !
Faut remâcher le Prêtre !

LES AFFAMÉS

Ses valets et reîtres!
farcis de haine !
porteurs de chaînes !

ESTOMACREUX

Rends-moi donc mon râtelier, sacré dentiste de Bombance !

SAINTE POURRITURE, haussant sa voix de tôle stridente et de vapeur jaillissante.

Sur les algues qui matelassent les berges des Etangs du Passé, j'ai trouvé le grand peuple des Bourdes, innombrablement couché sur le dos... Morts ou vivants? Voilà bien vos termes illusoires ! Ni l'un ni l'autre, et tous les deux... Ils étaient tous incapables de chasser les mouches vertes et gloutonnes qu'ils portaient collées sur leurs paupières closes. Leur ventre semblait vidé des entrailles, tant il était aplati ; les os de leur frêle bassin avaient percé la peau !

Mon lourd baiser de vapeur puante et jaunâtre les a fait sursauter tout à coup, et les voilà debout, allongeant démesurément leur cou comme des autruches à la course, les prunelles dilatées dans la fiévreuse convoitise des pâtisseries idéales... Voilà !... leurs dents se desserrent pour un long cri de louve.

LES AFFAMÉS

Estomacreux... creux ! creux !

SAINTE POURRITURE

Ils grouillent tous, surgissent et s'avancent en balançant leurs visages masqués de vermine noirâtre et dont les lèvres recroquevillées ruissellent

de pus marron. Leurs paupières entrouvertes sur des abîmes sinistres sont ourlées de grosses mouches azurines qui semblent enchâssées dans la peau terreuse, comme des saphirs dans du cuir de Cordoue !

Ecoutez donc... leurs ossatures sonnent comme des brettes entrecroisées ! Leurs doigts font un bruit de cliquets de bois ! Leurs mamelles pendent comme des sacs vides sur les cercles du thorax ! Ils sont ni morts ni vivants. Ils se décomposent depuis toujours entre mes bras ! Ce sont mes fils... les fils bien-aimés de Sainte Pourriture !

Avec mes mains d'ivoire jauni, j'ai recomposé soigneusement leurs membres désagrégés, en les soudant par un lourd baiser fuligineux...

J'ai insufflé en eux la fièvre exaspérante et amère de la vie...

J'ai versé dans leurs veines la sève divinisante qui gonfle d'angoisse les végétations printanières !

Voilà donc qu'ils désirent revivre l'antique désir leurré... le vieux rêve ardent, friable et lisse... fuyant aux doigts comme le sable !

UN AFFAMÉ

Je veux étrangler le Roi, pour lui ravir son or... et m'acheter des courtisanes fascinantes...

UN AUTRE AFFAMÉ

Je veux étrangler le prêtre et créer une nou-

velle religion, dont je serai le pape... et peut-être le Dieu !

SAINTE POURRITURE

Durant les nuits, je me visse au cou une lune décharnée, verdâtre et pensive... et je peigne avec mes longs doigts fureteurs la chevelure des campagnes en mal de luxure végétale ! Dès l'aurore, je fixe sur mon cou un rouge soleil levant, comme tête de rechange, et mes regards brûlants sèment et fécondent ! Je fais éclater d'une chiquenaude, les ovaires... et aussitôt un fœtus jaillit hors d'une puante gélatine jaune ! O Bourdes revenants, c'est moi, Sainte Pourriture, qui souffle en vous et vous donne la voix ! Chantez donc, ô tristes cornemuses funéraires !

ANGUILLE

Sans s'en douter, chacun de nous porte dans son ventre un petit singe noir, aux yeux lunaires, qui s'esclaffe en gambadant, avec forces malices et cabrioles de bateleur !... Ce petit singe noir grignote nos muscles, fait craquer nos os comme des noix et boit à même dans la tasse ébréchée de notre cœur... N'ayons pas peur... Rions plutôt... Un soir viendra, où, passant tout à coup son nez dans notre gorge, il viendra s'accouder entre nos lèvres, et... pour ne point se blesser les bras, il nous arrachera les dents ! Ce n'est vraiment pas la peine de l'attendre !

SAINTE POURRITURE

Je suis le fumier divin qui engraisse la terre... Je suis l'haleine chaude que les plaines vaporent, comme les cuves pleines d'un moût infernal !...

Je suis l'engrais sublime qui féconde les vallées bouillantes de bitume... Mon geste embrase les marais et les met en ébullition... Je préside à la prodigieuse parturition des terres grasses toutes chargées d'excrément... Hors d'un ovaire élastique, puant et mystérieux s'élève mon corps formé de buées pestilentielles... et la terre brune aux mille nuances charbonneuses et lustrées... la terre ruisselante de sucres brûlants se lézarde et éclate sous mon pas velouté de feu !...

L'argile blonde et rousse, l'argile soyeuse et charnelle suinte pour moi une liqueur abominablement écœurante !...

O prodigieux excréments de l'homme qui faites éclore des fruits d'or !...

O sève jaune des œufs longtemps couvés, où mijote le corps déplumé d'un poussin vivant !...

O menstrues, philtres sataniques de l'amour éternel !... O désirantes liqueurs fétides, qui jaillissez hors de la matrice délabrée par le fœtus !...

Je suis la vie incessante qui pullule dans la mort successive des cellules épuisées !... Je suis la vie des foules qui se renouvelle dans la mort des individus !...

Je suis l'Eternité au ventre large et ténébreux

comme l'estuaire du Gange par une nuit étoilée... Je suis l'Eternité qui se nourrit en grignotant un rosaire éblouissant de constellations et de siècles !... Interminablement !...

Je suis la Mort qui enlace la Vie en tête-bêche !... Je suis la Mort dans la Vie, accouplées !...

Je suis la Vie fragile et délicate toute trempée de nostalgies, qui se pâme dans les bras de la Mort aux formidables seins adamantins !...

Je suis le baiser crépitant et sauvage que la Vie terrassée subit en plein entre ses cuisses lâches, tout en pleurant — comme une vierge — ses yeux de crépuscule infini !...

ESTOMACREUX

Que la Justice, l'Egalité et la Liberté règnent enfin sur tous les estomacs et dans tous les intestins ! Tonnerre de Brest !... Ah ! te voilà, Bombance !... Tuons le Roi !...

UN AFFAMÉ

Oui !... Tuons le Roi !... (*A part.*) J'ai plus de force et plus d'esprit que ce vil Estomacreux... je le tuerai demain pour me mettre à sa place !... En attendant (*criant très fort*) : Vive Estomacreux !... A bas Bombance !... Tuons-le !...

SAINTE POURRITURE, en désignant du doigt les Affamés.

Je suis l'auteur de la résurrection !... Je suis la Déesse de la Fécondation et de la Destruction !...

La Déesse aux mille bras et aux deux têtes !... Tous ces spectres vivent et dansent dans mon haleine fétide comme des atomes dorés dans un rayon de soleil !... C'est moi qui crée et pousse en splendeur les plantes gluantes aux pistils érectiles tels de mignons phallus !... C'est moi qui accouple les fleurs obscènes, plus chaudes et désirantes que des vulves !... Devant l'éternelle réalité de la nature, je suis la force absolue et unique qui demeure toujours identique à elle-même !... Et je me manifeste dans l'éclosion d'une rose, dans la décomposition d'un cadavre, dans le sourire d'un enfant et dans le hurlement d'une tigresse en rut !... Je suis la Déesse triomphante des orgies et des alcôves... et je danse d'un pied léger entre les coupes de l'alcool et du poison, et sur les oreillers baveux que les couples défoncent ! Quand je parais, le rythme de la vie s'accélère frénétiquement, et la Destruction hâte ses ravages !...

Ce trident symbolise ma triple force : Création ! Destruction !... et Régénération !...

Ce que vous appelez « la mort » n'est que l'un des innombrables changements dont la succession est la vie !...

Ne dites pas : « Nous mourrons demain !... Je vis !... J'étais mort !... » Mais dites plutôt : « Je suis une parcelle du cadavre éternel et vivant de la nature ! »

ESTOMACREUX

Où est donc Bedaine!... Tuons-le!...

BEDAINE, toujours caché sous la table, murmure en faussant sa voix.

Bedaine est mort!...

UN AFFAMÉ

Non, non! C'est impossible!... Cherchons-le et tuons-le!... (*A part.*) Je veux bien le tuer pour abolir son église et ses saints!... Car je suis assez savant pour fonder une nouvelle religion dont je serai le pape,... le messie... le Dieu!... Et les vierges immaculées viendront m'offrir leur pucelage!...

SAINTE POURRITURE, se tourne vers la fenêtre ouverte et appelle d'une voix monotone.

Ptio!... Ptioo... Ptioooo!...

LE VAMPIRE PTIOKAROUM, entre par la fenêtre et se perche sur le bras droit que lui tend Sainte Pourriture, dont la rouge tête solaire à des sourires câlins et maternels.

Me voici!

SAINTE POURRITURE

Ptio!... C'est pour toi que je les ai ressuscités!... Ils pourrissaient comme du chanvre, et les voilà, tous en marche, ces cadavres déambulants et inassouvis, vers l'éternel renouveau de la faim et de la soif!... Ptio!... Ptio!... As-tu bu quelques lampées de sang humain?... As-tu trouvé dans ces bons vins sucrés quelque saveur inattendue... quelque pensée profonde?...

LE VAMPIRE PTIOKAROUM, fixe de ses yeux ronds le Roi Bombance, ses Ministres et ses Vassaux, qui, reculant toujours devant les hyènes d'Estomacreux, se sont peu à peu couchés par terre en se glissant sous leurs baignoires renversées.

Pas fameux, ce vin écarlate!... Pas de fumet!.... Petite mère... j'ai bien sommeil!...

SAINTE POURRITURE

Vite... ta leçon!...

LE VAMPIRE PTIOKAROUM, en sommeillant, il dit péniblement sa leçon comme un enfant entre les bras de sa mère d'une voix niaise et monotone.

J'ai appris par cœur quelques pensées de moribonds, que j'ai lues dans leur sang... Désir!... Désir... Ferveur sacrée de la faim éternelle!... Désirer toutes les viandes de la terre, avec des dents aiguës.

SAINTE POURRITURE, à part.

Ils ont perdu les leurs... mais elles repousseront!!..

LE VAMPIRE PTIOKAROUM, s'efforçant de ne pas fermer ses paupières.

Rencontrer l'extase partout!... en toute chose! et l'aimer éperdument!... Désirer toute la nature les bras ouverts, les lèvres tendues!... Embrasser dans un vaste rêve d'amour les hommes et les choses... sans s'arrêter à la possession... S'user dans le désir effréné de toutes les apparences succulentes et lumineuses du monde!...

Ce désir est-il bon ou mauvais?... Qu'importe!.... L'essentiel, c'est de désirer!...

Il s'endort.

SAINTE POURRITURE

Vraiment, tu en sais plus que moi, Ptio!... Tu fouilles dans les artères comme dans les rayons d'une bibliothèque!... Au fait, les hommes ne sont sages qu'au moment de l'agonie!... Bravo, Ptio!... Continue.

LE VAMPIRE PTIOKAROUM, se réveillant.

Car toute sensation est une présence, et la splendeur des choses ne vient que de l'ardeur que vous avez pour elles... La saveur d'une pulpe est dans la bouche et non dans la chose mangée, comme les beautés de la nature sont dans les yeux qui la contemplent!... Nos lèvres affamées ont poivré et sucré tous les mets... Nos regards ensoleillaient la mer, enrichissaient le firmament... divinisaient les cimes des montagnes... exaltaient la nudité des femmes!... Notre palais et notre langue désirante mûrissaient les blés, sucraient les raisins et préparaient les vendanges futures... Car nos sens divins sont les seuls soleils de la nature!...

Qu'importe d'où vient l'extase... si l'extase vient?... Le devenir, voilà la seule religion!... Quand vous regrettez quelque chose... c'est déjà un germe de mort que vous portez en vous!...

SAINTE POURRITURE

Ptio, voyons, ne truque pas!... Car voilà un moribond un peu trop spirituel!...

LE VAMPIRE PTIOKAROUM, continuant sa leçon, d'une voix monotone.

S'enrichir de désirs de faims et de soifs infinies..... voilà toute la torture délicieuse, tout le bonheur mélancolique et toute l'essence amère de l'humanité!... A-t-elle un but?... Un but?... Le monde ne saurait en avoir parce qu'un but est une limite..... L'espérance d'un festin magnifique est la conséquence d'un certain degré d'activité sanguine!..... Et pour avoir été mille et mille fois leurrées, leurs cellules désirantes n'en sont pas plus découragées!...

Le vampire Ptiokaroum s'endort, et demeure insensible aux caresses de Sainte Pourriture.

SAINTE POURRITURE, se tournant vers les Affamés qui ont cerné de toutes parts le Roi, ses Ministres et ses Vassaux ensevelis sous leurs baignoires, aperçoit tout à coup le cadavre de l'Idiot; alors haussant la voix, elle reprend sa cantilène.

C'est moi qui chauffe les phosphores du génie et de la démence poétique en des crânes élus pour qu'ils passent, porteurs de feu astral!...

Pour qu'ils passent, honnis, giflés, conspués par la foule!... C'est moi qui les damne à de triples enfers! Mon haleine fétide donne le rythme des beaux chants... les divines cadences du génie!..... Mon haleine de fumier vivifie les roses idéales!..... Mon haleine gonfle, soulève et lance en plein ciel, telles des cataractes d'Etoiles, les merveilleux poèmes ivres de luxure, d'orgueil, d'amour et d'am-

bition!... torrentiellement, jusqu'au Zénith!... dans l'infini où le temps et l'espace perdent leur nom!... Vive donc l'éternel délire du génie!... Vive donc l'éternelle faim d'impossible bonheur!...

ESTOMACREUX, debout sur la baignoire renversée sous laquelle est caché Bombance.

Avec tous nos dentiers consolidés, nos mains puissantes onglées de haine... faut dépecer le roi, faut remâcher Bedaine!

Criant à pleins poumons.

A bas les rois, les lois!...
nos maîtres les ancêtres!...
les reîtres et les prêtres!...
A bas les rois, les lois!

Oh! que la Justice, l'Egalité et la Liberté règnent enfin dans tous les intestins!.

SAINTE POURRITURE, faisant grimacer sa rouge face solaire.

Justice chauve au nez crochu sous des bésicles!.

Liberté de désirer en vain et de mourir, tels des épis, sous la faux de la Mort!.

Holà! « Justice », « Liberté », « Egalité », grands mots sonores! Holà! vieux Don Quichottes casqués de sang, qui passez, bottes fangeuses et manteau bleu, caracolant sur vos coursiers d'apothéose! Holà! Don Quichottes mourants, à la rescousse!

Si les moulins à vent de l'Impossible n'ont pas

Ce sang coule en ruisseau rouge. Le ruisseau s'enfle en torrent immense, et, inondant la scène, tombe en rideau suprême sur la tragédie.

FIN

TABLE

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt juin mil neuf cent cinq

PAR

BLAIS & ROY

A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE

EXTRAIT DU CATALOGUE

DES ÉDITIONS DV MERCVRE DE FRANCE

Collection de Romans

CLAIRE ALBANE

nour tout simple.......... 3.50

ANONYME

res d'amour d'une Anglaise. 3.50

MARCEL BATILLIAT

Beauté.................... 3.50
ir mystique............... 3.50
sailles-aux-Fantômes....... 3.50

MAURICE BEAUBOURG

ue Amoureuse............ 3.50

ALOYSIUS BERTRAND

pard de la Nuit............ 3.50

G. BINET-VALMER

Gamin tendre.............. 3.50
Sphinx de Plâtre........... 3.50

LÉON BLOY

Femme pauvre.............. 3.50

HENRY BOURGEREL

Pierres qui pleurent....... 3.50

E.-A. BUTTI

utomate.................. 3.50

JUDITH CLADEL

fessions d'une Amante...... 3.50

MRS W.-K. CLIFFORD

tres d'amour d'une Femme
u monde.................. 3.50

J.-A. COULANGHEON

Béguin de Gô............ 3.50
version sentimentale....... 3.50
Jeux de la Préfecture...... 3.50

JEAN CYRANE

Château de félicité......... 3.50

GASTON DANVILLE

mour Magicien............ 3.50
tes d'Au-delà.............. 6 »
Parfum de volupté.......... 3.50
Reflets du Miroir.......... 3.50

ALBERT DELACOUR

vangile de Jacques Clément. 3 50
Pape rouge................ 3.50
Roy...................... 3.50

LOUIS DELATTRE

La Loi de Péché............. 3.50

EUGÈNE DEMOLDER

L'Agonie d'Albion............ 3 »
L'Arche de M. Cheunus....... 2 »
Le Cœur des Pauvres......... 3.50
Le Jardinier de la Pompadour.. 3.50
Les Patins de la Reine de Hollande...................... 3.50
La Route d'Emeraude......... 3.50

EDOUARD DUCOTÉ

Aventures.................. 3.50

EDOUARD DUJARDIN

L'Initiation au Péché et à l'Amour...................... 3.50
Les Lauriers sont coupés...... 3.50

LOUIS DUMUR

Un Coco de génie............. 3.50
Pauline ou la liberté de l'amour. 3.50
Les Trois Demoiselles du père Maire.................... 3.50

GEORGES EEKHOUD

L'Autre Vue................. 3.50
Le Cycle patibulaire.......... 3.50
Escal-Vigor.................. 3.50
La Faneuse d'amour.......... 3.50
Mes Communions............. 3.50

ALBERT ERLANDE

Jolie Personne............... 3.50

GABRIEL FAURE

La dernière Journée de Sapphô. 3.50

ANDRÉ FONTAINAS

L'Indécis.................. 3.50
L'Ornement de la Solitude..... 2 »

ANDRE GIDE

L'Immoraliste................ 3.50
Les Nourritures Terrestres..... 3.50
Le Prométhée mal enchaîné.... 2 »
Le Voyage d'Urien, suivi de Paludes..................... 3.50

MAXIME GORKI

L'Angoisse.................. 3.50
L'Annonciateur de la Tempête.. 3.50
Les Déchus.................. 3.50
Les Vagabonds............... 3.50
Varenka Olessova............ 3.50

REMY DE GOURMONT

Les Chevaux de Diomède...... 3.50
Lilith...................... 3.50
D'un Pays Lointain.......... 3.50
Le Pèlerin du Silence....... 3.50
Le Songe d'une femme........ 3.50

THOMAS HARDY

Barbara..................... 3.50

FRANK HARRIS

Montès le Matador........... 3.50

A.-FERDINAND HEROLD

L'Abbaye de Sainte-Aphrodise.. 2 »
Les Contes du Vampire........ 3 50

CHARLES-HENRY HIRSCH

La Possession............... 3.50
La Vierge aux tulipes....... 3.50

EDMOND JALOUX

L'Agonie de l'Amour......... 3.50
Les Sangsues................ 3.50

FRANCIS JAMMES

Almaïde d'Etremont.......... 2 »
Clara d'Ellébeuse........... 2 »
Pomme d'Anis................ 2 »
Le Roman du Lièvre.......... 3.50

ALFRED JARRY

Les Jours et les Nuits...... 3.50

ALBERT JUHELLÉ

La Crise virile............. 3.50

GUSTAVE KAHN

Le Conte de l'Or et du Silence.. 3.50

RUDYARD KIPLING

Les Bâtisseurs de Ponts..... 3.50
L'Homme qui voulut être roi... 3.50
Kim......................... 3 50
Le Livre de la Jungle....... 3.50
Le Second Livre de la Jungle... 3.50
La plus belle Histoire du monde. 3.50
Stalky et Cie............... 3.50
Sur le Mur de la Ville...... 3.50

HUBERT KRAINS

Amours rustiques............
Le Pain noir................

MARIE KRYSINSKA

La Force du Désir...........

LACLOS

Les Liaisons dangereuses (édition collationnée sur le manuscrit)...............

A. LACOIN DE VILLEMORIN ET Dr KHALIL-KHAN

Le Jardin des Délices.........

JULES LAFORGUE

Moralités légendaires, suivies des *Deux Pigeons*. ....

CAMILLE LEMONNIER

La Petite Femme de la Mer....

PAUL LÉAUTAUD

Le Petit Ami................

JEAN LORRAIN

Contes pour lire à la chandelle..

RAYMOND MARIVAL

Chair d'Ambre...............
Le Çof, *Mœurs Kabyles*.......

CHARLES MERKI

Margot d'Eté................

EUGÈNE MOREL

Les Boers...................

JEAN MORÉAS

Contes de la Vieille France....

ALAIN MORSANG ET JEAN BESLIE

La Mouette..................

MARIE ET JACQUES NERVAT

Célina Landrot...............

WALTER PATER

Portraits Imaginaires........

JOSÉPHIN PÉLADAN

Modestie et Vanité...........
Pérégrine et Pérégrin........

PIERRE DE QUERLON

Céline, fille des champs.......
Les Joues d'Hélène...........
La Liaison fâcheuse..........
La Maison de la Petite Livia...

RRE DE QUERLON ET CHARLES VERRIER

Amours de Leucippe et de litophon.................. 3.5o

PIERRE QUILLARD

Mimes d'Hérondas........ 2 »

THOMAS DE QUINCEY

l'Assassinat considéré comme n des Beaux-Arts......... 3.5o

RACHILDE

tes et Nouvelles........... 3.5o
Dessous.................. 3.5o
eure sexuelle............. 3.5o
Hors nature.............. 3.5o
nitation de la Mort......... 3.5o
Jongleuse................. 3.5o
Sanglante Ironie........... 3.5o
Tour d'Amour............ 3.5o

HUGUES REBELL

sers d'Ennemis............. 3.5o
Diable est à table.......... 3.5o

HENRI DE RÉGNIER

Amants Singuliers........ 3.5o
Bon Plaisir................ 3.5o
Canne de Jaspe............ 3.5o
Double Maîtresse.......... 3.5o
Mariage de Minuit......... 3.5o
Passé vivant.............. 3.5o
Rencontres de M. de Bréot. 3.5o
Trèfle Blanc............... 2 »
Vacances d'un Jeune Homme sage.................. 3.5o

JULES RENARD

Vigneron dans sa Vigne.... 3.5o

WILLIAM RITTER

ette slovaque.............. 3.5o
rs Lys et leurs Roses...... 3.5o
Passante des Quatre Saisons. 3.5o

LUCIEN ROLMER

lame Fornoul et ses Héritiers. 2 »

JEAN RODES

descents.................. 3.5o

J.-H. ROSNY

Xipéhuz................ 2 »

EUGÈNE ROUART

Villa sans Maître.......... 3.5o

SAINT-POL-ROUX

De la Colombe au Corbeau par le Paon.................. 3.5o
La Rose et les Epines du Chemin...................... 3.5o

ALBERT SAMAIN

Contes...................... 3.5o

ROBERT SCHEFFER

Les Frissonnantes............ 3.5o
Le Péché mutuel............. 3.5o

MARCEL SCHWOB

La Lampe de Psyché......... 3.5o

R.-L. STEVENSON

La Flèche noire 3.5o

IVAN STRANNIK

L'Appel de l'Eau............. 3.5o

AUGUSTE STRINDBERG

Axel Borg.................. 3.5o
Inferno.................... 3.5o

JEAN DE TINAN

Aimienne ou le Détournement de mineure................ 3.5o
L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse................. 3.5o
Penses-tu réussir ?.......... 3.5o

P.-J. TOULET

Les Tendres Ménages......... 3.5o
Mon amie Nane.............. 3.5o

MARK TWAIN

Contes choisis............... 3.5o
Exploits de Tom Sawyer détective et autres nouvelles...... 3.5o
Un Pari de Milliardaires....... 3.5o

EUGÈNE VERNON

Gisèle Chevreuse............. 3.5o

JEAN VIOLLIS

Petit Cœur .... 2 »

A. GILBERT DE VOISINS

La Petite Angoisse........... 3.5o

H.-G. WELLS

L'Amour et M. Lewisham..... 3.5o
La Guerre des Mondes......... 3.5o
Une Histoire des Temps à venir. 3.5o
L'Ile du Docteur Moreau...... 3.5o

La Machine à explorer le Temps. 3.50
La Merveilleuse Visite......... 3.50
Les Pirates de la Mer.......... 3.50
Place aux Géants.............. 3.50
Les Premiers Hommes dans la Lune..................... 3.50

WILLY

Claudine en ménage...........

COLETTE WILLY

Sept Dialogues de Bêtes...... 3

Poésie

MARIE DAUGUET

Par l'Amour................. 3.50

ÉDOUARD DUCOTÉ

La Prairie en fleurs........... 3.50
Renaissance.................. 3.50

MAX ELSKAMP

La Louange de la Vie......... 3.50

ANDRÉ FONTAINAS

Crépuscules.................. 3.50

PAUL FORT

L'Amour marin 3.50
Ballades Françaises........... 3.50
Les Hymnes de feu, précédés de Lucienne................ 3.50
Idylles antiques.............. 3.50
Montagne.................... 3.50
Paris Sentimental ou le Roman de nos vingt ans............. 3.50
Le Roman de Louis XI........ 3.50

PAUL GÉRARDY

Roseaux..................... 3.50

HENRI GHEON

La Solitude de l'Eté.......... 3.50

CHARLES GUÉRIN

Le Cœur solitaire............. 3.50
L'Homme intérieur............ 3.50
Le Semeur de Cendres......... 3.50

A.-FERDINAND HEROLD

Au hasard des chemins........ 2 »
Images tendres et merveilleuses. 3.50

ROBERT D'HUMIÈRES

Du Désir aux Destinées....... 3.50

FRANCIS JAMMES

De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir................ 3.50
Le Deuil des Primevères...... 3.50
Le Triomphe de la Vie......... 3.50

GUSTAVE KAHN

Le Livre d'Images.............
Premiers Poèmes.............

KLINGSOR

Schéhérazade................

MARC LAFARGUE

L'Age d'Or..................

JULES LAFORGUE

Poésies complètes............

LOUIS LE CARDONNEL

Poèmes.....................

SÉBASTIEN CHARLES LECONT

La Tentation de l'Homme......
Le Sang de Méduse...........

CHARLES VAN LERBERGHE

La Chanson d'Eve............
Entrevisions.................

STUART MERRILL

Poèmes, 1887-1897...........
Les Quatre Saisons...........

ADRIEN MITHOUARD

Les Impossibles Noces........
Le Pauvre Pêcheur...........

ALBERT MOCKEL

Clartés.....................

MARIE ET JACQUES NERVAT

Les Rêves unis...............

LOUIS PAYEN

Les Voiles blanches...........

MAURICE POTTECHER

Le Chemin du Repos.........

PIERRE QUILLARD

La Lyre héroïque et dolente....

ERNEST RAYNAUD

ronne des Jours........ 3.5o

HUGUES REBELL

de la Pluie et du Soleil. 3.5o

HENRI DE RÉGNIER

é des Eaux.............. 3.5o
ux rustiques et divins... 3.5o
édailles d'Argile........ 3.5o
s, 1887-1892............ 3.5o
ers Poèmes.............. 3.5o

LIONEL DES RIEUX

œur des Muses:.......... 3.5o

ARTHUR RIMBAUD

es de Jean-Arthur Rim-
d...................... 3.5o

P.-N. ROINARD

rt du Rêve.............. 3.5o

ALBERT SAMAIN

hariot d'Or.............. 3.5o
Flancs du Vase, suivi de
yphême et de Poèmes ina-
vés..................... 3.5o
rdin de l'Infante......... 3.5o

PAUL SOUCHON

La Beauté de Paris.......... 3.5o

LAURENT TAILHADE

Poèmes aristophanesques...... 3.5o

R.-H. DE VANDELBOURG

La Chaîne des Heures......... 3.5o

ÉMILE VERHAEREN

Les Forces tumultueuses...... 3.5o
Poèmes (3e édition)........... 3.5o
Poèmes, nouvelle série........ 3.5o
Poèmes, IIIe série........... 3.5o
Les Villes Tentaculaires, précédées des Campagnes Hallucinées....................... 3.5o

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

Clarté de Vie................. 3.5o
La Légende ailée de Wieland le Forgeron.................. 3 5o
Phocas le Jardinier........... 3.5o
Poèmes et Poésies............ 3.5o

Théâtre

HENRY BATAILLE

Sang, précédé de La Lé-
use..................... 3.5o

PAUL CLAUDEL

amemnon d'Eschyle....... 2 »
bre..................... 3.5o

MARCEL COLLIÈRE

Syracusaines............. 1 »

ÉDOUARD DUJARDIN

nia..................... 3.5o

ANDRÉ GIDE

Le Roi Candaule......... 3.5o

MAXIME GORKI

les Bas-Fonds........... 3.5o
Petits Bourgeois......... 3.5o

GERHART HAUPTMANN

loche engloutie.......... 3.5o

A.-FERDINAND HEROLD

L'Anneau de Çakuntalâ....... 3 »
Sâvitri....................... 1 »
Une jeune femme bien gardée... 1 »

ALFRED JARRY ET CLAUDE TERRASSE

Ubu Roi, *texte et musique*..... 5 »

VIRGILE JOSZ ET LOUIS DUMUR

Rembrandt.................. 3.5o

JEAN LORRAIN ET A.-FERDINAND HEROLD

Prométhée.................. 1 »

CHARLES VAN LERBERGHE

Les Flaireurs................ 1 »

EMERICH MADACH

La Tragédie de l'Homme....... 3.5o

F.-T. MARINETTI

Le Roi Bombance............ 3.50

JEAN MORÉAS

Iphigénie, tragédie en 5 actes... 3.50

PÉLADAN

Œdipe et le Sphinx........... 1 »
Sémiramis.................. 1 »

RENÉ PETER

La Tragédie de la Mort........ 1 »

GEORGES POLTI

Les Cuirs de Bœuf............ 3.50

RACHILDE

Théâtre....................

PAUL RANSON

L'Abbé Prout, *Guignol pour les vieux enfants*. Préface de Georges Ancey. Illustrations de Paul Ranson...........

SAINT-POL-ROUX

La Dame à la faulx..........

PAUL SOUCHON

Phyllis, tragédie en 5 actes.....

ÉMILE VERHAEREN

Philippe II.................

Histoire — Critique — Littérature

PIERRE D'ALHEIM

Moussorgski................. 3.50
Sur les pointes (mœurs russes). 3.50

J. BARBEY D'AUREVILLY

Lettres à Léon Bloy.......... 3.50

ANDRÉ BEAUNIER

La Poésie Nouvelle............ 3.50

DIMITRI DE BENCKENDORFF

La Favorite d'un Tzar......... 3.50

PATERNE BERRICHON

La Vie de Jean-Arthur Rimbaud. 3.50

AD. VAN BEVER ET PAUL LÉAUTAUD

Poètes d'aujourd'hui, 1880-1900. *Morceaux choisis*.......... 3.50

AD. VAN BEVER ET ED. SANSOT-ORLAND

Œuvres galantes des Conteurs italiens.................... 3.50
Œuvres galantes des Conteurs italiens, IIe série........... 3.50

LÉON BLOY

La Chevalière de la Mort....... 2 »
Les Dernières Colonnes de l'Eglise..................... 3.50
Exégèse des Lieux Communs... 3.50
Le Fils de Louis XVI.......... 3.50
Mon Journal (pour faire suite au *Mendiant Ingrat*).......... 3.50
Quatre Ans de Captivité à Cochons-sur-Marne............ 3.50

LEON BOCQUET

Albert Samain...............

FERNAND CAUSSY

Laclos......................

CHAMFORT

Les plus belles pages de Chamfort

JULES DELASSUS

Les Incubes et les Succubes....

HENRY DETOUCHE

De Montmartre à Montserrat (*illustré*)..................

A.-J. DULAURE

Des Divinités Génératrices chez les Anciens et les Modernes..

GEORGES DUVIQUET

Héliogabale.................

EDMOND FAZY ET ABDUL HALIM MEMDOU

Anthologie de l'amour turc ....

ANDRÉ GIDE

Prétextes, *Réflexions sur quelques points de Littérature et de Morale*...............

A. GILBERT DE VOISINS

Sentiments..................

REMY DE GOURMONT

emin de Velours. *Nouvelles*
ociations d'idées....... 3.50
ture des Idées.......... 3.50
ues. *Réflexions sur la vie*
5-1898)............... 3.50
ues. *Réflexions sur la vie.*
érie (1899-1901)........ 3.50
ique de la langue française 3.50
re des Masques, *Portraits*
bolistes............... 3.50
Livre des Masques....... 3.50
blème du Style......... 3.50
nades littéraires......... 3.50

A.-FERDINAND HEROLD

re de la Naissance, de la et de la Mort de la Bien-euse Vierge Marie....... 6 »

ROBERT D'HUMIÈRES

t l'Empire de Grande-Bre-ie..................... 3.50

VIRGILE JOSZ

nard, *Mœurs du XVIII*e *le*..................... 3.50
au, *Mœurs du XVIII*e *le*..................... 3.50

RUDYARD KIPLING

s du Japon............... 3.50

LACLOS

s inédites............... 3.50

JULES LAFORGUE

ges posthumes. Portrait 'auteur par Théo van Rys-erghe................ 3.50

LOYSON-BRIDET

s des Diurnales. *Traité Journalisme*. 3.50

RENÉ MARTINEAU

n Corbière............... 3 »

FERDINAND DE MARTINO

logie de l'amour arabe... 3.50

CAMILLE MAUCLAIR

Laforgue................ 2.50

GEORGE MEREDITH

sur la Comédie.......... 2 »

ADRIEN MITHOUARD

urment de l'Unité........ 3.50

ALBERT MOCKEL

Charles Van Lerberghe......... 1 »
Un Héros : Stéphane Mallarmé. 1 »
Emile Verhaeren.............. 2 »
Propos de Littérature.......... 3 »

JACQUES MORLAND

Enquête sur l'Influence allemande..................... 3.50
Pages choisies du comte de Gobineau.................. 3.50

GÉRARD DE NERVAL

Les plus belles pages de Gérard de Nerval.................. 3.50

HENRI DE RÉGNIER

Figures et Caractères.......... 3.50

RÉTIF DE LA BRETONNE

Les plus belles pages de Rétif de la Bretonne................ 3.50

ARTHUR RIMBAUD

Lettres de Jean-Arthur Rimbaud..................... 3.50

JOHN RUSKIN

La Bible d'Amiens............ 3.50

SAINTE-BEUVE

Lettres inédites à M. et Mme Juste Olivier............... 3.50

MARCEL SCHWOB

Spicilège..................... 3.50

LÉON SÉCHÉ

Sainte-Beuve. I. Son Esprit, ses Idées..................... 3.50
Sainte-Beuve. II. Ses Mœurs... 3.50

ROBERT DE SOUZA

La Poésie populaire et le Lyrisme sentimental............. 3.50

CASIMIR STRYIENSKI

Soirées du Stendhal-Club...... 3.50

ARCHAG TCHOBANIAN

L'Arménie, son Histoire, sa Littérature, son rôle en Orient.. 1 »

E. VIGIÉ-LECOCQ

La Poésie contemporaine, 1884-1896.................... 3.50

OSCAR WILDE

De Profundis, précédé de Lettres écrites de la prison et suivi de la Ballade de la Geôle de Reading...................... 3.50

Philosophie — Science — Sociologie

EDMOND BARTHÈLEMY

Thomas Carlyle................ 3.5o

H.-B. BREWSTER

L'Ame païenne................ 3.5o

THOMAS CARLYLE

Sartor Resartus.............. 3.5o

JULES DE GAULTIER

Le Bovarysme................ 3.5o
La Fiction universelle......... 3.5o
De Kant à Nietzsche.......... 3.5o
Nietzsche et la Réforme philosophique.................... 3.5o

REMY DE GOURMONT

Physique de l'amour. *Essai sur l'instinct sexuel*............ 3.5o
Promenades Philosophiques.... 3.5o

PIERRE LASSERRE

La Morale de Nietzsche........ 3.5o

MAURICE MAETERLINCK

Le Trésor des Humbles........ 3.5o

MULTATULI

Pages choisies................ 3.5o

FRÉDÉRIC NIETZSCHE

Ainsi parlait Zarathoustra......
Aurore......................
Le Crépuscule des Idoles, le Cas Wagner, Nietzsche contre Wagner, l'Antéchrist........
Le Gai savoir................
La Généalogie de la Morale....
Humain, trop Humain (1re partie)......................
L'Origine de la Tragédie......
Pages choisies...............
Par delà le bien et le mal .....
La Volonté de Puissance, 2 volumes.......................
Le Voyageur et son Ombre (*Humain, trop Humain*, 2e partie)........................

PÉLADAN

Supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de divorce..........

LÉON TOLSTOI

Dernières Paroles............

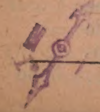
H.-G. WELLS

Anticipations.................
La Découverte de l'Avenir.....

Envoi franco, sur demande,

du Catalogue complet

des Éditions du Mercure de Franc



Poitiers. — Imp. Blais et Roy, 7, rue Victor-Hugo.

Poitiers. — Imprimerie du Mercure de France, BLAIS et ROY, 7, rue Victor-Hugo.